

U d'of OTTAWA



39003002354271



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

CENTENAIRE
DE VICTOR HUGO

CENTENAIRE DE VICTOR HUGO

RELATION OFFICIELLE
DES FÊTES ORGANISÉES PAR LA VILLE DE PARIS
DU 25 FÉVRIER AU 2 MARS 1902



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCH



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

CONSEIL MUNICIPAL
DE PARIS

BUREAU
DU
CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

PRÉSIDENT :

M. DAUSSET.

VICE-PRÉSIDENTS :

MM. DUVAL-ARNOULD,
OPPORTUN.

SECRÉTAIRES :

MM. BUSSAT,
LE MENUET,
CÉSAR CAIRE,
PUGLIESI-CONTI.

SYNDIC :

M. ERNEST GAY.

ADMINISTRATION DE LA VILLE DE PARIS ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

PRÉFET DE LA SEINE : M. DE SELVES.

Secrétaire général de la Préfecture de la Seine : M. AUTRAND.

Chef du Cabinet du Préfet de la Seine : M. Armand BERNARD.

PRÉFET DE POLICE : M. LÉPINE.

Secrétaire général de la Préfecture de police : M. LAURENT.

Directeur du Cabinet du Préfet de police : M. ARNAUD.

PRÉFECTURE DE LA SEINE.

Directeur des Finances : M. FICHET.

Directeur de l'Enseignement : M. BEDOREZ.

Directeur de l'Assistance publique : M. MOURIER.

Directeur de l'Octroi : M. DELCAMP.

Directeur du Mont-de-Piété : M. DUVAL.

Directeur des Affaires municipales : M. MENANT.

Directeur des Affaires départementales : M. DEFRANCE.

Directeur des Travaux : M. DE PONTICH.

Directeur des Services administratifs d'architecture : M. BOUVARD.

Directeur de l'Inspection générale & du Contentieux : M. DEROUIN.

Directeur du Personnel : M. QUENNEC.

Receveur municipal : M. COURBET.

Secrétaire général de l'Assistance publique : M. THILLOY.

Chef du Service du Matériel : M. DARDENNE.

Inspecteur des Beaux-Arts : M. BROWN.

SERVICES TECHNIQUES.

Voie publique : M. BOREUX, inspecteur général des ponts & chaussées.

Assainissement. — Eaux : M. BECHMANN, ingénieur en chef des ponts & chaussées.

Architecte-voyer en chef : M. SAUGER.

Hygiène : M. le D^r A.-J. MARTIN.

Services départementaux : M. HÉTIER, ingénieur en chef des ponts & chaussées.

SECRÉTARIATS DES CONSEILS MUNICIPAL ET GÉNÉRAL.

Chef de service : M. X. PAOLETTI.

Chef de cabinet du Président, chef de service adjoint : M. CLÉMENT.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DE

MM. LES MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

MM.

ACHILLE, négociant, *quartier des Archives* (III^e arrondissement), rue du Temple, 178.

ALPY, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier de l'Odéon* (VI^e arrondissement), rue Bonaparte, 68.

ARCHAIN, correcteur-typographe, *quartier Saint-Fargeau* (XX^e arrondissement), rue Pelleport, 165.

AUFFRAY (Jules), avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Sorbonne* (V^e arrondissement), rue d'Assas, 70.

BALLIÈRE, architecte, *quartier de Clignancourt* (XVIII^e arrondissement), rue Caulaincourt, 123.

BARANTON, avocat à la Cour d'appel, *quartier de Notre-Dame* (IV^e arrondissement), boulevard Saint-Germain, 43.

BARILLIER, marchand boucher, *quartier Rochechouart* (IX^e arrondissement), rue de La Tour-d'Auvergne, 36.

BELLAN, négociant, *quartier du Mail* (II^e arrondissement), rue des Jeûneurs, 30.

BERTHAUT, facteur de pianos, *quartier de Belleville* (XX^e arrondissement), rue des Couronnes, 122.

BERTROU (Gabriel), avocat à la Cour d'appel, *quartier Gaillon* (II^e arrondissement), rue de Lisbonne, 11.

BRARD, employé, *quartier du Pont-de-Flandre* (XIX^e arrondissement), quai de l'Oise, 41.

BRENOT, industriel, *quartier Saint-Avoye* (III^e arrondissement), rue du Temple, 117.

BROUSSE (Paul), docteur en médecine, *quartier des Épinettes* (XVII^e arrondissement), avenue de Clichy, 81.

BUSSAT, représentant de commerce, *quartier de la Chapelle* (XVIII^e arrondissement), boulevard de la Chapelle, 14.

CAIRE (César), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier de l'Europe* (VIII^e arrondissement), rue de Constantinople, 39.

CAPLAIN, *quartier de la Muette* (XVI^e arrondissement), chaussée de la Muette, 6.

CARON (Ernest), avocat, ancien agréé, *quartier Vivienne* (II^e arrondissement), rue Saint-Lazare, 80.

CARON (Julien), mécanicien, *quartier de Bonne-Nouvelle* (II^e arrondissement), rue d'Angoulême, 82.

CHASSAIGNE-GOYON, docteur en droit, avocat, *quartier du Faubourg-du-Roule* (VIII^e arrondissement), rue de la Boétie, 110.

CHAUSSE, ébéniste, *quartier Sainte-Marguerite* (XI^e arrondissement), avenue Philippe-Auguste, 64.

CHAUTARD, docteur ès sciences, *quartier Necker* (XV^e arrondissement), rue Olivier-de-Serres, 15.

CHÉRIOUX (Adolphe), entrepreneur de maçonnerie, *quartier Saint-Lambert* (XV^e arrondissement), rue de l'Abbé-Groult, 95.

CHÉROT, docteur en médecine, *quartier du Val-de-Grâce* (V^e arrondissement), boulevard Saint-Michel, 39.

COLLY, imprimeur, *quartier de Bercy* (XII^e arrondissement), rue Baulant, 11.

DAUSSET (Louis), agrégé de l'Université, *quartier des Enfants-Rouges* (III^e arrondissement), rue Béranger, 6.

DESPATYS (le baron), ancien magistrat, *quartier de la Place-Vendôme* (I^{er} arrondissement), place Vendôme, 22.

DESPLAS, avocat, *quartier du Jardin-des-Plantes* (V^e arrondissement), rue de l'Arbalète, 34.

DEVILLE (Alphonse), avocat à la Cour d'appel, *quartier Notre-Dame-des-Champs* (vi^e arrondissement), rue du Regard, 12.

DUBUC, ingénieur civil, *quartier des Arts-et-Métiers* (iii^e arrondissement), rue Meslay, 31.

DUVAL-ARNOULD, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier Saint-Germain-des-Prés* (vi^e arrondissement), rue de Rennes, 95.

ESCUDIER (Paul), avocat à la Cour d'appel, *quartier Saint-Georges* (ix^e arrondissement), rue Moncey, 20.

ÉVAIN, avocat à la Cour d'appel, *quartier d'Auteuil* (xvi^e arrondissement), rue Michel-Ange, 66.

FAILLET, comptable, *quartier de l'Hôpital-Saint-Louis* (x^e arrondissement), rue de Sambre-&-Meuse, 52.

FORTIN, ancien papetier-imprimeur, *quartier de Chaillot* (xvi^e arrondissement), rue de l'Université, 107.

FOURSIN (Pierre), *quartier de la Goutte-d'Or* (xviii^e arrondissement), rue Doudeauville, 57.

FROMENT-MEURICE (François), industriel, *quartier de la Madeleine* (viii^e arrondissement), rue d'Anjou, 46.

GALLI (Henri), homme de lettres, *quartier de l'Arsenal* (iv^e arrondissement), rue de Courcelles, III bis.

GAY, publiciste, *quartier de la Porte-Dauphine* (xvi^e arrondissement), rue de la Faisanderie, 34.

GELEZ, employé, *quartier Saint-Ambroise* (xi^e arrondissement), rue du Chemin-Vert, 99.

GRÉBAUVAL (Armand), homme de lettres, *quartier du Combat* (xix^e arrondissement), rue de la Villette, 47.

HÉNAFFE, graveur, *quartier de la Santé* (xiv^e arrondissement), rue de la Tombe-Issoire, 36.

HOUDÉ, industriel, *quartier de la Porte-Saint-Martin* (x^e arrondissement), rue Albouy, 29.

- JOUSSELIN, rentier, *quartier des Ternes* (xvii^e arrondissement), avenue Mac-Mahon, 35.
- LABUSQUIÈRE (John), publiciste, *quartier de Picpus* (xii^e arrondissement), rue de Rivoli, 4.
- LAMBELIN (Roger), publiciste, *quartier des Invalides* (vii^e arrondissement), rue Saint-Dominique, 30.
- LANDRIN, ciseleur, *quartier du Père-Lachaise* (xx^e arrondissement), rue des Prairies, 81.
- LE MENUET (Ferdinand), *quartier Saint-Germain-l'Auxerrois* (i^{er} arrondissement), rue des Petits-Champs, 83.
- LEPELLETIER (Edmond), homme de lettres, *quartier des Batignolles* (xvii^e arrondissement), rue Bridaine, 9.
- LEVÉE, négociant, *quartier du Palais-Royal* (i^{er} arrondissement), rue de Rivoli, 176.
- MARSOULAN, fabricant de papiers peints, *quartier du Bel-Air* (xii^e arrondissement), rue de Paris, 90-92, à Charenton (Seine).
- MERY (Gaston), homme de lettres, *quartier du Faubourg-Montmartre* (ix^e arrondissement), rue de La Tour-d'Auvergne, 44.
- MITHOUARD (Adrien), homme de lettres, *quartier de l'École-Militaire* (vii^e arrondissement), place Saint-François-Xavier, 10.
- MOREAU (Alfred), corroyeur, *quartier Croulebarbe* (xiii^e arrondissement), boulevard Arago, 38.
- MOREAU (Ernest), forgeron, *quartier de Grenelle* (xv^e arrondissement), rue Violet, 39.
- MOREL (Pierre), employé, *quartier des Quinze-Vingts* (xii^e arrondissement), boulevard Diderot, 84.
- MOSSOT, négociant en vins, *quartier de la Salpêtrière* (xiii^e arrondissement), rue Lebrun, 11.
- NAVARRÉ, docteur en médecine, *quartier de la Gare* (xiii^e arrondissement), avenue des Gobelins, 30.

OPPORTUN, ancien commerçant, *quartier Saint-Merri* (iv^e arrondissement), rue des Archives, 13.

PANNELIER, photographe, *quartier de Plaisance* (xiv^e arrondissement), avenue du Maine, 76.

PARIS, ouvrier charron, *quartier de la Villette* (xix^e arrondissement), rue de Flandre, 24.

PATENNE, graveur, *quartier de Charonne* (xx^e arrondissement), rue des Pyrénées, 89.

PIAULT (René), avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Chaussée-d'Antin* (ix^e arrondissement), rue de Mogador, 7.

PIPERAUD, ancien chef d'institution, *quartier Saint-Gervais* (iv^e arrondissement), rue de Sévigné, 12.

POIRIER DE NARÇAY, docteur en médecine et homme de lettres, *quartier du Petit-Montrouge* (xiv^e arrondissement), rue d'Alésia, 81.

POIRY, peintre d'enseignes et décorateur, *quartier de Javel* (xv^e arrondissement), rue des Bergers, 16.

PUGLIESI-CONTI, avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Plaine-Monceau* (xvii^e arrondissement), avenue de Villiers, 19.

QUENTIN (Maurice), avocat à la Cour d'appel, *quartier des Halles* (i^{er} arrondissement, passage Saint-Paul, 5.

QUENTIN-BAUCHART, avocat et homme de lettres, *quartier des Champs-Élysées* (viii^e arrondissement), rue François-Premier, 31.

RANSON, représentant de commerce, *quartier du Montparnasse* (xiv^e arrondissement), rue Froidevaux, 6.

RANVIER, peintre éventailiste, *quartier de la Roquette* (xi^e arrondissement), rue Camille-Desmoulins, 3.

RENDU (Ambroise), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier Saint-Thomas-d'Aquin* (vii^e arrondissement), rue de Lille, 36.

ROUSSEL (Félix), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, *quartier de la Monnaie* (vi^e arrondissement), rue des Saint-Pères, 11.

ROUSSELLE (Henri), commissionnaire en vins, *quartier de la Maison-Blanche* (XIII^e arrondissement), rue Hallé, 34.

ROUSSET (Camille), éditeur, *quartier Saint-Vincent-de-Paul* (x^e arrondissement), rue Lafayette, 114.

ROZIER (Arthur), employé, *quartier d'Amérique* (XIX^e arrondissement), rue des Fêtes, 36.

SAUTON, architecte, *quartier Saint-Victor* (v^e arrondissement), place Maubert, 3.

SPRONCK (Maurice), avocat à la Cour d'appel, *quartier du Gros-Caillou* (VII^e arrondissement), rue du Pont-de-Lodi, 5.

TOURNADE, négociant, *quartier de la Porte-Saint-Denis* (x^e arrondissement), rue des Marais, 95.

VEBER (Adrien), avocat à la Cour d'appel, *quartier des Grandes-Carrières* (XVIII^e arrondissement), rue Lepic, 53.

WEBER (Joseph), représentant de commerce, *quartier de la Folie-Méricourt* (XI^e arrondissement), rue d'Angoulême, 37.

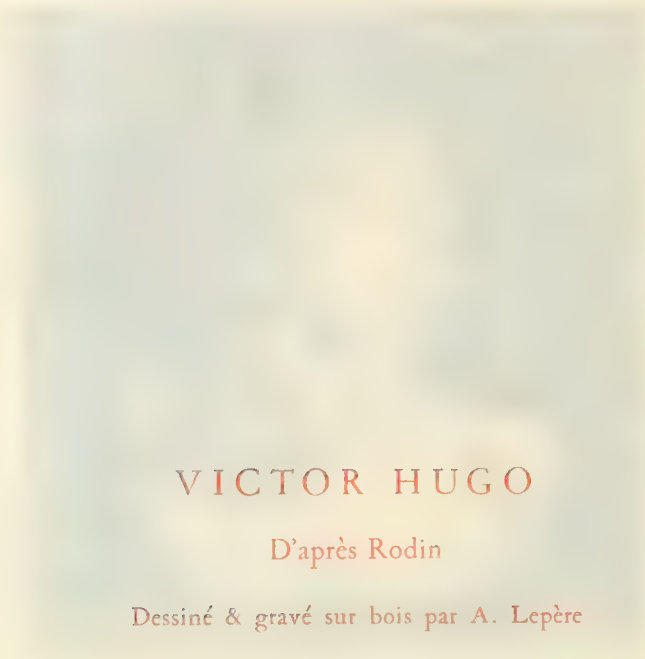


VICTOR HUGO



D'APRÈS
AUGUSTE RODIN





VICTOR HUGO

D'après Rodin

Dessiné & gravé sur bois par A. Lepère

AVANT-PROPOS.



Le Bureau du Conseil municipal a voulu que la relation officielle des fêtes qu'il organisa, au nom de la Ville de Paris pour la célébration du Centenaire de Victor Hugo en 1902, fût rédigée dans la forme adoptée par les précédentes assemblées pour le compte rendu des visites des Marins russes, en 1893, & de LL. MM. l'Empereur & l'Impératrice de Russie, en 1896.

M. Ernest Gay, syndic du Conseil municipal, reçut mandat de ses collègues de présider à la rédaction d'une publication qui serait confiée à l'Imprimerie nationale, & dont il surveillerait l'exécution.

Sous sa direction furent réunis les éléments de ce travail auquel le rédacteur s'efforça de donner un caractère de fidélité documentaire qui lui permît, à défaut d'autre mérite, de prendre place pour son authenticité, dans la merveilleuse suite historique instituée par la tradition municipale depuis les temps les plus anciens. La bibliothèque Lepeletier de Saint-Fargeau possède une série magnifique de relations où est écrite, au jour le jour, l'histoire des fêtes solennelles & des

réjouissances populaires célébrées à Paris depuis le XIV^e siècle. L'index bibliographique inséré par M. Le Vayer, conservateur de cette bibliothèque, à la suite de la Relation officielle de la réception des Marins russes en 1893 (p. 197 & suiv.) révèle l'extrême richesse de cette collection.

Le Conseil municipal devait en continuer la tradition & veiller à ce que les événements importants de l'histoire de Paris fussent enregistrés dans des annales très documentées.

La présente relation comporte un double objet : faire revivre pour les historiens de l'avenir le caractère & la physionomie des manifestations populaires & des cérémonies officielles auxquelles donna lieu la célébration du Centenaire de Victor Hugo, & surtout faire ressortir le rôle prépondérant que la Municipalité de Paris entendit tenir dans la glorification du grand poète dont le génie pénétra jusque dans la masse du peuple parisien.

C'est dans ce sentiment, & pour permettre d'envisager, parmi l'ensemble des manifestations auxquelles le Centenaire donna lieu en France, la part considérable qu'y prit la Ville de Paris, que la relation rend compte de cérémonies officielles dont l'initiative n'appartint pas à la Municipalité.

Ce fait, d'ailleurs, est conforme aux traditions des chroniques anciennes & fut imité plus récemment dans la relation officielle de la visite des Souverains russes en 1896.

La rédaction du compte rendu des Fêtes en l'honneur du Centenaire de Victor Hugo a été, par décision du Bureau,

confiée à M. E. Schwartz, chef de bureau à la Préfecture de la Seine, secrétaire du syndic du Conseil municipal.

L'Imprimerie nationale, chargée de l'impression & de tous les travaux d'édition de l'ouvrage, lui procurera la valeur artistique qui distingue légitimement la marque de ses productions.



CENTENAIRE DE VICTOR HUGO.

I

LES FÊTES DE PARIS.



LES Fêtes du Centenaire de Victor Hugo ont eu pour prélude la donation de la collection de M. Paul Meurice à la Ville de Paris. Dans la séance du Conseil municipal du 21 juin 1901, M. Froment-Meurice demanda la parole pour lire à la tribune de l'Assemblée la lettre par laquelle, en termes fort simples, M. Paul Meurice annonçait la généreuse donation que lui-même & les petits-enfants de Victor Hugo offraient à la Ville de Paris. L'incident est relaté en ces termes au procès-verbal de la séance :

M. FROMENT-MEURICE. Messieurs, j'ai une mission fort agréable à remplir auprès de vous. Mon oncle, M. Paul Meurice, qui fut, comme vous le savez, un des amis les plus chers de Victor Hugo & qui est son exécuteur testamentaire, a bien voulu me charger de transmettre au Conseil municipal la lettre suivante, dont je vous demande la permission de vous donner lecture. (*Mouvements d'attention.*)

12 juin 1901.

« MESSIEURS LES CONSEILLERS MUNICIPAUX DE PARIS,

« L'Angleterre a la Maison de Shakespeare à Stratford-sur-Avon, l'Allemagne a la Maison de Goethe à Francfort. Au nom des petits-enfants de Victor Hugo & au mien, je viens offrir à Paris de donner à la France la Maison de Victor Hugo.

« La Maison de Shakespeare & la Maison de Goethe ne possèdent guère de leurs grands hommes que des reliques & des souvenirs. La maison de Victor Hugo serait de plus un musée, un musée dont la plus grande richesse serait l'œuvre dessinée, peinte & sculptée de Victor Hugo lui-même.

« Nous y pourrions, en effet, réunir de lui plus de cinq cents dessins, aquarelles & sépias, des dessins de maître admirés par les maîtres, & l'une des salles du musée tout entière, panneaux, cheminée, meubles, & jusqu'au plafond, aurait une décoration d'oiseaux, fleurs, chimères & figures, sculptée, incisée & peinte par lui dans le goût le plus charmant & le plus rare.

« A côté de cet œuvre personnel du poète, nous apporterions au musée une collection de tableaux & de dessins inspirés par ses poèmes, ses romans & ses drames, & signés : Raffet, Decamps, Louis Boulanger, Paul Baudry, Cabanel, Jean-Paul Laurens, Benjamin Constant, Fantin-Latour, Maignan, Frémiet, Roll, Rochegrosse, Henri Pille, Tony Robert-Fleury, Daniel Vierge, Willette, etc. Je ne puis énumérer tout, mais je mentionnerai le buste en marbre de Victor Hugo jeune, par David d'Angers; le buste en bronze de Victor Hugo vieux, par Rodin; le masque de Victor Hugo mort, par Dalou.

« De plus, à l'exemple du British Museum dans ses salles consacrées à Shakespeare, nous avons rassemblé pour Victor Hugo une bibliothèque & une collection d'estampes. La bibliothèque contient toutes ses œuvres dans toutes les éditions, dont les éditions princeps, avec dédicaces, vignettes, variantes; — 31 de ces volumes en épreuves, avec

corrections, additions & bons à tirer de l'auteur; — les traductions en toutes langues; tous les ouvrages critiques & biographiques relatifs à Victor Hugo. La collection d'estampes comprend plus de 5,000 pièces, avec états divers, dont 900 portraits de Victor Hugo, sans compter les charges & les photographies.

« Enfin Georges & Jeanne, pour leur donner les noms qu'a consacrés le « grand-père », reconstitueront dans la Maison de Victor Hugo sa chambre de l'avenue d'Eylau, avec le lit où il est mort, la table haute où il écrivait debout, son bureau, tout ce qui garnissait la pièce & qui a été religieusement conservé.

« Maintenant, quelle sera cette Maison de Victor Hugo?

« Ce sera, si vous le voulez bien, Messieurs les Conseillers municipaux, la maison qu'il a habitée le plus longtemps à Paris, de 1833 à 1848, la maison de la période romantique, où il a écrit ses grands drames, livré ses grandes batailles, la maison du n° 6 de la place Royale, aujourd'hui place des Vosges. La Ville de Paris n'aurait pas à l'acheter, elle appartient à la Ville. Elle forme un des bâtiments d'un important groupe scolaire, & il n'y aurait qu'à déplacer deux classes & un atelier. Pour les frais d'aménagement & d'installation du musée, nous mettons à la disposition de la Ville une somme de 50,000 francs. Nous offrons le musée à Paris, nous demandons à Paris le cadre pour le musée.

« Le 26 février 1902 sera célébré le centenaire du poète. Ce jour-là, sur la place qui porte son nom, on inaugurerà le monument de Victor Hugo. Si le Conseil municipal veut bien accepter notre offre & notre requête, on pourrait inaugurer aussi la Maison de Victor Hugo. Le soir, la Comédie-Française donnera la reprise des *Burgraves*. Ce serait là une journée historique & poétique qui honorerait à la fois Victor Hugo, Paris & la France.

« Signé : Paul MEURICE. »

(*Très bien ! Très bien ! — Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. Vous venez, Messieurs, d'entendre la lecture de la belle lettre de M. Paul Meurice que vient de nous faire son neveu, M. Froment-Meurice, notre collègue.

L'offre qui nous est transmise est trop rare & précieuse pour que nous ne l'acceptions pas par acclamations (*Très bien*), & vous vous associerez certainement aux remerciements que j'adresserai en votre nom & au nom du Bureau à M. Paul Meurice.

J'espère, Messieurs, que l'Administration nous apportera tout son concours pour lever les légères difficultés que nous pourrions rencontrer dans l'exécution de ce beau projet.

Dans les remerciements & dans l'expression de la gratitude que nous envoyons à M. Paul Meurice, je vous demande, Messieurs, de ne pas oublier les petits-enfants du poète, M. Georges Hugo & M^{me} Jeanne Charcot.

M. LE PRÉFET DE LA SEINE. J'ai reçu une lettre par laquelle M. Paul Meurice m'annonçait la donation généreuse qu'il voulait faire à la Ville de Paris.

J'ai immédiatement soumis au Conseil un mémoire par lequel je lui demande de se prononcer en principe sur la création de la Maison de Victor Hugo & de renvoyer la question à l'Administration pour l'étude des voies & moyens.

Le local du futur musée est occupé par une école qu'il faudra installer ailleurs.

Je prie donc la Commission de faire son rapport le plus tôt possible.

M. Henri GALLI. Messieurs, en ma qualité de représentant du quartier de l'Arsenal, je m'empresse de remercier le généreux donateur. Le IV^e arrondissement sera fier de conserver, dans une de ses plus vieilles demeures, dans un de ces beaux hôtels de la place des Vosges, les souvenirs du grand poète, du Maître, qui fut une des gloires de la Patrie.

Il y aura lieu, Messieurs, d'étudier les questions d'exécution de ce projet qui nous rallie tous & de voir dans quelles conditions seront trans-

formés le groupe scolaire de la place des Vosges, actuellement déjà insuffisant, & particulièrement l'école maternelle.

J'appuie le renvoi de la proposition à la 4^e Commission.

M. FROMENT-MEURICE. En présence des sentiments unanimes de l'Assemblée, je vous prie, Messieurs, de vouloir bien adopter le projet de délibération suivant, pour lequel je demande l'urgence :

« Le Conseil,

« Vu la lettre de M. Paul Meurice, en date du 20 juin 1901;

« Désireux de rendre un hommage solennel à la mémoire de Victor Hugo,

« Accepte avec reconnaissance l'offre généreuse formulée par son exécuteur testamentaire & ses héritiers,

« Et charge sa quatrième Commission d'assurer, d'entente avec l'Administration, l'organisation de la Maison de Victor Hugo & de prendre les mesures nécessaires pour que son inauguration puisse avoir lieu le 2 février 1902. »

L'urgence est prononcée.

Le projet de délibération mis aux voix est adopté à l'unanimité.

Dans la séance du 7 novembre, M. John Labusquière saisit le Conseil d'une proposition relatée au procès-verbal dans les termes ci-après :

M. John LABUSQUIÈRE. J'ai l'honneur de déposer la proposition suivante dont je demande le renvoi au Bureau :

« Le Conseil

« Délibère :

« Une fête sera organisée place des Vosges, à l'occasion du centenaire de la naissance de Victor Hugo.

« Signé : John LABUSQUIÈRE. »

Messieurs, je crois inutile de développer les motifs qui ont inspiré ma proposition. Le nom de Victor Hugo y suffit à lui seul.

M. GAY, *syndic*. J'appuie la proposition de M. Labusquière, d'autant plus volontiers que déjà le Bureau s'est préoccupé de la question & a demandé à M. le Directeur des services d'Architecture des projets & plans en vue des fêtes à donner pour célébrer le Centenaire de Victor Hugo.

Nous sommes convaincus que le Conseil accordera les crédits nécessaires — & il les lui faut importants — pour que ces fêtes soient dignes du grand poète en l'honneur duquel elles seront données.

Le renvoi au Bureau est prononcé.

Le Bureau, dans sa séance du 11 novembre, adopta à l'unanimité le principe de cette fête & chargea le Syndic d'en étudier le programme en lui donnant le plus d'éclat possible.

La Ville de Paris devait honorer particulièrement Victor Hugo, dont le génie sema si généreusement les idées de liberté, d'humanité & d'émancipation. Les fêtes qu'elle se proposait de donner allaient marquer le début du siècle nouveau en lequel la parole prophétique du Maître avait salué l'avènement des plus hautes réformes que poursuit l'esprit humain.

Dès 1879, au Congrès ouvrier de Marseille, le grand orateur, parlant au profit d'une œuvre sociale fondée en cette ville, s'écriait : « Le genre humain, depuis quatre cents ans, n'a pas fait un pas qui n'ait marqué. Nous entrons dans les grands siècles. Le xvi^e siècle aura été le siècle des peintres; le xvii^e, le siècle des écrivains; le xviii^e, le siècle des philosophes; le xix^e, le siècle des sciences, des apôtres & des prophètes. Pour suffire

au xix^e siècle, il faut être peintre, comme au xvi^e; écrivain, comme au xvii^e; philosophe, comme au xviii^e; il faut avoir, en outre, un religieux amour de l'humanité qui constitue l'apostolat.

« Au xx^e siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la haine sera morte, les dogmes seront morts : l'homme vivra ! Saluons ce beau xx^e siècle qui possédera nos enfants & que nos enfants posséderont. La question unique, à cette heure, c'est le travail. La République est faite, rien ne la défera. La question sociale reste. Elle est terrible, mais elle est simple. C'est la question de ceux qui ont & de ceux qui n'ont pas. Il faudra que le second de ces termes s'évanouisse. Pour cela, le travail suffit. Ayez foi ! le travail c'est la vie, la pensée c'est la lumière. »

Victor Hugo consacra à Paris son cœur, sa pensée, son amour pendant toute sa vie.

Aucun littérateur, aucun poète, aucun écrivain n'a chanté Paris comme Victor Hugo l'a fait.

En 1867, il écrit d'exil la préface d'un ouvrage qu'un comité de gens de lettres publie à l'occasion de l'Exposition universelle (Paris-Guide). Voici en quels termes rapides il y évoque l'histoire de Paris : « Rien de plus fantasque, rien de plus tragique, rien de plus superbe que Paris. Pour César, ville vectigale; pour Julien, maison de campagne; pour Charlemagne, école où il appelle des docteurs d'Allemagne & des chantres d'Italie, & que le pape Léon III qualifie *Soror bona*; pour Hugues Capet, palais de famille; pour Louis VI, port avec péage; pour Philippe

Auguste, forteresse; pour saint Louis, chapelle; pour Louis le Hutin, gibet; pour Charles V, bibliothèque; pour Louis XI, imprimerie; pour François I^{er}, cabaret; pour Richelieu, académie; Paris est pour Louis XIV le lieu des lits de justice & des chambres ardentes, & pour Bonaparte le grand carrefour de la guerre. Le commencement de Paris est contigu au déclin de Rome. . . » Et il continue en des pages superbes à magnifier Paris dans son passé, dans ses fonctions, dans son avenir.

Lorsque, le 26 février 1881, le Bureau du Conseil municipal de Paris, à la tête d'un cortège immense où toutes les nations étaient représentées, vient porter les vœux de la population à son illustre concitoyen, à l'occasion de son entrée dans sa quatre-vingtième année : « Je salue Paris, dit Victor Hugo. Je salue la Ville immense. Je la salue, non en mon nom, car je ne suis rien, mais au nom de tout ce qui vit, raisonne, pense & espère ici-bas. . . . »

« De temps en temps l'Histoire met un signe sur une cité. Ce signe est unique. L'Histoire, en quatre mille ans, marque ainsi trois cités qui résument tout l'effort de la civilisation. Ce qu'Athènes a été pour l'antiquité grecque, ce que Rome a été pour l'antiquité romaine, Paris l'est aujourd'hui pour l'Europe, pour l'Amérique, pour l'Univers civilisé. C'est la Ville & c'est le monde. Qui adresse la parole à Paris adresse la parole au monde entier. *Urbi & orbi.* »

Lorsque Victor Hugo rentra d'exil, il eut un mot sublime; les yeux pleins de larmes, il dit à Paris qui l'acclamait : « Ci-



Victor Hugo

toyens, vous me payez en une heure dix-neuf ans d'exil.» Les souffrances physiques & morales, les deuils successifs qu'il éprouva dans sa famille, la cruauté du destin à son égard, les déchirements de son cœur de patriote à l'annonce d'une guerre qu'il prévoyait devenir fatale, il avait tout oublié en retrouvant son cher Paris.

Et plus tard, après la défaite, il somma les Allemands de respecter la Ville Lumière : « On ne détruit pas Paris. . . La dispersion des pierres serait la dispersion des idées. Jetez Paris aux quatre vents, vous n'arriverez qu'à faire de chaque grain de cette cendre la semence de l'avenir. »

Paris tint à honneur de célébrer le Centenaire de Victor Hugo par des fêtes dignes de son génie.

Aussi, dès le 9 décembre, le Bureau du Conseil municipal avait arrêté un devis comportant l'ouverture d'un crédit de 200,000 francs, auquel il ajouta le crédit annuel de 100,000 francs affecté aux fêtes de l'Hôtel de Ville. Conformément à la tradition, le Syndic du Conseil municipal dut préparer un programme d'ensemble, & eut charge, après l'avoir fait adopter par le Bureau, de veiller à son exécution.

Il appartenait à M. le Préfet de la Seine d'en autoriser la réalisation en prescrivant le concours des services de son administration & en autorisant l'imputation des crédits nécessaires.

M. Ernest Gay, syndic, se mit en rapports avec M. de Selves, préfet de la Seine, qui s'associa dans la plus large mesure aux intentions du Conseil & confia à M. Bouvard,

directeur administratif des Services d'architecture & des promenades, le soin de le représenter dans les négociations avec le Bureau du Conseil municipal.

Le Bureau rencontra en M. Bouvard un éminent collaborateur, dont les hautes connaissances, l'autorité personnelle, la courtoisie, rendirent l'œuvre commune toujours agréable. Il sut, en toutes circonstances, réaliser les vues de la Municipalité dont il reçut, après les fêtes, les remerciements officiels.

Il fut secondé avec énergie & décision par M. Maillard, inspecteur des fêtes, par le secrétariat des services d'architecture dirigé par M. Raphaël Falcou, chef de bureau, & par le service du matériel, sous les ordres de M. Dardenne, chef de service. M. Tournaire, prix de Rome, inspecteur d'architecture, & M. Foucault, architecte de l'Hôtel de Ville, eurent charge d'installer & d'organiser les préparatifs de toutes les fêtes, & s'en acquittèrent avec talent.

Le service des invitations fut assuré, avec le soin qu'il comportait, par le Secrétariat du Syndic du Conseil municipal.

La Municipalité devait trouver dans son entourage un personnel d'un dévouement éprouvé qui collaborât avec passion à l'œuvre tracée par le Bureau. Ces prévisions se réalisèrent, & à aucun degré, nul ne faillit à son devoir.

Le Bureau adopta définitivement un programme d'ensemble, dont les dates se conciliaient avec les cérémonies projetées par le Gouvernement. M. le Préfet de la Seine en ratifia les dispositions & ordonna que les services de son administra-

tion prêtassent leur concours absolu à l'organisation des fêtes ci-après :

Mardi 25 février. Réception à l'Hôtel de Ville des délégations étrangères & provinciales. Concert & lunch.

Mercredi 26. A 3 heures, en présence de M. le Président de la République, inauguration du monument à VICTOR HUGO.

Du 26 février au 2 mars, illumination, chaque soir, de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Jeudi 27. Soirée de gala de l'Hôtel de Ville, offerte par la Municipalité au monde des Lettres & des Arts.

Vendredi 28. Visite de Paris par les Délégués de l'étranger & de la province, accompagnés par la Municipalité. Déjeuner au Palmarium du Jardin d'acclimatation.

Samedi 1^{er} mars. Bal à l'Hôtel de Ville.

Dimanche 2 mars. Place des Vosges, fête diurne & nocturne. Elle commencera, une heure & demie avant la tombée de la nuit, par la pose d'une plaque commémorative sur la maison qu'a habitée Victor Hugo. Défilé des enfants des écoles devant la statue du Maître. La nuit venue, illumination de la place des Vosges.

Dans la soirée du 2 mars, fête populaire sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

II

LES FÊTES DE L'ÉTAT.



OICI quels furent les préliminaires des fêtes organisées par les pouvoirs publics : le 31 janvier 1902, le Conseil des Ministres, réuni à l'Élysée sous la présidence de M. Loubet, approuva la proposition qui lui fut faite par le Ministre de l'Instruction publique de célébrer dans une fête officielle, au Panthéon, le centenaire de la naissance de Victor Hugo, & décida de charger l'architecte Nénot de la décoration de l'édifice. Quelques jours plus tard, le Gouvernement déposa le projet de loi qui suit :

Le 26 février 1902 sera la date du premier centenaire de Victor Hugo.

La France voudra honorer avec éclat la mémoire du poète qui enrichit la langue nationale d'une incomparable splendeur, du citoyen en qui la démocratie salue avec orgueil l'un de ses fils les plus illustres, l'un des défenseurs les plus passionnés de la liberté & du droit, de l'homme de génie qui remplit le *xix^e* siècle de sa gloire.

Le Gouvernement vous propose de célébrer le centenaire de Victor Hugo par des fêtes officielles.

Au Panthéon, voué au culte des grands hommes, le Gouvernement, le Parlement, les grands corps de l'État, les étudiants de nos Facultés, les élèves de nos institutions scientifiques, littéraires, artistiques, de nos

lycées, de nos collèges & de nos écoles primaires viendraient rendre un hommage public à la mémoire de Victor Hugo.

Des orateurs rappelleraient ses titres à l'admiration & à la reconnaissance de la nation. Des artistes diraient des poésies du Maître; d'autres feraient entendre nos plus beaux hymnes.

Le soir, la Comédie-Française représenterait solennellement les *Burgraves*.

La jeunesse de France tout entière serait associée à cette fête, qui deviendrait ainsi une fête nationale.

Dans tous nos établissements d'enseignement public, les professeurs raconteraient aux élèves assemblés la carrière de Victor Hugo, liraient & commenteraient les plus belles pages de son œuvre.

Afin de perpétuer le souvenir de cette journée, le Gouvernement enverrait dans les Facultés, dans les lycées, les collèges & les écoles primaires, des médailles à l'effigie du Maître & une brochure où figureraient les poèmes récités au Panthéon.

Pour ces motifs, le Gouvernement a l'honneur de présenter au Parlement le projet de loi suivant :

Suit le projet de loi portant ouverture d'un crédit extraordinaire de 80,000 francs.

Le crédit est adopté à l'unanimité de 486 votants.

M. le président Paul DESCHANEL prononce l'allocution suivante :

Nous sommes heureux de nous rendre à l'invitation du Gouvernement de la République pour saluer la mémoire du grand poète dont l'œuvre est un monde & reflète tout le xix^e siècle, dont l'exil apparaît devant l'Histoire comme la protestation du droit contre la force, & dont l'éclatant génie rayonne sur l'humanité.

Ce vote acquis, M. LEYGUES, ministre de l'Instruction publique, adressa aux recteurs la circulaire suivante :

Le 26 février, la France célébrera, par une fête nationale au Panthéon, le centenaire de la naissance de Victor Hugo.

Victor Hugo a été le plus grand génie littéraire de notre temps. Poète, il a traduit dans des vers impérissables tous les nobles sentiments dont vit l'humanité, ses joies & ses douleurs, ses aspirations généreuses vers un idéal de liberté, de concorde & de beauté morale; &, ce qui doit rendre sa mémoire sacrée entre toutes dans nos écoles, il s'est toujours penché vers l'enfance avec un sourire paternel & attendri.

Citoyen, il a aimé & chanté la Patrie dans ses deuils comme dans ses gloires; il a défendu l'idéal républicain fait de justice & de bonté; il a toujours plaidé la cause de ceux qui souffrent. Conformant sa conduite à ses principes, il a vécu pendant de longues années en exil; il a été la voix qui, sans cesse, proteste au nom du droit.

A tous ces titres, nos enfants doivent le connaître & l'aimer. Le Parlement & le Gouvernement veulent que, sur tous les points de la France, ils soient associés à la fête du 26 février.

J'adresserai prochainement à tous les établissements d'enseignement public une plaquette, éditée à l'Imprimerie nationale, & contenant les pièces de Victor Hugo qui seront lues au Panthéon. Cette plaquette devra être conservée dans les bibliothèques scolaires.

Dans tous ces établissements, le centenaire de Victor Hugo sera célébré. Vous adresserez, à ce sujet, les instructions nécessaires. Je ne vous trace pas de programme détaillé, voulant laisser une large part à l'initiative de chacun. Mais partout nos professeurs & nos instituteurs parleront aux élèves assemblés de Victor Hugo, de sa vie & de son œuvre. Ils rappelleront ses titres à la reconnaissance & à l'admiration du pays. Ils liront & commenteront quelques belles pages de son œuvre, choisies parmi celles qui parlent le plus directement au cœur des enfants & qui sont le plus capables d'éveiller en eux les sentiments généreux & nobles.

De son côté, le Sénat voulut s'associer à la célébration du centenaire de Victor Hugo.

Le projet portant ouverture du crédit de 80,000 francs fut adopté à l'unanimité, & M. FALLIÈRES, président du Sénat, prononça les paroles suivantes :

Le Sénat, qui est fier d'avoir compté Victor Hugo au nombre de ses membres les plus illustres, sera heureux de s'associer à la glorification de sa grande mémoire.

Victor Hugo a sa place dans l'histoire universelle à côté des immortels enchanteurs de la pensée, écrivains, philosophes, orateurs, poètes, qui, à travers les âges, ont illuminé le monde de l'éclat de leur génie & enseigné aux hommes, dans un verbe sublime, la haine du mal, l'amour du bien, le culte du beau, de la justice & de la liberté.

Des applaudissements répétés soulignèrent ces quelques mots.

Sur le siège qu'occupait Victor Hugo, & qui depuis la mort du poète n'a plus été attribué à aucun sénateur, on posa une plaque commémorative en cuivre portant son nom ainsi que la médaille en bronze gravée par Chaplain. Cette médaille, à l'effigie de Victor Hugo, fut distribuée par les soins de la Questure à tous les membres du Sénat. Dans le salon d'attente, le buste de Victor Hugo, par Mercié, que l'on avait pour un moment distrait de la galerie des Bustes, fut dressé entouré de fleurs & gracieusement paré. Enfin le Président du Sénat & les Questeurs décidèrent que, le 26 février, le palais du Luxembourg serait illuminé & pavoisé.

III

LA DÉLÉGATION DE PRAGUE.



QUAND, au cours de l'année précédente, les membres du Conseil municipal de Paris avaient été délégués aux fêtes de Prague, des témoignages de sympathie enthousiaste leur avaient été prodigués par les populations tchèques qui professent pour la France une ardente fraternité. Le Conseil municipal, organisant de grandes fêtes en l'honneur de Victor Hugo, saisit cette occasion de témoigner de l'amitié réciproque que la Ville de Paris portait aux populations slaves de Bohême.

Une invitation toute particulière fut adressée aux municipalités de Prague, Vienne, Plsen, Thabor, grandes villes amies de la France, admiratrices du génie de Victor Hugo. Le maire de Saint-Petersbourg reçut également une invitation spéciale. La Municipalité de Paris exprimait le désir de voir ces villes représentées au premier rang des délégations étrangères. Des lettres furent adressées également à l'Académie tchèque & à la Société des Gens de lettres de Prague, aux associations littéraires & aux plus importantes Unions de la Jeunesse slave de Bohême, à la presse tchèque.

L'invitation de la Ville de Paris fut accueillie avec un grand

empressement, & les excuses de ceux qui ne purent l'accepter témoignèrent de tout le prix qu'ils y attachaient.

La ville de Prague se fit représenter par M. le docteur Vladimir Srb, maire, & M. Eustach Neubert, vice-président du Conseil municipal; cinq conseillers municipaux, membres de la Délégation royale de Prague & M. Emmanuel de Cenkow, secrétaire de la Délégation royale, auteur d'une traduction en langue tchèque des œuvres de Victor Hugo. La presse & les sociétés invitées envoyèrent des délégués ou se firent représenter.

La Délégation comprenait : MM. Vladimir Srb, maire de Prague; Eustach Neubert, vice-président du Conseil municipal de Prague; Brèznovsky, conseiller municipal, député au Parlement de Vienne & à la Diète de Bohême; MM. Gros, Venceslas Broz, Stych, Subert, conseillers municipaux de Prague; Emmanuel de Cenkow; Schneider & Klecanda, président & secrétaire du Sokol de Prague; V. Hladik, délégué de la presse tchèque.

Pendant toute la durée de leur séjour, les délégués de la ville de Prague furent les hôtes de la Municipalité de Paris.

Le Bureau du Conseil municipal & un grand nombre de conseillers se rendirent à la gare de l'Est pour les recevoir, le dimanche 23 février, à 6 heures du soir. Dès 5 heures, une foule curieuse & sympathique occupait les abords de la gare. Les Sokols de Paris étaient venus au-devant de leurs compatriotes. Ils portaient l'uniforme national, veste & pantalon gris, chemise rouge, toque à plume de faucon. Un grand

nombre de sociétés françaises s'étaient rendues spontanément à l'arrivée de la Délégation; en particulier, l'Union des Sociétés de gymnastique de France, l'Association des Sociétés de gymnastique de la Seine, l'Union des Sociétés d'instruction militaire de France, représentées par des groupes importants.

Avec la courtoisie la plus empressée, le chef de gare a prêté à la Municipalité le concours de ses services & un salon a été réservé par ses soins aux hôtes de Paris.

A l'arrivée du train, les représentants de Prague sont reçus par M. Dausset & les membres du Bureau. Le Président du Conseil municipal les accueille au nom de Paris & leur adresse des souhaits de bienvenue. Il évoque le souvenir des belles fêtes de Prague & affirme aux délégués la sympathie de la population parisienne qui se réjouit de leur présence aux grandes manifestations du centenaire de Victor Hugo. M. Srb exprime sa gratitude avec émotion & déclare que les Tchèques considèrent comme un devoir de s'associer à l'hommage rendu à Victor Hugo qui fut l'apôtre des idées d'émancipation si chères à leur race.

La sortie s'accomplit avec une certaine difficulté. L'attente avait excité l'enthousiasme des manifestants. Tout est envahi, & c'est à grand'peine que la Délégation gagne les voitures mises à sa disposition par le Conseil pour la durée de son séjour; au milieu des mains tendues, les hôtes de Paris y prennent place avec les membres du Bureau & gagnent les appartements que la Municipalité leur a retenus.

Le lendemain, après des visites à l'ambassade d'Autriche-



COURONNI

OFFERTE PAR LA MUNICIPALITÉ DE PRAGUE





COFFRET

RENFERMANT LA COURONNE DE LA VILLE DE PRAGUE



Hongrie & à la Présidence de la République, les délégués se rendent à l'Hôtel de Ville où ils sont reçus par le Bureau du Conseil municipal. Ils déposent entre les mains du Président une couronne d'argent formée de deux branches de tilleul en fleurs, nouées en tête par un motif de ferronnerie de bronze qui supporte deux cartouches d'émail où s'inscrit le nom de Victor Hugo & la date ainsi disposée : 26/2/18902.

Cette couronne précieuse est d'un merveilleux travail. Elle repose dans un écrin de maroquin blanc repoussé de fers d'or & rehaussé de ferronneries dorées de style moderne portant l'inscription «Prague» & les armes de cette ville. Les dates 1802-1902 y sont inscrites en caractères romains. La fermeture est assurée par des clavettes avec tresses & glands d'or.

L'intérieur en velours bleu passé est d'une extrême richesse, les armes de Prague s'y enlèvent au milieu d'arabesques, en une mosaïque de soie découpée, brodée & soutachée, garnie de grenats de Bohême.

Le Bureau décida que cet hommage précieux de la ville de Prague au génie de Victor Hugo serait déposé au pied du monument pendant la cérémonie d'inauguration, & prendrait ensuite place dans le musée du poète.

Les Tchèques se présentèrent ensuite chez les préfets de la Seine & de Police, chez les présidents des Chambres, chez les ministres des Affaires étrangères & de l'Instruction publique. Au cours de leur séjour dans la capitale, les délégués de la Bohême furent sans cesse l'objet de manifestations de haute sympathie de la part de la population parisienne.

IV

RÉCEPTION DES DÉLÉGUÉS

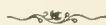
À L'HÔTEL DE VILLE.



HÔTES de la ville de Paris & comités constitués pour représenter leur nation aux fêtes du Centenaire de Victor Hugo furent conviés à une réception organisée en leur honneur à l'Hôtel de Ville le mardi 25 février, à 5 heures. 1,400 invitations furent lancées par les soins du Syndic. Elles étaient ainsi rédigées :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.



CENTENAIRE DE VICTOR HUGO.

*La Municipalité de Paris prie M
de lui faire l'honneur d'assister à la réception des Délégations étrangères,
qui aura lieu à l'Hôtel de Ville le 25 février 1902, à 5 heures.*

TENUE DE VILLE.

INVITATION PERSONNELLE.

Les délégués, pénétrant dans l'Hôtel de Ville par la salle Saint-Jean, furent réunis dans la cour du centre transformée

pour la durée des fêtes en salle de réception, ainsi qu'il avait été fait antérieurement pour plusieurs grandes cérémonies officielles. Cette salle, avec ses colonnes & ses vastes baies, prêtait à d'élégants motifs de décoration. M. Bouvard & son collaborateur M. Foucauld, architecte de l'Hôtel de Ville, avaient apporté un soin particulier à son aménagement.

Un lustre descendant d'un léger vélum en soie plissée, blanc & or, & des dispositifs électriques extrêmement brillants dessinant les plinthes & les corniches, répandaient à profusion une vive lumière, créant d'heureuses oppositions entre l'architecture blanche des colonnades & les galeries moins éclairées où se trouvent à demeure les magnifiques groupes des « Premières Funérailles » de Barrias & du « Paradis perdu » de Gautherin.

Les tentures de soie réséda frangées d'or, encadrant les fenêtres des galeries supérieures, & les massifs somptueux de plantes de serres atténuaient l'éclat trop vif des lumières & le papillotement des drapeaux disposés en trophées à la galerie supérieure. Au fond de la salle, au milieu de luxueuses plantes décoratives, est érigé un haut-relief important, œuvre du statuaire Georges Bareaux. Ce groupe, inspiré de la *Légende des Siècles*, évoque d'une manière saisissante la vision que décrit le poète au début du premier livre : c'est l'Épopée humaine écroulée, roulant à l'abîme à travers le tourbillon des Passions. Une admirable figure allégorique de la Comédie domine cette lutte ardente, tandis qu'une autre, symbole de pureté, se dégage aux pieds du Poète.

Les vers de la *Légende des Siècles* sont inscrits sur le socle :

J'eus un rêve : le mur des siècles m'apparut.
.....
Je regardais ce mur, d'abord confus & vague,
Où la forme semblait flotter comme une vague,
Où tout semblait vapeur, vertige, illusion :
Et, sous mon œil pensif, l'étrange vision
Devenait moins brumeuse & plus claire, à mesure
Que ma prunelle était moins troublée & plus sûre.
.....
.....
C'était de la chair vive avec du granit brut.
.....
.....
Des trous noirs étoilés par de farouches yeux,
Des évolutions de groupe monstrueux.
.....
Ce bloc flottait ainsi qu'un nuage qui roule :
C'était une muraille & c'était une foule;
.....
Chaos d'êtres, montant du gouffre au firmament!
Tous les monstres, chacun dans son compartiment;
Le siècle ingrat, le siècle affreux, le siècle immonde,
Brume & réalité! nuée & mappemonde!
.....
Et ce mur composé de tout ce qui croula
Se dressait, escarpé, triste, informe. Où cela?
Je ne sais. Dans un lieu quelconque des ténèbres
.....
C'est l'épopée humaine, âpre, immense, — écroulée.

VICTOR HUGO, *La Légende des Siècles*.

Vision d'où est sorti ce livre, — livre premier.

LA VISION DU POÈTE

Haut-relief de Georges Bareaux

(Cliché Julien Petitot)



Le poète qui contemple cette tragédie est Victor Hugo lui-même. Le statuaire l'a représenté en une figure nettement détachée du groupe. Il est assis sur un roc, le torse nu, le corps drapé; auprès de lui repose sa lyre. La figure, belle, sévère, exprime la toute-puissance dominatrice du génie.

Cette œuvre jeune & forte, que l'artiste avait mise gracieusement à la disposition de la Municipalité excita vivement l'intérêt au cours des fêtes & fut très admirée; elle devint depuis la propriété de la Ville de Paris.

Au centre de la salle était en place le bronze admirable de Mercié, *Gloria victis*, qui remplace dans la cour centrale de l'Hôtel de Ville le Louis XIV de l'ancien édifice actuellement érigé dans la cour du Musée Carnavalet.

La Société musicale des Employés de la Préfecture de la Seine, dirigée par M. Delchevalerie, se fit entendre dans la salle des Prévôts pendant la courte attente que nécessita le groupement des invités.

A 5 heures, les délégués étrangers & les invités de la Municipalité, accompagnés de commissaires & d'huissiers de la Préfecture de la Seine, se rendirent en corps par l'escalier nord & la galerie du Conseil municipal au salon des Lettres, où ils furent reçus par M. Dausset, président du Conseil municipal de Paris; M. de Selves, préfet de la Seine; M. Lépine, préfet de Police; le Bureau & les membres du Conseil municipal. M. Adrien Veber, président du Conseil général & les membres de l'Assemblée départementale; M. Autrand, secrétaire général de la Préfecture de la Seine; M. Laurent,

secrétaire général de la Préfecture de Police, les Directeurs & hauts fonctionnaires de la Préfecture de la Seine & de la Préfecture de Police, entouraient la Municipalité.

Après les présentations & l'échange des bienvenues, M. DAUSSET a prononcé l'allocution suivante :

MESDAMES,

MESSIEURS,

Je suis heureux de saluer, au nom de la Ville de Paris, les Délégations étrangères venues parmi nous pour célébrer la mémoire de notre grand poète national.

Nous l'appelons notre poète national, Messieurs, car vous comprenez la légitime fierté avec laquelle nous le revendiquons comme un fils glorieux de notre terre natale. Cependant nous savons qu'après Homère, Victor Hugo est le poète qui appartient le plus à tous les hommes (*Applaudissements*); ce génie prodigieux a exprimé toutes les idées généreuses & nobles qui constituent le fonds commun de l'humanité; il a eu, à un degré incomparable, l'intuition des sentiments qui servent de lien mystérieux entre les âmes d'élite de toutes les races & de toutes les nations. (*Approbatton générale.*)

A cette heure même, dans le monde entier, le centenaire du poète est célébré; son nom est sur toutes les lèvres, car ses poèmes ont été traduits dans toutes les langues, & je vois précisément en face de moi un de ses plus savants interprètes, l'honorable M. de Cenkow, qui a vulgarisé son œuvre en langue tchèque. (*Très bien! Très bien!*)

Victor Hugo a pénétré partout où respirent des hommes capables de le comprendre & de l'aimer, & son génie s'est manifesté avec une telle puissance d'attraction que beaucoup de vos compatriotes, Messieurs, pour le pouvoir lire dans l'original, ont appris notre langue maternelle.

Nous sommes profondément touchés, Messieurs, des sentiments qui vous animent, sentiments d'admiration & de reconnaissance pour le

poète, sentiments de sympathie pour la France, & je vous remercie d'avoir accepté d'assister à cette modeste réunion qui n'est que le prélude des fêtes brillantes de cette semaine.

Je ne saurais mieux exprimer notre gratitude qu'en disant que nous n'aurions pu complètement & dignement célébrer Victor Hugo, si vous n'étiez pas avec nous. (*Nouveaux applaudissements.*)

Les autres Délégations étrangères me permettront de témoigner plus particulièrement la joie que nous éprouvons à revoir nos amis de Prague qui, l'an dernier, ont reçu les représentants de la Ville de Paris d'une façon si cordiale & si grandiose. Nos amis sont d'ardents patriotes. La manifestation d'aujourd'hui ne peut que resserrer une union qui nous est chère & que nous voulons indissoluble. (*Vifs applaudissements.*)

Soyez, Messieurs, les bienvenus dans cette maison commune, qui sera la vôtre pendant toute la durée de votre séjour.

Encore une fois, je vous salue & vous remercie au nom de la Ville de Paris. (*Applaudissements répétés.*)

M. DE SELVES, *préfet de la Seine*, prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Le Préfet de la Seine tient à son tour à vous dire :

Vous êtes ici les bienvenus, & cette Maison, qui a été souvent le théâtre des grands événements de notre histoire nationale, est particulièrement heureuse de vous revoir.

Paris est toujours accueillant pour les étrangers qui le visitent, il l'est spécialement pour ceux qui sont, comme vous, des amis de la France. (*Très bien! Très bien!*)

Et lorsque ces amis viennent affirmer les sentiments qui les animent à notre égard, en s'associant aux fêtes que nous organisons pour commémorer la mémoire de nos grands hommes, notre accueil doit être deux fois amical, s'il est possible.

Nous vous devons des remerciements.

Nous vous les adressons du plus profond de notre cœur.

Le grand homme dont nous célébrons le centenaire, s'il est né sur notre terre & peut ainsi être plus directement revendiqué par nous, vous appartient d'ailleurs aussi, Messieurs.

Il a pensé & écrit pour vous en même temps que pour la France.

Il a parlé pour l'Humanité & a été une des gloires de l'esprit humain lui-même. (*Applaudissements.*)

Si les hommes ordinaires sont, au point de vue de leur nationalité, limités aux cadres de leurs frontières, les génies comme Victor Hugo n'y sauraient être ensermés; pour eux, les frontières éclatent, la patrie s'étend au monde civilisé tout entier. (*Vifs applaudissements.*)

Le reconnaître marque une largeur de vues qui honore ceux dont tel est le sentiment.

Soyez donc honorés, Messieurs, en même temps que remerciés. C'est cordialement que nous pressons votre main, ayez-en l'assurance.

Je termine en vous priant de me permettre d'adresser à vos patries l'affectueux salut de Paris.

J'ose dire plus : le salut de la République. (*Applaudissements prolongés.*)

M. le docteur Vladimír ŠRB, *maire de Prague, député*, parle ensuite au nom de la Délégation de Bohême :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHER AMI,

Pour la deuxième fois, j'ai l'honneur de me trouver dans cet Hôtel de Ville & d'y prendre la parole au nom de la Délégation de Bohême. Nous vous remercions de tout cœur de l'accueil si chaleureux & si affectueux que nous fait ici la grande & généreuse Ville de Paris. Nous en sommes profondément touchés, & la Bohême vous en demeurera reconnaissante.

« Les génies sont entre les nations les grands intermédiaires. » Victor

Hugo nous apparaît, à nous autres Tchèques, comme le phare du XIX^e siècle, dont la lumière se répand au loin dans le monde entier.

Je n'ai pas qualité pour apprécier l'œuvre grandiose du poète illustre dont la nation française célèbre le centenaire. La France est féconde en génies; le poète que vous fêtez en ces jours a été une des plus grandes figures de votre histoire littéraire, il reste pour nous tous un des plus grands poètes de tous les temps.

Notre siècle a deux ans, &, cent ans après la naissance de Victor Hugo, les peuples, avides de lumière, se tournent vers la France pour fêter avec elle l'auteur d'une œuvre gigantesque, un génie qui était grand & humanitaire à la fois comme la France elle-même (*Applaudissements*), cette sœur aînée des nations civilisées, toujours en marche vers la lumière & la liberté, & qui ne confond jamais la grandeur & la force avec la tyrannie & la violence (*Applaudissements*). Tant qu'il y aura en France des génies comme Victor Hugo, la France sera la nation reine autour de laquelle se grouperont les peuples avec confiance & avec l'espoir d'un avenir meilleur. (*Très bien! Très bien!*)

Nul homme n'a le droit de posséder un autre homme, & nul peuple n'a le droit de posséder un autre peuple. La Bohême, qui aime votre pays, ce pays de l'Idéal, est heureuse de s'associer à vous en ce moment solennel, à la France tout entière, comme elle se joindra toujours à vous non seulement aux moments de vos joies, mais aussi aux heures de vos douleurs, si — ce qu'à Dieu ne plaise! — vous deviez en connaître encore. (*Applaudissements prolongés.*)

En ce moment où la Délégation tchèque est au milieu de vous, la Bohême tout entière fête avec vous la mémoire de votre grand poète, & notre Délégation n'est en quelque sorte qu'un faible écho de l'harmonie parfaite entre nos deux pays!

Nous nous inclinons, Messieurs, devant le génie de Victor Hugo, devant la mémoire de ce grand poète français, incomparable défenseur des peuples meurtris, opprimés ou vaincus! (*Applaudissements répétés & cris de : «Vive Paris!»*)

M. Ladislas DE STRZEMBOSZ, au nom de la Délégation polonaise, s'est exprimé de la façon suivante :

Je prends ici la parole au nom de la Société artistique & littéraire polonaise & des sociétés littéraires de Cracovie & Varsovie &, si j'ose dire, de la Pologne entière.

Nous venons associer les hommages de la Pologne littéraire à ceux que la France & les écrivains du monde entier rendent à la mémoire de Victor Hugo. Nous voulons honorer en lui non seulement le plus grand génie poétique de la France, mais aussi l'âme généreuse & dévouée à toutes les causes saintes. Oui, Messieurs, nous autres Polonais nous voyons en lui, surtout & avant tout, un juste, un défenseur des faibles & des malheureux.

Nous n'avons pas oublié & nous n'oublierons jamais que tant de fois, dans des pages sublimes & des discours enflammés, sa voix s'est élevée en faveur de la Pologne opprimée.

Puissions-nous bientôt contempler l'ère nouvelle qu'il appelait de ses vœux & dont ses vers inspirés prédisaient l'avènement, quand il disait :

Les jours mauvais fuiront sans qu'on sache leur nombre
Et les peuples, joyeux & se penchant sur l'ombre,
Diront : Cela n'est plus!

Au nom de la Délégation arménienne, M. TCHOBANIAN, directeur de l'*« Anahit »*, revue arménienne, a prononcé ces paroles émues :

J'apporte à la mémoire de Victor Hugo, que la France honore à cette heure, l'humble mais fervent tribut d'admiration d'un peuple lointain & malheureux; & je suis certain que cette fleur pâle que j'ajoute au somptueux bouquet de la vénération universelle touchera tout particulièrement l'âme du grand poète qui aima les malheureux, les opprimés, & qui défendit ceux qui luttent & qui souffrent pour la liberté.

Les Arméniens professent un culte passionné pour l'œuvre de Victor Hugo; nos lettrés admirent la gigantesque puissance verbale de l'auteur de la *Légende des Siècles*, son énorme imagination visionnaire, ressuscitant ou recréant tous les aspects de l'histoire passée & moderne de l'humanité; ils adorent le penseur mâle & généreux qui rêva la République universelle, prêcha aux hommes, en des chants magnifiques, la foi en un avenir d'amour, de liberté & de bonheur fraternel; ils vénèrent l'homme d'action qui mena une lutte si âpre & si obstinée contre le césarisme, & dont la lyre formidable fut une des grandes forces spirituelles, toujours plus puissantes que toutes les forces matérielles, qui renversèrent les barrières despotiques & ouvrirent la voie à l'ascension de la démocratie.

Mais, en dehors même de nos lettrés, tous les Arméniens connaissent le nom de Victor Hugo, grâce à ce livre délicieux des *Misérables* que le dernier de nos paysans, le plus humble de nos maîtres d'école de village, a lu & relu, & qui est devenu pour notre peuple comme un second évangile. Ce livre, bon comme le pain, chaud comme le soleil, a exercé une influence aussi bienfaisante que profonde dans l'âme arménienne : il l'a éduquée, fortifiée, grandie plus qu'aucun autre livre. Le nom de Victor Hugo est devenu un nom sacré pour les Arméniens, qui le prononcent avec autant de piété que celui de Raffi, notre grand romancier national, qui fit revivre, en des pages ardentes, les glorieuses luttes de nos pères, & qui exhorta ses frères à reprendre l'âpre tradition ancestrale pour secouer un joug qui les étangle & qui les dégrade.

Le nom d'Hugo est devenu pour les Arméniens un nom symbolique : il signifie la justice, la liberté, la beauté, le courage, la noble souffrance pour l'idée, — & il signifie la France, car ce grand pays de France est pour nous l'éternel soldat de ces augustes élans, de ces croyances sacrées de l'âme humaine; & la France s'est condensée tout entière, elle s'est identifiée dans l'œuvre d'Hugo.

C'est pourquoi les Arméniens de Paris ont tenu à s'associer à cette

fête par laquelle la France célèbre le génie de son grand poète. Si des conditions douloureuses ne tenaient courbés nos frères sur le sol natal en une longue & sombre angoisse, l'Arménie aurait elle-même délégué quelques-uns de ses fils, qui seraient venus apporter aux mânes de Victor Hugo l'hommage de ceux qui ont pleuré en lisant les *Misérables* & de ceux qui ont senti une sainte flamme brûler leur poitrine en écoutant le chant des *Orientales* & des *Châtiments*.

Je suis pourtant certain qu'à cette heure tous les Arméniens communient par la pensée avec vous, & bénissent avec vous la mémoire de votre bon géant, dont la grande ombre les fortifie dans leur pénible lutte & dont la voix impérissable les assure du triomphe fatal de toutes les causes justes. (*Applaudissements.*)

M. Vladimir BOBOCHEVSKY, au nom de la Délégation bulgare :

MESSIEURS,

La France donne le jour & élève des enfants dont la mémoire est vivace & chère au cœur de l'homme.

Les Bulgares, estimant les services rendus par Victor Hugo à leurs libertés, demandent la permission de partager avec vous les hommages rendus aux cendres de ce génie immortel.

M. NOVAKOVITCH, au nom de la Délégation serbe :

La jeunesse serbe, pleine d'admiration pour le grand poète français, dont le puissant génie a répandu son effet bienfaisant sur toute l'humanité, vient associer ses hommages à ceux de tous les Français & de toute l'humanité.

La jeunesse serbe remercie la Ville de Paris de l'accueil chaleureux qu'elle vient de lui faire, & qui est une nouvelle preuve des liens amicaux qui unissent les Français & les Slaves.

M. TRIANTAPHYLLIDÈS, au nom de la Délégation hellénique, s'associe en termes chaleureux aux précédents orateurs pour honorer la mémoire de Victor Hugo & remercier la Ville de Paris de son cordial accueil.

Enfin le représentant de la Délégation haïtienne rappelle que Victor Hugo, poète de l'humanité, champion du droit universel, mérite les hommages & l'éternelle reconnaissance de la race noire, dont il a plaidé la cause d'une façon si vibrante & si constante. Elle n'oubliera jamais avec quelle énergie & quelle éloquence il tenta, vainement hélas! de sauver John Brown, son glorieux martyr!

Un lunch est servi dans la salle à manger & dans le salon J.-P. Laurens; les invités s'y rendent en cortège & quelques coupes de champagne sont échangées.

Puis le cortège se reforme précédé des huissiers du Conseil municipal & se rend au concert organisé dans la grande salle des Fêtes. Une brillante assistance y est déjà assemblée & une sympathique curiosité accueille les délégués, en particulier M. le Dr Srb qui porte le collier d'or, insigne de sa fonction, & que sa haute stature désigne à tous les yeux. De fort jolies femmes, d'élégantes toilettes de ville, les uniformes variés des Sokols donnent à cette réception intime un caractère aimable & familial.

Nous donnons ci-après le programme du concert.

CENTENAIRE DE VICTOR HUGO.

HÔTEL DE VILLE.

RÉCEPTION DES DÉLÉGUÉS, LE MARDI 25 FÉVRIER 1902.

PROGRAMME DU CONCERT.

1. *Marche triomphale* ÉMILE BOURGEOIS.
Composée en l'honneur du Centenaire de Victor Hugo.
2. Ouverture du *Freyschutz*. WEBER.
Orchestre.
3. *La Cloche*, paroles de Victor Hugo. SAINT-SAËNS.
M^{me} ÉMILE BOURGEOIS, de l'Opéra-Comique.
4. *L'Enlèvement*, paroles de Victor Hugo. SAINT-SAËNS.
M. ROUSSELIÈRE, de l'Opéra.
5. *Danses hongroises* BRAHMS.
Orchestre.
6. *Sérénade*, paroles de Victor Hugo. GOUNOD.
M^{me} ÉMILE BOURGEOIS.
7. *Chansons populaires*, pour violon.
M^{lle} MARIE HÉRITÈS, violoniste tchèque.
8. *La Fiancée du Timbalier*, paroles de Victor Hugo. SAINT-SAËNS.
M^{lle} LYSE D'AJAC, de l'Opéra-Comique.
9. A. *Dernier Sommeil de la Vierge* MASSENET.
B. Entr'acte de *Philémon & Baucis* GOUNOD.
Orchestre.
10. *Crucifix* (duo), paroles de Victor Hugo FAURE.
M^{me} ÉMILE BOURGEOIS & M. ROUSSELIÈRE.
11. Andante & Mazurke de *Coppélia* LÉO DELIBES.
Orchestre.

L'orchestre sera dirigé par M. ÉMILE BOURGEOIS, chef d'orchestre
des Concerts officiels de l'Exposition de 1900.

Ce concert est fréquemment applaudi; M. Rousselière, de l'Opéra, & M^{me} Bourgeois y remportent un légitime succès. Mais une véritable ovation est faite à une délicieuse artiste tchèque, M^{lle} Hérîtès, fille d'un conseiller municipal de Bohême, venue de son pays pour apporter aux Fêtes de Victor Hugo le concours de son talent, — les chansons tchèques, étranges & passionnées, pleines à la fois de tendresse & de violence, expriment le caractère ardent & sincère de la Bohême, & leur belle exécution soulève un grand enthousiasme.

Cette jolie fête fut la préface des cérémonies officielles qui commencèrent le lendemain.

V

CÉRÉMONIE OFFICIELLE AU PANTHÉON.



SUIVANT la décision antérieurement arrêtée en Conseil des Ministres & sanctionnée par le vote du Parlement, le Gouvernement a organisé en l'honneur du Centenaire de Victor Hugo une seule cérémonie grave, officielle, qui a réuni au Panthéon les représentants des grandes institutions politiques ou administratives, les corps savants & les hommes dont le nom est illustre à Paris dans le domaine de la pensée.

La date en a été fixée par le Conseil des Ministres au 26 février, & 4,000 invitations ont été lancées. La décoration du monument a été confiée à M. Nenot, architecte.

A l'extérieur, sur la façade principale, au-dessus de la plinthe, entre les quatre colonnes centrales du péristyle, sont disposés de courts baldaquins de velours bleu, ornés du chiffre de Victor Hugo; à droite & à gauche, entre les deux dernières colonnes, des tentures de même nuance descendent jusqu'au sol & ferment le passage. En travers des baldaquins, rattachée aux extrémités de la plinthe, flotte une bande d'étoffe légère portant en lettres d'or le nom du poète. Cette décoration est complétée par des ornements dorés, faisceaux de licteurs,

palmes, placés sur les acrotères du sommet & des extrémités inférieures du fronton. Enfin des drapeaux mettent leurs couleurs mouvantes aux quatre coins du Panthéon. A l'intérieur, le ton de la décoration générale est bleu. Tout autour des quatre branches du vaisseau, de la naissance des voûtes aux chapiteaux des colonnes, pendent de larges baldaquins en velours bleu, ornés dans leur partie centrale du chiffre de Victor Hugo.

Au centre du monument, faisant face au chœur, un buste de Victor Hugo par David d'Angers est érigé sur une stèle enguirlandée de palmes & de lauriers. Une immense couronne laurée d'or plane au-dessus, suspendue à la coupole par des liens de verdure.

Face à la statue & occupant tout le chœur, les fauteuils du Président de la République, du Gouvernement & des Chambres sont adossés à un immense cartouche dissimulant les orchestres & les chanteurs, & portant l'inscription *A Victor Hugo* & le médaillon du poète.

Une tenture de velours bleu, bordée d'or, descend de la voûte au sol; au centre de cette tenture, sur une gloire de 10 mètres de diamètre, se détache une lyre, avec les lettres V H; au-dessous de la lyre, ces deux chiffres : «1802-1902». Un immense tapis rouge recouvre le dallage.

Dans la croisée, au-dessous des plaques de marbre où s'inscrivent les noms des «citoyens morts pour la liberté pendant les journées des 28, 29, 30 juillet 1830», se dressent deux tribunes : celle de gauche réservée à la famille de Victor Hugo,

l'autre à Madame Loubet & aux femmes des Ministres. Les deux transepts & le centre de l'édifice sont occupés par le Corps diplomatique, l'Institut, les chefs de la Magistrature & de l'Université, la Presse française & étrangère & les invités particuliers du Gouvernement. Auprès du buste, des enfants des écoles primaires & des lycées. Dans la nef, les corps constitués, dans l'ordre du décret de messidor.

Le Conseil municipal de Paris & le Conseil général de la Seine sont invités en entier à la cérémonie. Les bureaux des deux Assemblées partent de l'Hôtel de Ville pour s'y rendre. Les conseillers ont accès au Panthéon sur la présentation de leur médaille d'identité.

A 10 heures, le Président de la République arrive au Panthéon accompagné de M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil des Ministres, ministre de l'Intérieur. Il pénètre dans l'édifice par la porte centrale. Aussitôt la musique de la Garde républicaine, dirigée par M. Gabriel Parès, l'orchestre & les chœurs du Conservatoire, que dirige M. Georges Marty, font éclater les accents de la *Marseillaise*.

Le Président de la République, au premier rang de l'estrade officielle, écoute le chant national debout, ainsi que l'assistance. A sa droite, M. Fallières, président du Sénat; M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil; M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique; les vice-présidents du Sénat. A sa gauche, M. Deschanel, président de la Chambre des Députés; M. Monis, ministre de la Justice; M. Hanotaux, directeur de l'Académie française; les vice-

présidents de la Chambre des Députés. Après la *Marseillaise*, l'orchestre & les chœurs exécutent l'*Hymne à Victor Hugo* de Saint-Saëns.

M. Georges LEYGUES, *ministre de l'Instruction publique & des Beaux-Arts*, prononce le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
MESSIEURS,

En célébrant le centenaire de Victor Hugo par une fête nationale, le Gouvernement de la République a voulu marquer sa reconnaissance pour le poète qui a revêtu la langue de la patrie d'une incomparable splendeur, pour le citoyen qui a donné l'un des plus hauts exemples de vertu civique que l'histoire ait connus.

Il a voulu en même temps honorer les lettres qui ont assuré à la France depuis quatre siècles l'autorité qu'elle exerce dans le monde, & qui, à toutes les époques, ont défendu contre l'oppression les droits imprescriptibles de la pensée.

MESSIEURS,

Dans ce temple dédié au culte des grands hommes & que remplit le souvenir de tant de morts augustes, devant les représentants des puissances étrangères, au milieu des élus de la nation, des grands corps de l'État, des délégués les plus illustres de la science, des lettres & des arts, & de la jeunesse des écoles, je songe à ces fêtes antiques où tout un peuple, frémissant d'une sainte émotion, élevait au rang des dieux ceux de ses fils qui lui avaient donné le plus de puissance & de gloire.

Nul n'était plus digne que Victor Hugo de ces honneurs héroïques.

Poète, sa carrière n'est qu'une longue moisson de lauriers; citoyen, sa vie n'est qu'une longue lutte pour la liberté & le droit.

A dix-huit ans, il publie son premier livre &, pendant trois quarts de siècle, il étonne le monde par l'éclat de ses productions.

Son œuvre est immense; c'est une magie.

Elle embrasse tous les genres : ode & satire, fable & chanson, drame & épopée, histoire & voyage, philosophie & critique.

Elle est diverse & puissante comme la création elle-même.

En elle la patrie crie ses enthousiasmes, ses révoltes & ses espérances; l'humanité pleure & chante; en elle la nature se reflète comme en un lac sans ride.

Victor Hugo a la force & le charme, l'ironie & la grâce, le rire & les pleurs. Il est doux & terrible. Il célèbre les héros & les dieux; mais c'est sur les déshérités, sur les humbles & les faibles, sur les enfants qu'il se penche avec le plus de tendresse & d'amour.

Son cœur bat de la vie universelle, de la vie orageuse des peuples & de la vie calme du foyer. Homme, il a senti & exprimé toutes les passions des hommes. Aussi nul ne remua plus profondément l'âme des foules.

Batailleur infatigable, c'est à coups de chefs-d'œuvre qu'il combat pour sa cause.

Chef d'école, il crée une forme nouvelle de roman & de drame. Il fouille en pleine vie & fait jaillir des contrastes sociaux & moraux les émotions les plus poignantes.

A sa suite, nous gravissons les plus fiers sommets où peut atteindre l'âme humaine & nous plongeons jusqu'aux plus profonds abîmes où elle peut descendre.

Enchanteur à la parole dorée, il donne au mot, au vers, au rythme une sonorité, un éclat & un essor inconnus.

Il est épique comme Homère & tragique, comme Eschyle. Il a l'harmonie de Pindare, la fraîcheur de Théocrite & la verve de Juvénal. Il a de plus, car il est bien de sa race, l'imagination chevaleresque & tendre de ces bardes celtiques, qui donnèrent au monde les récits merveilleux qui ont bercé son rêve de gloire & d'amour.

Victor Hugo n'avait parcouru que la moitié de sa carrière, & déjà il avait conquis le monde.

Il semblait qu'il ne pût monter plus haut.

Pourtant, comme l'aigle blessé, il s'élève encore d'un coup d'aile.

La douleur, la solitude & l'exil lui inspirent ses chants les plus beaux.

La République de 1848 est morte. L'autel de la liberté gît dans une mare de sang. L'Empire est fondé. Tout se tait, la tribune & la presse. Comme si la force & la sécurité des gouvernements se mesuraient à la « grandeur du silence qu'ils ont fait autour d'eux! »

C'est l'heure tragique où les volontés chancellent, où les consciences se troublent. Mais, en France, c'est toujours l'heure où le penseur solitaire se dresse & jette à la force triomphante le défi de la raison & de la justice indignées.

Alors, des profondeurs de l'horizon, monte la voix vengeresse du poète. Victor Hugo proscrit devient le consolateur de tous les proscrits, le défenseur de tous les opprimés. La majesté du génie & de l'infortune le fait l'égal des plus puissants. Partout où il y a un peuple à libérer, il tend la main; partout où il y a une détresse à secourir, il accourt.

L'Empire lui offre l'amnistie; il la repousse. Il dit : « Je rentrerai quand la liberté rentrera. »

Il revint en France après le 4 Septembre, assez tôt pour s'enfermer dans Paris assiégé & pour vivre ces jours inoubliables où l'on mesura ce que peut tenter un grand peuple que la fortune des armes a trahi, mais qui ne veut pas mourir.

Son patriotisme s'exalte & s'exhale en strophes enflammées.

Quand l'insurrection éclate, il flétrit l'aveugle fureur des assiégés qui tournent leur glaive contre eux-mêmes. Mais quand l'heure des représailles sonne, il implore la clémence du vainqueur.

Les dernières rumeurs de la guerre étrangère & de la guerre civile se sont tues.

Comblé de jours & d'honneurs, le poète a repris sa place au foyer natal.

La France est libre; elle a fermé ses blessures. Une démocratie pacifique digne & fière, toute pénétrée de solidarité humaine, s'organise. Le poète, joyeux, écoute & regarde. Une grande sérénité l'environne; un grand apaisement se fait en lui. Il ne dit plus : « Je veux combattre »; il dit : « Béni soit qui me hait, & béni soit qui m'aime! » Sa pensée s'élève dans les régions sereines de la philosophie & de l'histoire, & il recommence son rêve interrompu par tant d'orages, le rêve que, pair de France, représentant du peuple, sénateur de la troisième République, il n'a jamais cessé de poursuivre : l'affranchissement de l'homme par la beauté & par la justice.

Religion de la patrie, amour profond du peuple, voilà les assises sur lesquelles il veut bâtir la cité nouvelle. Nulle contradiction dans sa vie. Fils d'une Vendéenne & d'un soldat glorieux de l'Empire, il est né au moment où le vieux monde s'écroulait, & où un monde nouveau se fondait sur ses ruines. Il a senti passer le souffle brûlant de la Révolution; il a vécu dans le tumulte des camps; il a eu « pour hochet le gland d'or d'une épée ». Il a chanté les fastes de la Monarchie & l'épopée impériale, & il est républicain & démocrate. Il n'a rien renié de sa jeunesse. Il a franchi les mêmes étapes que son siècle; il a suivi l'âme de la France qui changeait & qui continuait sa marche vers l'idéal entrevu aux grands jours de 1789.

Traditionnaliste & révolutionnaire, il est logique. Il sait qu'il y a dans le passé de très grandes choses, toujours vivantes, qu'une nation ne saurait abandonner sans déchoir. Mais il sait que les générations ne refont pas le chemin parcouru par leurs devancières & qu'une force irrésistible les emporte vers le progrès.

Et, ayant longtemps vécu, beaucoup souffert, beaucoup lutté, il écrit sur son Évangile philosophique & politique ces quatre mots qui résument pour lui toute la sagesse humaine : Liberté, Justice, Concorde, Pitié.

VICTOR HUGO EN 1838

D'après le marbre de David d'Angers



Il avait rempli sa tâche; ses destins étaient révolus.

Un jour de mai, au penchant du siècle qu'il avait illuminé de son génie, le chantre sublime s'en alla doucement dans l'immortalité.

L'univers prit son deuil.

La France lui fit des funérailles triomphales, & ce n'est pas dans la sombre majesté d'une pompe funéraire, mais dans l'éblouissement d'une apothéose qu'il vint sur la montagne sacrée où il dort l'éternel sommeil.

Au nom de la République française, je salue la mémoire du poète glorieux qui fit la pensée plus libre, la patrie plus grande & l'humanité meilleure.

M. HANOTAUX, *directeur de l'Académie française*, prononce, au nom de l'Institut, le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

Il est bon, il est juste que la Patrie commémore avec solennité les événements ou les services qui l'ont rendue plus puissante, plus noble ou plus glorieuse. Il est bon, il est juste que la piété des générations successives entretienne, par un culte public, la mémoire des grandes actions ou des vies illustres qui seront, pour l'avenir, des modèles ou des exemples.

Il y a douze ans, sous ces mêmes voûtes du Panthéon, le xix^e siècle finissant célébrait le centenaire de la Révolution française. Aujourd'hui le xx^e siècle, à son aurore, fête le centenaire d'un poète.

En célébrant cet autre centenaire, la France honore les belles-lettres. Les belles-lettres illustrent la France. Quatre grands siècles lui ont valu une autorité sans seconde dans le domaine de la pensée, &, quand elle rend un hommage universel à un des hommes qui ont le plus ajouté à ce patrimoine, quand elle consacre cette gloire, en énumérant les services & les œuvres du génie, elle relie, par un acte de haute sagesse, le passé qu'elle loue à l'avenir qu'elle suscite.

L'œuvre de Victor Hugo est en relation si étroite avec l'histoire de son temps, qu'il faut suivre simultanément le progrès parallèle d'une époque & d'une existence.

Quand le siècle commença & que le poète naquit, les mères qui avaient vingt ans gardaient dans la mémoire l'angoisse des années si courtes & si pleines que l'histoire nomme d'un seul mot, si grand, la Révolution. Un monde qui s'effondre, un trône qui s'écroule, une dynastie qui succombe, des gloires inouïes, des discordes affreuses, des dates heureuses ou funestes, 14 Juillet, 4 Août, journées de Septembre, 10 Août, Thermidor, Fructidor, Vendémiaire, Brumaire, — comme si l'ancien calendrier n'eût pas suffi à énumérer tant de journées fameuses, — de 1790 à 1795, cinq années, & la Révolution est faite; cinq années encore &, dans le consul, l'empereur apparaît.

Après la France, l'Europe est un champ de bataille. Les femmes & les enfants assistent, les yeux grands ouverts & le cœur en alarme, à des passages immenses d'hommes avançant & reculant en masse, flux & reflux balottés en lames énormes, entre des rivages inconnus, par une force obscure, pour des raisons qu'on ne comprend pas.

Les spectacles étaient magnifiques. Sur la place du Carrousel, au-dessus des shakos balançant au vent leurs plumets rouges, & parmi les poitrines des cavaliers chamarrés de brandebourgs d'or, l'Empereur, très simple, en habit vert, sur son cheval blanc; le pape, à Notre-Dame; dans les théâtres, des parterres de rois; Joséphine succédant à Marie-Antoinette, & Marie-Louise à Joséphine. L'œil s'épuisait à regarder, la mémoire à retenir. Mais les spectacles effaçaient les spectacles. Paris, décorateur sublime, ne prépara jamais de fêtes plus belles.

Comme si ce qui se passait en France ne suffisait pas, on emportait parfois les familles au loin, pour voir d'autres merveilles encore. A dix ans, Victor Hugo avait fait le voyage d'Italie & le voyage d'Espagne. Son premier langage avait été le dialecte de l'île d'Elbe; à Madrid, dans les galeries de l'hôtel Masserano, sa vision obstinée avait contemplé les portraits des ancêtres étrangers en qui revivaient les siècles écoulés.

Il avait ressenti, dans la péninsule, je ne sais quelles émotions intimes éveillant en lui une âme sœur de l'âme espagnole.

Mais la face des choses change encore. La mère, ramassant autour d'elle sa couvée, vient se blottir aux Feuillantines, & ce sont d'autres angoisses. C'est l'invasion, la fin de l'Empire, le retour des Bourbons, la rentrée des hommes qui ont survécu, &, après une dernière & effrayante secousse, un silence universel.

La paix règne. Parmi ce calme soudain, une autre agitation grandit. Le tumulte est, maintenant, dans l'esprit de ces jeunes hommes qui seront des hommes demain. Des spectacles sans pareils, des émotions sans précédent, une curiosité & une inquiétude universelles, tels étaient les mouvements qui, dès l'enfance, avaient agité ces jeunes âmes. Les meilleures d'entre elles s'ébranlent & on les entend vibrer d'elles-mêmes & essayer les préludes hésitants d'une harmonie nouvelle.

C'est un murmure d'abord, une plainte douce & incertaine, des soupirs, des élans, les modulations ingénues d'une aspiration juvénile & qui se cherche encore. La muse d'André Chénier avait égrené, avant de mourir si jeune, les premiers chants; Alfred de Vigny cherche dans le ciel la voie mystérieuse que doit suivre Éloa; déjà Lamartine a gémi.

Mais il faut d'autres accents. Le siècle est né pour le combat. Si les mères ont pleuré, les hommes ont agi. Les pères qui ont tenu ces enfants sur leurs genoux n'étaient pas des rêveurs. Nous avons connu les derniers survivants de cette illustre génération. Silencieux, attentifs, n'ayant pas de temps à perdre, réveillés au tambour, debout à l'aube, sanglés, bottés, toujours exacts & toujours prêts, il exerçaient autour d'eux cette sévérité qu'ils s'imposaient à eux-mêmes. Ils avaient le souci du ponctuel & du parfait.

Or, voilà que cette double origine & cette double leçon se rencontrent autour d'une tête unique. Laissons le poète parler lui-même : « Toute mon enfance n'a été qu'une longue rêverie mêlée d'études exactes... Il n'y a, d'ailleurs, aucune incompatibilité entre l'exact & le poétique. Le nombre est dans l'art comme dans la science. »

Il sera donc l'élève de tels maîtres; il prendra aussi le goût de l'achevé; il aura horreur de l'à peu près; il saura le métier à fond & il le perfectionnera sans cesse; il ne laissera rien au hasard de ce qu'on peut lui enlever. La parole, puisque c'est son arme, s'appliquera sur la pensée, ajustée comme une armure. Le nombre combinera, pour lui, le rythme des strophes comme celui d'un calcul. Son génie enfin, riche, somptueux & précis inscrira l'harmonieuse mathématique du vers dans la triple poésie de la vision, du sentiment & de l'action.

Alors se déroule, pendant toute une vie, l'étonnant entrelacement d'une époque & d'une œuvre. Les spectacles ont un témoin; les clameurs ont un écho; les tragédies ont un confident. Les événements passent devant un œil qui les voit, les passions s'enflamment devant une attention qui les observe, les idées naissent devant un verbe qui les saisit. Et le chant commence, comme une puissante mélodie qui accompagne de son développement continu l'évolution du siècle. Qu'importent les changements, les transformations, les contradictions mêmes! Est-ce qu'une même journée, depuis le jaillissement de l'astre dans l'aube grise jusqu'à sa chute sur l'horizon ensanglanté, n'essaye pas, d'heure en heure, au ciel, toutes les nuances, tous les jeux & toutes les dégradations de la lumière, enfermant dans une course si prompte le contraste sublime du jour & de la nuit?

Ces contrastes, dont la nature & la vie sont pleines, s'imposent à des âmes que les catastrophes antérieures ont préparées. Le Romantisme, qui n'est d'abord que le sentiment du pittoresque dans la nature, prétendait devenir la révolution des lettres. Les jeunes imaginations, rebutées par l'étroite discipline où s'exagérait la sobriété classique, attendaient des formules plus hardies & plus souples. Victor Hugo les apporte : il fallut, à un homme encore adolescent, une singulière autorité pour les imposer à cette jeunesse ardente, pour rallier des esprits si divers & pour faire de son tempérament littéraire la doctrine d'une école.

Le rapprochement du grandiose & du vulgaire, le goût de l'étrange & de l'exotique, le choc des passions inconnues, un style savamment

ouvragé, la sonorité du rythme & une sorte de matérialisation brillante de la poésie, ce sont les traits particuliers du génie de Victor Hugo, — & c'est, en somme, ce qu'on a appelé le Romantisme.

L'éclatant début des *Odes & Ballades* & des *Orientales* bouscule toutes les résistances. Jamais le lyrisme n'eut, dans la langue française, tant de noblesse, de richesse, d'éclat.

Cependant le siècle marche : sa jeunesse s'achève, l'heure du trouble & de l'inquiétude approche. Le cœur ressent les émotions intimes qui ébranlent les forces vitales, au moment même où s'affirme la maturité.

C'est alors que le poète, en pleine force, en pleine fécondité, entreprend, selon ses propres paroles, « cette profonde peinture du Moi, qui est peut-être l'œuvre la plus large, la plus générale, la plus universelle que le poète puisse faire ». Sa vision s'est transformée : hier encore il regardait, maintenant il « contemple ». Les Ombres le disputent aux Rayons. Le crépuscule commence, & c'est déjà sur des ruines que coulent les larmes d'Olympio.

L'émotion grandit. La parole ne suffit plus; le rythme, trop étendu, éclate & se brise. Il faut maintenant le mouvement, le spectacle, l'action : c'est le drame. La tragédie échevelée se traîne sur la scène, les mains suppliantes, en proie à la fatalité des passions modernes. Triboulet & Ruy Blas rient de leur rire amer. Marion Delorme, vous aimez ! Lucrèce Borgia, vous haïssez ! Doña Sol, vous pleurez ! Pour la scène française, c'est un renouveau magnifique. Le lyrisme exalte le drame que les foules emplissent de leur geste plus large, & la volonté puissante du maître enferme, dans la courte mesure des trois actes, les quatre générations épiques des *Burgraves*.

Le drame, c'est déjà l'histoire. L'histoire s'empare décidément du puissant esprit. Elle animait *Notre-Dame de Paris*. Elle dicte les premières notes de *Choses vues*. Mais surtout elle soutient de sa forte réalité toute l'œuvre des *Misérables*. Voilà bien l'épopée du xix^e siècle ! C'est ici que l'époque & l'homme se sont mesurés. Cosette & Jean Valjean, les

cuirassiers de Napoléon & les insurgés de la rue Transnonain, les hardiesses du rêve & les minuties de l'existence familière; tous les héroïsmes, toutes les noblesses, toutes les candeurs, toutes les miséricordes se sont réunies en cette fresque colossale & l'ont animée d'une vie si intense & d'une émotion si poignante, qu'elles imposeront sans doute à l'avenir, comme la représentation d'une époque, cette vérité supérieure & hardie qui est celle de la fiction.

Le poète, comme le siècle, a trop aimé Napoléon. L'heure est venue des tragiques réveils. Une satire épique jette aux quatre vents la plainte de l'âme irritée. Mais bientôt, même au fond de l'exil, le calme renaît; & alors, ramassant toutes les grandeurs éparses jusque-là dans son œuvre, visions, émotions, drame, épopée, histoire, le génie apaisé aborde la légende. Ruth s'endort dans la nuit pleine d'étoiles; Aymerillot réjouit le cœur du vieil empereur à la barbe fleurie; le petit roi de Galice galope à travers les Espagnes; le régiment des Hallebardiers passe; la Rose de l'Infante s'effeuille; les grandes batailles & les grandes révolutions embouchent la trompette. La course du poète se poursuit jusque dans le ciel; il assiste à la naissance des choses; il entend le ricanement profond du satyre derrière la nature en émoi; il accompagne les astres qui poursuivent dans la nuit le voyage innombrable &, ne laissant plus au rêve lui-même d'autre règle que la rigueur de l'expression, il jette, à travers l'espace sans borne, sans forme & sans obstacles, la chute énorme de Satan.

Parmi tant & de si glorieux services que Victor Hugo rend à la France, il n'en est pas de plus grands peut-être que ceux qu'il a rendus à la langue. L'invention, en matière de langue, n'appartient pas à un homme; elle est toute au peuple. Mais, par un prodige de résurrection verbale sans précédent, il revit, pour ainsi dire, tout ce qu'une race, durant quinze siècles, a ressenti & exprimé, tout ce qu'elle a déposé en notes éparses dans son vocabulaire; il éprouve toute la fraîcheur de l'impression native qui a fait éclater le mot sur les lèvres qui l'ont d'abord prononcé; il retrouve ainsi, dans la langue elle-même, les richesses

inépuisables dont il va l'enrichir pour toujours. Il fait, à lui seul, un travail inverse de celui des siècles antérieurs.

Ceux-ci ont été sans cesse en épurant, en condensant, en affinant : dans la langue comme dans l'histoire, ils ont tout sacrifié à l'unité, à la simplicité. Mais lui, l'unité une fois faite, d'un coup de bras prodigieux, remonte le courant jusqu'à sa source; il élargit, il développe, il multiplie, comprenant que les temps sont venus où la civilisation, la science, l'humanité exigent de la langue française plus d'abondance, plus de profondeur & plus de mouvement. C'est là qu'il fait sa Révolution. Alors même que, par un cataclysme inouï, son œuvre périrait tout entière, l'action qu'il a exercée sur la langue durerait autant que la langue elle-même.

Il voulait que le poète fût non seulement un aède, mais un sage; non seulement un guide, mais un prophète. Il voulait surtout qu'il fût un homme. Or, comme un poème & une légende bien rares dans nos siècles sans voile & sans recul, il nous a laissé sa vie. Châteaubriand l'appelait « l'Enfant sublime »; l'amour, la douleur, l'exil, le contre-coup des grandeurs & des malheurs de la patrie ont sculpté les traits marmoreus du vieillard épique.

Le Titan fut cloué au rocher : de la grève il jetait à l'Océan sa plainte, & le monde entier en retentissait. Par contre, toutes les misères du monde avaient un écho sur cette île que son nom a illustrée. Il arrachait les têtes à l'échafaud; il travaillait à la délivrance des peuples; il disait aux enfants des paroles douces. Si cruellement frappé, il était l'apôtre infatigable de l'indulgence & du pardon. Mais la fatalité ne lui pardonne pas. Le malheur de la patrie couronne tous ses autres malheurs : la France se rouvre devant le poète, afin qu'il aille s'enfermer dans Paris assiégé, &, en un sanglot suprême, il chante l'*Année terrible*.

Le siècle s'avance vers sa fin, cherchant à travers les ruines la route de ses nouveaux devoirs. Il mettait sur la tête auguste du vieillard une couronne de sérénité. Paris entourait le proscrit d'un accueil où je ne sais quel enthousiasme contenu se mêlait au respect. A l'Académie, au

Sénat, les rangs s'ouvraient sur son passage. La jeunesse lui faisait cortège. Sa longue & forte vieillesse paraissait une seconde maturité, aussi féconde, mais plus douce. Jamais une plus belle journée n'eut un plus noble crépuscule.

Il mourut. Un frisson, une rumeur immenses coururent de proche en proche dans la ville, dans le pays & dans le monde tout entier. L'univers se leva, tendant vers lui des palmes. L'Arc de Triomphe se revêtit d'un voile noir. Les poètes veillèrent son corps couché sous le portique. Les cuirassiers tenaient des torches allumées. Et quand le jour des funérailles se leva, quand les torches se furent éteintes, quand, derrière le corbillard des pauvres, une foule telle qu'il l'eût aimée se fût rangée & que la ville entière se fût remplie d'un tumulte où le deuil de la mort se confondait avec la joie de l'immortalité, alors, lui, tumultueux encore & déjà légendaire, il traversa Paris à la tête du cortège prodigieux qui rejoignait la colline de Napoléon & la colline de Clovis, & il fit rouvrir devant lui les portes du Panthéon, pour y ramener la gloire !

Lorsque M. Gabriel Hanotaux se fut assis, au milieu des applaudissements, l'orchestre & les chœurs exécutèrent l'*Hymne à la France*, dont Hector Berlioz fit la musique sur la poésie d'Auguste Barbier.

Puis, devant le buste même, au centre de la coupole, les artistes de la Comédie-Française vinrent dire des vers.

M^{me} Bartet récita avec son art accompli la pièce attendrie des *Contemplations* :

O souvenirs! printemps! aurore!...

.....

Elle courait dans la rosée,
Sans bruit, de peur de m'éveiller;
Moi, je n'ouvrais pas ma croisée,
De peur de la faire envoler...

M^{me} Weber dit ensuite de sa voix vibrante l'admirable poème des *Châtiments* : « Stella », qui commence ainsi :

Je m'étais endormi la nuit, près de la grève.
Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve. . .

& qui se termine par ces vers :

O nations! je suis la Poésie ardente.
J'ai brillé sur Moïse & j'ai brillé sur Dante.
Le lion Océan est amoureux de moi.
J'arrive. Levez-vous, Vertu, Courage, Foi!
Penseurs, esprits! montez sur la tour, sentinelles!
Paupières, ouvrez-vous! allumez-vous, prunelles!
Terre, émeus le sillon! vie, éveille le bruit!
Debout, vous qui dormez! — car celui qui me suit,
Car celui qui m'envoie en avant la première,
C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière!

Le succès de M^{me} Weber fut très grand, & l'assistance lui fit une longue ovation.

M. Mounet-Sully, avec sa puissance accoutumée, dit alors les graves paroles de l'*Hymne* :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne & prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe & tombe éphémère;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Du haut d'une petite tribune élevée en avant des chœurs, dans la nef, M. Delmas, de l'Opéra, appuyé par les chœurs & l'orchestre, a chanté la *Chanson d'ancêtre*, de Victor Hugo,

musique de Saint-Saëns. La voix si large & si ferme de cet artiste, emplissant l'énorme vaisseau, a provoqué une admiration générale.

Enfin le sublime *Chant du départ*, de Méhul, est exécuté par les chœurs, l'orchestre & la musique de la Garde républicaine. Cet hymne magnifique est peut-être l'œuvre musicale qui élève l'âme le plus haut & l'assistance éprouve, à l'entendre, une profonde émotion.

Après son exécution la cérémonie prend fin. Le Président de la République, le monde officiel, les invités sortent alors du Panthéon, dont les portes de bronze se referment.

Le public fut admis à visiter l'édifice, qui avait conservé sa décoration, le jeudi, le vendredi, le samedi & le dimanche suivants, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Une plaquette & un programme avaient été distribués aux invités.

VI

INAUGURATION DU MONUMENT

« À VICTOR HUGO ».



L avait été décidé que les fêtes organisées par la Ville de Paris suivraient immédiatement la manifestation officielle du Panthéon. La première en date devait être la remise à la Ville & l'inauguration du monument élevé à Victor Hugo par souscription nationale. Elle eut lieu le mercredi 26 février, à 3 heures, en présence de M. Émile Loubet, président de la République.

M. Dausset, président, & M. Ernest Gay, syndic du Conseil municipal de Paris, avaient porté à M. le président de la République, l'invitation de la Municipalité à assister aux Fêtes qu'elle organisait en l'honneur de Victor Hugo.

M. Paul Meurice s'était joint à eux, au nom du Comité qu'il présidait.

M. le Président de la République avait répondu qu'il acceptait cette invitation & se rendrait avec plaisir à l'inauguration du monument, cérémonie qui devait avoir parmi les fêtes de la Municipalité le caractère le plus officiel.

Après la mort de Victor Hugo, en 1885, un comité composé d'amis & d'admirateurs, présidé par M. Schœlcher, avait ouvert

une souscription pour élever un monument à l'illustre poète.

La Ville de Paris s'inscrit parmi les premiers souscripteurs.

Dans la séance du 3 juin 1885, le Conseil municipal de Paris avait pris la délibération ci-après :

M. PAUL VIGUIER. J'ai l'honneur de déposer la proposition suivante :

« Les soussignés ont l'honneur de proposer au Conseil municipal le projet de délibération suivant :

« LE CONSEIL,

« Considérant que la Ville de Paris a le devoir de contribuer à l'érection d'un monument à la gloire de Victor Hugo,

« DÉLIBÈRE :

« ART. 1^{er}. Une somme de 12,000 francs est mise à la disposition de la souscription nationale au monument de Victor Hugo.

« ART. 2. L'emplacement nécessaire à la construction de ce monument sera prélevé sur une des places publiques de Paris, à l'endroit qui sera ultérieurement désigné.

« ART. 3. La somme ci-dessus sera imputée au chapitre 23, article unique : « Réserve pour dépenses imprévues », de l'exercice courant.

« Signé : Paul Viguiér, Michelin, Mesureur, Delabrousse, Deschamps, Robinet, Cattiaux, Rousselle, Rouzé, Chassaing, Simoneau, Davoust, Darlot, Cernesson, Depasse, Songeon, Lyon-Alemand, Pichon, Mathé, Guichard, Maillard, Jacques, Boll, Boué, Frère, Cusset, Desmoulins, Dreyfus, Vauthier, Voisin, Marsoulan, Réty, Combes, de Bouteiller, Delhomme, Ernest Hamel, Monteil, Leclerc, Sauton, Ruel, Gaufres,

MONUMENT
ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION NATIONALE
PLACE VICTOR-HUGO
(Face)



MONUMENT
ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION NATIONALE

PLACE VICTOR HUGO

PARIS



Dujarrier, Hervieux, Curé, Collin, Jobbé-Duval, Piperaud, de Ménorval, Millerand, Desprès. »

Je demande l'urgence.

L'urgence est déclarée.

La proposition est mise aux voix & adoptée (1885; C. 390).

L'appel que lancèrent les journaux produisit rapidement une somme supérieure à 100,000 francs, insuffisante néanmoins pour ériger un monument qui fût digne de Victor Hugo.

Les fonds nécessaires ne furent complètement réunis que dix ans après, grâce à une subvention de 40,000 francs versée par l'État, à un don des petits-enfants de Victor Hugo, à l'abandon des droits sur ses œuvres posthumes consenti par MM. Auguste Vacquerie & Paul Meurice, grâce enfin à l'habile & prudente administration des fonds de la souscription par MM. Philippe Jourde & Émile Blémont, trésoriers du Comité.

Le montant des souscriptions atteignait alors 250,000 francs. L'édification du monument épuisa à peu près la totalité de cette somme.

Le statuaire Barrias & M. Pascal, architecte, tous deux membres de l'Institut, furent chargés du groupe statuaire & de l'édification. Ils avaient été choisis & désignés par le Comité.

Le monument devait être érigé sur la place qui, du vivant même de l'illustre poète, avait reçu son nom.

Le 9 mai 1881, M. Hérold, préfet de la Seine, avait porté à Victor Hugo la lettre suivante :

CHER MAÎTRE,

Je vous remets, sous ce pli :

1° La copie du décret qui donne à la partie principale de l'avenue d'Eylau le nom d'«avenue Victor-Hugo»;

2° La copie du rapport sur lequel ce décret a été rendu;

3° La copie de l'arrêté qui confère le nom de «place Victor-Hugo» au quadrilatère formé par les avenues du Trocadéro & d'Eylau, & par les rues Mignard & Spontini.

Cette place paraît tout à fait appropriée à l'érection d'une statue.

Au cours de la séance du Conseil municipal du 11 décembre 1896, M. Bassinet s'exprimait ainsi, au nom de la troisième commission : «Nous avons été saisis d'une pétition par laquelle le Comité formé pour l'érection d'une statue à Victor Hugo demande que cette statue soit placée sur le terre-plein de la place Victor-Hugo, à proximité de la maison où est mort le grand poète (1896; p. 2650).

«Nous vous proposons d'accueillir favorablement cette requête, & nous pensons que le Conseil sera unanime sur ce point.» (*Très bien! Très bien!*)

Les conclusions de la Commission sont adoptées.

MM. Paul Meurice & Vacquerie, dont la pieuse amitié assumait l'initiative de l'hommage national rendu à Victor Hugo, entendirent que l'œuvre se rapportât à la période de son existence qu'il passa en exil, sacrifiant ses plus chers intérêts à la liberté dont il enseignait aux autres les devoirs, écrivant ces

belles œuvres : *Les Châtiments*, *La Légende des Siècles*, *Les Travailleurs de la Mer*, *L'Homme qui rit*, *Quatre-Vingt-Treize*. Ils voulurent que le personnage du monument fût Victor Hugo vers 1855 ; ils voulurent encore rappeler que Victor Hugo ne fut pas seulement le plus grand poète du *xix^e* siècle, mais le plus profond philosophe, un des meilleurs tragédiens, le romancier le plus érudit ; odes, ballades, élégies, satires, drames, épîtres, romans, critique littéraire, histoire, philosophie, éloquence, il aborda tous les genres ; il traita en maître la poésie lyrique, dramatique, satirique, épique.

Le monument devait être la synthèse des Quatre Vents de l'Esprit. Victor Hugo y serait représenté sur le rocher de l'exil, entouré des quatre Muses des lettres.

Le statuaire Barrias se mit à l'œuvre, & son labeur dura six ans.

Victor Hugo est représenté assis au sommet du rocher sauvage de Guernesey, dominant la mer qui vient déferler à ses pieds. Le Poète est nu-tête, vêtu d'un veston qu'il portait à cette époque. Il retient sur sa poitrine une large pèlerine glissée des épaules & hors de laquelle les bras restent libres ; le torse & les jambes en sont drapés. Le coude gauche est appuyé sur la main droite. La main gauche s'élève pour soutenir la face, penchée dans l'attitude de la méditation. La figure, belle, pensive, reflète la préoccupation douloureuse & féconde de l'exilé. Son regard contemple au delà des flots la terre de France, tandis qu'il écoute gronder les voix prodigieuses de la mer.

Les quatre Muses de son génie volent au rocher, «comme les Océanides autour de Prométhée».

A sa droite, au pied du roc, la Poésie dramatique, belle figure drapée, élève un masque &, d'un noble mouvement, incline la tête vers le Poète. Son importance, au premier plan, marque la place que tient le genre dans l'œuvre de Victor Hugo.

A sa gauche, la Poésie lyrique, symbolisant le génie même de Victor Hugo, s'élève vers lui d'un vol gracieux & lui offre sa lyre.

Au revers du monument, la Satire armée d'un fouet, assise nue au bas du rocher, indique d'un geste redoutable l'auteur des *Châtiments*.

Au-dessus d'elle, l'Épopée, glorieuse figure ailée s'appuyant sur le livre de la *Légende des Siècles*, porte à sa bouche une trompette de renommée. A ses pieds, jonchant le sol au bord des flots, des emblèmes & attributs militaires.

En un point du rocher, une chouette crucifiée, emblème cher à Victor Hugo de l'animal martyr.

L'ensemble du monument repose sur un soubassement de granit des Vosges poli, soutenu aux angles par quatre consoles de même matière, qui lui donnent une assise solide.

Quatre bas-reliefs de bronze incrustés dans le granit, entre les consoles, représentent Victor Hugo poète, romantique, orateur, homme politique.

Dans le premier, Victor Hugo est reçu au Parnasse par les poètes de l'antiquité, de la Renaissance & des temps modernes jusqu'à Jean-Jacques Rousseau.

Dans le second, il est entouré de personnages de ses œuvres. A gauche, la Esmeralda, émue des souffrances de *Quasimodo* à la torture, lui offre à boire; au loin, la silhouette de Notre-Dame. A droite, la Fléchard de *Quatre-Vingt-Treize*, assise sur la mousse, ayant au sein un enfant qui tette & contre elle ses deux autres enfants blottis. Derrière, les *Misérables*, Jean Valjean, Gavroche, Cosette avec son grand seau; au loin, Gilliat des *Travailleurs de la Mer* & la pieuvre.

Dans le troisième, Victor Hugo est représenté à la tribune, dans la séance célèbre où une épithète politique déchaîna contre lui les invectives de l'Assemblée.

Le quatrième évoque la pièce des *Châtiments* intitulée : «Souvenir de la Nuit du 4», qui commence par les vers :

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.

et se termine par :

Nous nous taisions, debout & graves, chapeau bas,
Tremblant devant ce deuil qu'on ne console pas.

Le premier & le dernier sont de M. Barrias, les deux autres, du statuaire Allard.

Sur le rocher en granit brut de la plus grande dureté, les figures du monument se détachent en bronze. L'artiste leur a donné une patine très claire sur le métal.

La fonte & le montage ont été confiés par le Comité à la Maison Barbedienne.

Voici quelle était l'importance des figures à exécuter : le personnage de Victor Hugo mesure 3^m 50 de hauteur, les

autres 3 mètres environ; le poids de chacun d'eux varie de 1,200 à 1,400 kilogrammes.

Le poids total des quatre figures allégoriques, des quatre bas-reliefs & de la statue de Victor Hugo est de 9,200 kilogrammes.

Les premiers morceaux furent fondus au mois de janvier 1901, & cet important travail n'a été terminé que le 20 février 1902, quelques jours avant l'inauguration. Soixante ouvriers avaient coopéré à son exécution.

Étant donné le peu d'adhérence de certaines figures, telles que la Poésie lyrique & la Poésie épique, qui ne sont retenues au rocher que par leurs draperies, l'ajustage sur une matière dure comme le granit a présenté des difficultés que la rigueur de la température subie à l'époque du montage est venue encore aggraver. Le fondeur, M. Leblanc-Barbedienne, tint à honneur de surmonter tous les obstacles pour conduire à bien cette œuvre considérable, & la livra achevée au jour dit.

M. Gay, syndic du Conseil municipal, lança les invitations pour la fête d'inauguration, fixée au 26 février.

Les Ministres, les Présidents de la Chambre & du Sénat, les Ambassadeurs des puissances étrangères, le Gouverneur militaire de Paris, le Grand Chancelier de la Légion d'honneur, l'Institut, furent priés par lettres signées conjointement, comme il est d'usage, par le Président du Conseil municipal & le Préfet de la Seine, au nom de la Municipalité de Paris. Les autres invitations étaient rédigées au nom de la Municipalité, sur une double carte ornée en première page



* VICTOR HUGO PHILOSOPHE

VICTOR HUGO ORATEUR

Bas-reliefs du monument érigé place Victor Hugo







VICTOR HUGO ROMANCIER

VICTOR HUGO HISTORIEN

Bas-reliefs du monument érigé place Victor Hugo





d'un dessin d'André Devambez, évoquant le personnage du monument. A ses pieds se déroule le panorama de Paris, tandis qu'une figure ailée, symbolisant le génie de la capitale, lui apporte une palme. Derrière le poète se dresse l'Arc de Triomphe, rappelant la grandiose manifestation des funérailles. Le Syndic du Conseil municipal avait décidé que ces cartes ne seraient pas retirées à l'entrée des tribunes, afin qu'elles pussent constituer un souvenir pour les invités.

Les invitations avaient été adressées à la Présidence de la République, aux représentants du Gouvernement & du Parlement, au Corps diplomatique, aux cinq Académies, aux Facultés, à la famille de Victor Hugo, au Comité du monument, aux Délégations étrangères, au Gouvernement militaire, au Conseil d'État, à la Cour des Comptes, à la Cour de Cassation, à la Cour d'appel, au Tribunal, aux grandes sociétés littéraires & artistiques, aux hauts fonctionnaires, directeurs & chefs de service des deux Préfectures, aux Conseillers de préfectures, aux Conseillers d'arrondissement, aux Maires & Adjoints de Paris, aux Conseils de prud'hommes, aux représentants & aux commissions de la Municipalité de l'arrondissement, au Tribunal & à la Chambre de Commerce, à la Commission du Vieux Paris, à la Presse, etc.

Le nombre des invitations lancées par le Syndic s'élevait environ à 3,500.

La cérémonie eut lieu en présence de M. Émile Loubet, Président de la République, le mercredi 26 février, à 3 heures. Le Gouvernement, les Chambres, le Corps diplomatique,

la famille de Victor Hugo, tous les corps officiels ou savants y furent représentés.

Dès 1 heure de l'après-midi, la foule se portait vers le lieu de la cérémonie, & les voies aboutissant à la place Victor-Hugo étaient rapidement envahies par les curieux. La joyeuse animation des fêtes populaires régnait dans tout ce quartier, dont les rues vastes & les avenues imposantes paraissent ordinairement solitaires. Les vendeurs de souvenirs du Centenaire, médailles, cartes postales & menus articles parisiens, les chanteurs de couplets célébrant le maître sous les formes les plus inattendues, apportaient leur note pittoresque & leur gaîté bruyante.

Peu à peu les invités officiels commencent à arriver. La foule devient de plus en plus dense, les curieux s'entassent sur les trottoirs jusqu'à la place de l'Étoile. La Garde républicaine à cheval, en grande tenue de gala, forme la haie le long de l'avenue Malakoff par où doit arriver le cortège officiel. Les troupes de la Garde républicaine à pied, rangées en cercle autour de la place Victor-Hugo, forment un barrage continu devant les rues Mesnil, Boissière, Copernic, Léonard-de-Vinci, les avenues Malakoff & Bugeaud. Une seconde ligne de gardiens de la paix suffit à peine à contenir la foule.

Sur le pourtour de la place, dans l'intervalle des voies, sont édifiées en cercle les tribunes des invités de la Municipalité. Elles sont au nombre de huit, désignées chacune par une lettre sur la carte d'invitation. La tribune d'honneur, plus vaste, barre la chaussée de la rue Copernic. Le fond en est

formé d'une draperie soyeuse blanc & or décorée d'emblèmes RF & VP & de palmes dorées. Une colonnade d'élégants pilastres supporte cette tenture. La loge présidentielle, seule, est recouverte d'un velum supporté par de hauts mâts décorés de corbeilles de fleurs & de drapeaux tricolores. Sur le devant, la tribune est divisée en loges ou avant-scènes par une ligne de mâts aux couleurs claires portant sur des consoles dorées des corbeilles de fleurs naturelles & artificielles en mélange, & des faisceaux de drapeaux. Ces mâts sont reliés par des cordons en câbles souples chargés de fleurs électriques & de feuillages qui grimpent & s'enroulent autour d'eux. Les procédés nouveaux de Paz & Silva ont été employés pour ces motifs. Dans les arbres, au-dessus des loges, des guirlandes fleuries s'élancent jusqu'au sommet à travers les branches & se croisent en tous sens, formant au-dessus des spectateurs une sorte de filet de verdure qui les couvre d'un velum transparent.

Les autres tribunes sont toutes construites sur le modèle de celle-ci, moins la loge présidentielle. Leurs lignes dessinent les gradins très peu élevés d'un vaste cirque dont l'arène reste entièrement libre autour du monument central. Seule une petite estrade est édifiée à sa base pour la musique.

Cette décoration, d'un ensemble fort harmonieux & d'une originalité très artistique, est l'œuvre de M. Tournaire, inspecteur d'architecture, qui dessina également les beaux motifs d'illumination de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Le monument reste libre de toute décoration; quelques palmes jonchent son soubassement. La couronne offerte par la

ville de Prague est déposée sur un chevalet drapé de peluche. Un Sokol en uniforme national, chemise rouge, vêtement marron & toquet à plume de faucon, monte la garde auprès d'elle.

Aucun défilé n'aura lieu, aucune fleur, aucun emblème ne seront déposés pendant la cérémonie.

Les tribunes s'étaient rapidement garnies des invités de la Municipalité, & le monde officiel occupait la tribune A, encadrée par les gardes des promenades de la Ville, les huissiers du Conseil municipal & un service d'honneur de cavaliers de la Garde républicaine, à pied, en tenue de gala, culotte blanche & gants à crispin.

M. Gay, syndic, & M. Bouvard, assistés de MM. Falcou, chef du Secrétariat des services d'architecture, Maillard & Tournayre, s'étaient rendus sur place à la première heure pour veiller à la distribution des consignes & les faire appliquer avec courtoisie, mais sans faiblesse, par les Commissaires de la Ville.

MM. Lépine, préfet de Police; Laurent, secrétaire général; Touny, directeur de la Police municipale, dirigeaient eux-mêmes les services d'ordre, assurés par la Garde républicaine & les troupes de police.

M. Dausset, président du Conseil municipal, & M. Duval-Arnould, vice-président, arrivent en voiture, suivis de landaus où ont pris place, à l'Hôtel de Ville, MM. Opportun, vice-président, Bussat, César Caire, Pugliesi-Conti, Le Menuet, secrétaires.

M. de Selves, préfet de la Seine, arrivé au même moment,

est accompagné du directeur de son Cabinet, M. Armand Bernard; de M. Autrand, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, & entouré des hauts fonctionnaires de son administration.

Un très grand nombre de conseillers municipaux, M. Adrien Veber, président du Conseil général de la Seine, le Bureau & les membres de cette Assemblée occupent le centre de la tribune A, pour laquelle 850 invitations avaient été lancées.

Elles comprenaient : la Présidence de la République; les Ministres & leurs Chefs de Cabinet; les Présidents, les Bureaux, les Secrétaires généraux & Chefs de Cabinet du Sénat & de la Chambre des Députés; les Sénateurs & Députés de la Seine; les Membres de la Commission parlementaire du budget; le Corps diplomatique, Ambassadeurs & Chefs de mission; les Conseillers généraux de la Seine; l'Institut; les Doyens des Facultés; l'Académie de Paris; les Secrétaires généraux, Chefs de Cabinet, Directeurs et leurs Secrétaires, Chefs de service, Ingénieurs en chef des deux Préfectures; les Conseillers de préfecture; les Maires de Paris & la Municipalité du xvi^e arrondissement; le Gouvernement militaire; les Présidents de chambres du Conseil d'État, de la Cour des Comptes, de la Cour de Cassation, de la Cour d'appel & du Tribunal; les Présidents des Conseils d'arrondissement de Saint-Denis & Sceaux; les anciens Préfets & Secrétaires généraux; la Société des Gens de lettres, des Auteurs & Compositeurs dramatiques; la Présidence du Tribunal de Commerce; le Bureau de la Chambre de Commerce; les Présidents des catégories des Conseils de

prud'hommes; les Directeurs & Administrateurs des Compagnies de chemin de fer; les Directeurs de musées, bibliothèques & établissements scientifiques & littéraires; le Bureau de la Société des Artistes français & de la Société nationale des Beaux-Arts; la Commission du Vieux Paris; les Délégations étrangères; le Comité du monument Victor Hugo, MM. Paul Meurice; Barrias, statuaire; Pascal, architecte, & Leblanc-Barbedienne, fondateur du monument.

L'Institut de France était représenté par une délégation officielle, en uniforme, comprenant MM. Gaston Boissier, José-Maria de Hérédia, Henri Houssaye, le comte d'Haussonville, le vicomte de Vogüé.

La tenue générale était l'habit.

Les membres du Conseil municipal portaient en sautoir l'écharpe bleue & rouge à gland d'argent, & à la boutonnière l'insigne de la Ville de Paris.

Attenante à la tribune présidentielle, une tribune était réservée moitié aux dames qui n'avaient pas accès aux places officielles, moitié à la famille de Victor Hugo. Celle-ci était représentée par M^{me} Jean Charcot, petite-fille de Victor Hugo, & M. le docteur Charcot; M^{me} & M. Georges Hugo, petit-fils du poète; M^{me} Lockroy, veuve de Charles Hugo, fils du poète, & M. Édouard Lockroy, député de Paris, ancien ministre; M. Dorian, député, père de M^{me} Georges Hugo.

Une tribune entière était affectée à la Presse, une autre était réservée à la Municipalité & aux Commissions du xvi^e arrondissement.

*La Ville de Paris inaugurera
Place Victor Hugo, le Mercredi 26 Janvier 1902,
à 3 heures, le Monument érigé à l'occasion du
Centenaire de Victor Hugo.*

*La Municipalité vous prie de lui
faire l'honneur d'assister à cette cérémonie qui aura lieu
en présence de Monsieur le Président de la République.*

Invitation pour une seule personne



A 1 heure trois quarts, M. le Président de la République quitte l'Élysée, accompagné d'une escorte d'honneur. M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, ministre de l'Intérieur, a pris place dans la voiture présidentielle, ainsi que MM. Abel Combarieu, secrétaire général civil, & le général Dubois, secrétaire général militaire de la Présidence.

A 2 heures précises, l'escorte de cuirassiers débouche place Victor-Hugo; M. Loubet descend à la tribune officielle, salué d'applaudissements & de cris de « Vive la République ! »

M. Dausset, président du Conseil municipal, & M. de Selves, Préfet de la Seine, s'avancent à la rencontre du Président de la République.

Les musiques de la Garde républicaine & de l'École d'artillerie de Vincennes jouent la *Marseillaise*, que l'assistance tout entière entend debout.

M. le Président de la République est accompagné à son fauteuil; le Président du Conseil municipal s'assied à sa droite, le Préfet de la Seine à sa gauche.

M. Crozier, chef du Protocole, en grand uniforme & portant les plumes blanches, prête à la Municipalité son concours pour le placement des personnages officiels, qui s'effectue dans l'ordre suivant :

A droite de M. le Président du Conseil municipal : MM. Fallières, président du Sénat; Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, président du Conseil des Ministres; Lépine, préfet de Police; Delcassé, ministre des Affaires étrangères; Caillaux, ministre des Finances; Dupuy, ministre

de l'Agriculture; Pierre Baudin, ministre des Travaux publics; Duval-Arnould, vice-président du Conseil municipal; le général Faure-Biguet, gouverneur militaire de Paris; le général Carette, commandant la place de Paris; Bussat & Le Menuet, secrétaires du Conseil municipal; Autrand, secrétaire général de la Préfecture de la Seine.

A gauche de M. le Préfet de la Seine : MM. Deschanel, président de la Chambre des Députés; Paul Meurice, président du Comité du monument Victor Hugo; Leygues, ministre de l'Instruction publique; Adrien Veber, président du Conseil général; le général André, ministre de la Guerre; de Lanesan, ministre de la Marine; Decrais, ministre des Colonies; le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur; Opportun, vice-président du Conseil municipal; César Caire, secrétaire du Conseil municipal; Gay, syndic; Laurent, secrétaire général de la Préfecture de Police.

M. Paul MEURICE, président du Comité du monument à Victor Hugo, prononce le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

Votre présence ici remplit tous les cœurs de joie. Nous sommes heureux tous d'y voir comme un premier & précieux hommage rendu au poète, dont la gloire apaisante doit planer & plane, dans sa lumière sereine, au-dessus de tous les partis. Il est bon que les regards du monde civilisé, tournés aujourd'hui vers cet illustre Centenaire, trouvent réunis & unis devant ce monument Paris & la France, notre France républicaine, dont vous représentez la grandeur avec une si belle simplicité.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL,

J'ai le grand honneur & le grand bonheur de remettre à Paris le monument que l'admiration & la reconnaissance de tous ont élevé à la mémoire de Victor Hugo.

Cette grande mémoire, des voix éloquantes viennent de la célébrer aujourd'hui, & d'autres voix, tous ces jours-ci, de toutes parts, de tous les points de l'Europe & du monde, la célébreront encore. Moi cependant, je sens qu'il m'est bien difficile de venir à mon tour exprimer mon admiration pour le génie de Victor Hugo; il m'est bien difficile à moi de louer ses œuvres. Qu'on me permette de tourner la difficulté, je ne les louerai pas, je vais simplement les énumérer.

Le monument qui est sous nos yeux les résume ces œuvres, &, avec le bronze, le granit & le talent du statuaire, essaye de les symboliser.

Regardez. Autour de Victor Hugo, pensif sur son rocher d'exil, voici portées par les Quatre Vents de l'Esprit, voici ses quatre Muses. La Muse de l'Ode lui tend la lyre; la Muse du Drame écarte pour lui son masque rieur & lui laisse voir son visage en larmes; la Muse de la Satire, levant son fouet sur le Fanatisme, la Tyrannie & la Haine, d'un geste altier les menace du punisseur; la Muse de l'Épopée, embouchant le clairon de gloire, proclame & acclame, de par le poète, les héros, non plus seulement les héros de la guerre, mais aussi les héros de la liberté, les héros de la science, les héros de la bonté.

De ces quatre muses, les poètes jusqu'ici, je dis les plus grands poètes, n'en avaient guère qu'une. Homère n'en a eu qu'une, la muse épique; Eschyle n'en a eu qu'une, la muse tragique; Pindare n'en a eu qu'une, la muse lyrique; Juvénal n'en a eu qu'une, la muse satirique. Pour rester en France, quel est, en dehors de Victor Hugo, notre grand tragique qui ait laissé un chef-d'œuvre dans la poésie? Quel est notre grand lyrique qui ait laissé un chef-d'œuvre au théâtre? Lui, cependant, pour ne citer que des œuvres indiscutées, il nous donne, dans le drame, *Hernani*, *Ruy Blas*, *Les Burgraves*; dans l'épopée, *La Légende des*

Siècles; dans la satire, *Les Châtiments*; dans l'ode, *Les Orientales*, *Les Feuilles d'Automne*, *Les Contemplations*, *L'Année terrible*... Je m'arrête, il en faudrait ici trop citer. Victor Hugo est avant tout le grand lyrique; jamais source plus abondante de poésie ne coula des lèvres humaines. Et si d'autres poésies ont la note grave dans toute sa beauté ou la note légère dans toute sa grâce, la puissance de la sienne, c'est que, là encore, elle a la gamme entière, les sept cordes avec la corde d'airain; si bien qu'un jour il a pu, d'une main hardie, inscrire sur un de ses poèmes ce titre fier & grand : *Toute la lyre*.

Est-ce tout? Oui pour les vers, non pour la prose; & je commence un autre dénombrement. Après les quatre statues, regardons ensemble les quatre bas-reliefs. Ils nous montrent quatre faces nouvelles de Victor Hugo : l'orateur, l'historien, le philosophe, le romancier.

L'orateur. Le voilà, il est debout à la tribune dans cette mémorable séance où il fut plus que poète, où il fut prophète, & où, calme sous les poings levés des complices furieux d'être démasqués, il dénonça le coup d'État & annonça l'Empire.

L'historien. Le voilà encore; car lui-même, il est témoin, il est acteur, dans sa tragique *Histoire d'un Crime*. La prédiction s'est accomplie : la canonnade vient d'éventrer le boulevard Poissonnière, & l'enfant de sept ans expire sur les genoux de la grand'mère. Louis Bonaparte s'achemine vers les Tuileries; Victor Hugo prend la route de l'exil &, devenu juge, écrit son livre impartialement sévère. Une forme adoucie de l'historien, c'est le chroniqueur; elle sourit dans le vivant reportage de *Choses vues*.

Le philosophe. C'est le grand philosophe Renouvier qui lui a conféré ce titre. Sa philosophie n'est pourtant pas celle des philosophes, c'est celle des poètes, &, dans son livre trop peu connu *William Shakespeare*, il l'a cherchée & trouvée chez les grands poètes penseurs de l'humanité, ceux qu'il a nommés les Égaux, & qui sûrement, dans leur Élysée, le recevront comme leur égal.

Le romancier. Ah! ici nous retrouvons le créateur, & le danger

revient d'être trop long. Comment cependant omettre les *Travailleurs de la Mer* & *Quatre-Vingt-Treize*? Mais les deux sommets qui dominent tout, c'est *Notre-Dame de Paris*, c'est *Les Misérables*, avec leur peuple qui respire & ne cessera pas de respirer, la Esmeralda, Quasimodo, Jean Valjean, Fantine, Gavroche, Cosette. On n'a cette fois qu'à faire appel à toutes les mémoires, & les lecteurs, qui sont millions, répondront dans toutes les langues.

Est-ce fini? Oui, car le recul manque pour regarder, après ses œuvres, ses actes, je veux dire son action, l'action qu'il a eue sur son siècle, sur la langue, sur la pensée, sur la conscience de ce grand xix^e siècle, le plus grand qu'ait vécu l'humanité parce qu'il est l'aîné de la Révolution française.

Voulez-vous pourtant arrêter un moment vos yeux sur ce groupe d'esprits éclatant dans ce siècle lumineux qu'on appelle les romantiques? Voyez Victor Hugo se mouvoir au milieu d'eux, voyez-les tous : Châteaubriand, l'aïeul de la famille, qui le baptise « l'Enfant sublime »; Lamartine, qu'il a si souvent traité comme son grand frère; Alfred de Vigny, si intime, que tous deux échangent familièrement leurs prénoms; Lamennais, qu'il a pour confesseur; Alfred de Musset, qui joue, écolier, dans sa maison; Théophile Gautier, le maître impeccable qui, pour lui, veut toujours rester un disciple; Michelet, à qui, dans la préface de *Cromwell*, il donne le mot d'ordre de l'historien : « Ressusciter »; Alexandre Dumas, avec lequel il veut partager son théâtre, la Renaissance; Balzac, qui l'appelle à son aide dans ses luttes contre la censure; George Sand, qui échange avec lui des lettres si douces & si belles; Vacquerie, qu'il appelait son fils; — &, dans les autres arts, Eugène Delacroix, qui fit les costumes d'*Amy Robsart*, & sur lequel, le premier, en 1829, il prononçait le mot « génie »; Hector Berlioz, à qui le *Dernier jour d'un Condamné* inspirait la *Symphonie fantastique*; David d'Angers, qui fit deux fois son buste; la seconde fois, il lui ceignit le front de lauriers, jouant ce tour à la Mort étonnée, de le couronner cinquante ans avant elle.

Telle a été la journée de ce bon ouvrier. On voit qu'elle a été bien remplie. Aux dons divins qu'il avait reçus il a ajouté, pour les multiplier & les agrandir, le don humain, la volonté. Chaque jour il travaillait, non pas six heures, non pas huit heures, non pas douze heures, il travaillait toujours. C'est ainsi qu'il a pu se tailler assez d'étoffe pour en habiller plusieurs gloires, & c'est pourquoi on peut affirmer sans doute & sans crainte que l'avenir lui appartient, car l'avenir est au travail.

M. DAUSSET, *président du Conseil municipal*, prend ensuite la parole en ces termes :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Il y a dix-sept ans, quand la France préparait à Victor Hugo des funérailles nationales, une foule accourue de tous les points du pays & de l'Europe entière défila devant le cercueil triomphal qui, dans l'ombre & les lueurs de la nuit historique, semblait déjà monter jusqu'aux étoiles. La douleur était mêlée d'enthousiasme, & deux sentiments s'agitaient dans l'âme du peuple, qui tout ensemble pleurait la mort du poète & exaltait son immortalité.

Aussi la cérémonie d'aujourd'hui n'est-elle point faite pour réparer un oubli du temps ni hâter son œuvre. Une seule chose manquait à la gloire de Victor Hugo & à l'honneur de Paris : la consécration d'un monument public qui montrât au passant la vision de l'homme & de son génie.

Ce monument, nous l'avons enfin grâce à l'éminent sculpteur qui a su faire revivre & symboliser le prodigieux poète dans sa force & sa variété magnifiques, grâce aussi à l'inépuisable piété de l'ami fervent autant que modeste qui a pu réaliser son rêve le plus cher, & qui est en quelque sorte, avec M. Barrias, l'auteur de ce bronze impérissable, j'ai nommé M. Paul Meurice.

A l'artiste, au Président du Comité, je suis fier d'adresser les remerciements de la Ville de Paris!

C'est aussi bien la partie la plus aisée de ma tâche. Il faut pourtant que j'ose aborder l'autre & que je m'efforce à célébrer celui dont on a dit que, pour le louer dignement, il faudrait être Hugo lui-même.

Adressons-nous donc au poète pour n'être pas trop indigne de lui, &, penchés sur son œuvre immense, écoutons religieusement sa voix. Contemplons son âme qui,

Comme le soleil dans les fleurs fécondées,
A jeté des rayons sur toutes les idées.

Nulle idée, en effet, nul sentiment, nul amour ne furent étrangers à sa nature tumultueuse & sublime.

Il a bâti le drame humain tout entier. Il a fait l'épopée colossale des temps nouveaux, «cette grande épopée mystérieuse, dont nous avons tous un chant en nous-mêmes».

Son génie est un «écho sonore» placé au centre du monde, qui vibre à tous les bruits, qui s'émeut à toutes les clameurs humaines, rires, plaintes, haines ou colères.

Ainsi il a traversé le siècle, d'abord s'attardant au passé, puis devançant l'avenir. Il n'y a pas une voix de son temps qu'il n'ait entendue & traduite. Ses opinions ont pu «changer honorablement», parce que sa conscience fut immuable. Il n'est donc l'homme d'aucun groupe, le prêtre d'aucune chapelle.

L'orage des partis, avec son vent de flamme,
Sans en altérer l'onde a remué son âme.

D'abord il est épris des plus anciennes traditions de la France; il arbore résolument «la bannière blanchie de la poudre des temps passés...»

Les drapeaux si beaux dans les histoires,
Drapeaux de tous nos peux & de toutes nos gloires.

Puis l'épopée impériale le saisit tout entier, le panache & l'éclat des armées de Napoléon l'éblouissent; son imagination échauffée l'emporte à la suite

Des dragons chevelus, des grenadiers épiques,
Et des rouges lanciers fourmillant dans les piques,
Comme des fleurs de pourpre en l'épaisseur des blés.

Surtout il est fasciné par le chef, «l'homme ineffaçable, ange ou démon, qu'importe!» avec lequel, géant lui-même, il veut se mesurer, dont le souvenir lointain le hante, qui tour à tour l'inquiète, l'irrite & le séduit :

Toujours Napoléon éblouissant & sombre,
Sur le seuil du siècle est debout.

Mais déjà Victor Hugo a quitté ce seuil. Il ne veut pas rester plus longtemps sur «l'ancien rivage». Il se lance sur «cette mer des hommes» dont il sera désormais le phare étincelant. «Dans le chaos d'illusions généreuses & de préjugés loyaux, sous le flot le plus obscur, il sent poindre & se mouvoir un élément qui s'assimilera un jour tous les autres, l'esprit de liberté.»

Il prête l'oreille aux rumeurs grandissantes du peuple; il se sent agité «comme d'un frisson d'aurore» :

De moment en moment le sort est moins obscur,
Et l'on sent bien qu'on est emporté vers l'azur.

Désormais il s'attache éperdûment à l'idéal républicain. Le prophète est sorti de ses contemplations; il dirige la marche de l'Humanité vers le Progrès :

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la Pensée!

Le souffle des grandes aspirations démocratiques enfle sa poitrine. Il devient l'apôtre social qui

Hâte vers la raison les âmes attardées.

Il les pousse au combat. Car « ceux qui vivent sont ceux qui luttent », & il luttera tant lui-même qu'un jour la tyrannie inquiète le contraindra de quitter cette France,

Sa patrie & sa gloire & son unique amour,
pour s'en aller, farouche & désespéré,

Aux lieux où l'on meurt vite,
Aux noirs pays d'exil où le ciel est étroit.

Le mal du pays qui « lui serre le cœur », les angoisses de la solitude, le sentiment de l'injustice impie, ne font qu'affermir son âme & fortifier sa foi dans l'avenir de la liberté :

Sombre fidélité pour les choses tombées,
Sois ma force & ma joie & mon pilier d'airain.

Mais bientôt il aura l'orgueil de voir l'idée d'égalité & de fraternité pénétrer les masses populaires. Ça & là, sous les yeux du poète émerveillé, la moisson germe, s'élève, s'épanouit.

Et ce sera toujours, Messieurs, son plus beau titre de gloire d'avoir été l'ouvrier infatigable de l'émancipation humaine,

Versant le libre esprit à grands flots sur la terre.

Sans doute, j'aurais pu célébrer ici d'autres qualités du grand Hugo.

Les quatre vents de l'esprit ont tour à tour fécondé son génie, si bien que chacun, suivant son goût ou sa sensibilité, peut préférer en lui le poète lyrique, épique ou satirique, le romancier ou le dramaturge. Mais en ce jour d'apothéose où toutes les nations, dans un élan commun de reconnaissance, le célèbrent à l'envi, n'est-ce pas surtout le poète de l'humanité qui doit retenir notre admiration ?

Si Victor Hugo se fût borné à chanter « Naples aux bords embaumés,

les ciels somptueux d'Orient, la belle Grenade, les flots verts du Rhin, Rome»

Toujours vivante au fond de ses tombeaux,

croyez-vous, Messieurs, que sa mémoire serait aujourd'hui vénérée par tous les peuples ?

Non, certes. Mais il est universellement populaire parce qu'il fait passer dans tous les cœurs humains le même frisson, parce qu'il a surpris, dans les consciences que les climats & les coutumes rendent si différentes, le lien fraternel qui les unit toutes, le signe ineffaçable auquel elle se reconnaissent : l'amour & la souffrance.

« Tout ce qui souffre accuse, dit-il. Tout ce qui pleure dans l'individu saigne dans la société. Personne n'est tout seul. Toutes les fibres vivantes tressaillent ensemble & se confondent; les petits doivent être sacrés aux grands, & c'est du droit de tous les faibles que se compose le devoir de tous les forts. »

Et c'est lui qui dit encore :

J'ai dans le livre, avec le drame en prose, en vers,
Plaidé pour les petits & pour les misérables.....
Et j'ai collé ma bouche à toute âme tuée.

Ainsi la douleur,

La seule majesté dont il soit courtisan,

lui a servi de langage ineffable & suprême pour parler aux hommes de toutes les races & de tous les pays.

Mais s'il nous plaît de voir en Victor Hugo un poète universel, si nous sommes fiers qu'il appartienne en quelque sorte à tous les peuples, n'oublions pas qu'il est avant tout notre poète national.

Que la France soit jalouse de ce fils glorieux. Il l'a aimée avec passion. Il a chanté superbement ses gloires :

Je n'eus jamais dans l'âme une pensée
Que pour toi,

s'écrie-t-il.

Que la France laisse donc l'arbre énorme étendre sur tout l'Univers la paix bienfaisante & féconde de ses rameaux, puisque c'est bien dans ses flancs & son sein à elle que le tronc attaché par de puissantes racines puise la sève nationale :

Je suis fils de ce siècle. Une erreur chaque année
S'en va de mon esprit, d'elle-même étonnée ;
Et, détrompé de tout, mon culte n'est resté
Qu'à vous, sainte Patrie & sainte Liberté !

M. DE SELVES, *préfet de la Seine*, a prononcé le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
MESSIEURS,

Je me lève à mon tour, mais non, soyez-en assurés, pour entreprendre de vous parler du grand homme dont nous fêtons en ce jour le centenaire.

Il est des témérités que, modeste & prudent, je ne saurais avoir.

Peindre & définir le génie ne saurait convenir, j'en ai trop le sentiment, à celui qui, dans sa tâche quotidienne, a surtout pour mission de résoudre les difficultés matérielles que soulèvent les besoins de notre puissante cité.

Certes, nous aussi nous aimons parfois à lever la tête & à regarder vers le ciel ! Mais nous en avons si peu le temps & il nous faut si souvent promener nos regards vers la terre, que le ciel & ceux qui l'habitent ont besoin, pour être loués, d'une autre langue que celle dont nous avons coutume d'user.

Puis, qu'ajouter aux éloquentes paroles qui ont été prononcées ce matin sous la coupole du Panthéon ?

Que dire de Victor Hugo de meilleur que ce qu'ont dit déjà ses biographes, « de ce génie dont la mission a été de consoler, dont la préoccupation a été de venir en aide, dont le souci a été de soulager ? »

Comment en parler mieux que n'en parla son successeur à l'Académie française ?

Quelle page plus admirable pourrait-on écrire sur lui que celle de Renan à l'occasion de sa mort ?

« Victor Hugo a été une des preuves de l'unité de notre conscience française. L'admiration qui entourait ses dernières années a montré qu'il y a encore des points sur lesquels nous sommes d'accord, sans distinction de classes, de partis, de sectes, d'opinions littéraires; le public, depuis quelques jours, a été suspendu aux récits navrants de son agonie, & maintenant il n'est personne qui ne sente au cœur de la Patrie un grand vide. Il était un membre essentiel de l'église en la communion de laquelle nous vivons; on dirait que la flèche de cette vieille cathédrale s'est écroulée avec la noble existence qui a porté le plus haut, en notre siècle, le drapeau de l'idéal.

« Victor Hugo fut un très grand homme; ce fut surtout un homme extraordinaire, vraiment unique. Il semble qu'il fut créé par un décret spécial & nominatif de l'Éternel. Toutes les catégories de l'histoire littéraire sont en lui déjouées. La critique qui essayera un jour de démêler ses origines se trouvera en présence du problème le plus compliqué.

« Fut-il Français, Allemand, Espagnol ? Il fut tout cela & quelque chose encore. Son génie est au-dessus de toutes les distinctions de race; aucune des familles qui se partagent l'espèce humaine au physique & au moral ne peut se l'attribuer. »

Ainsi apprécié de tous ceux que leur haute culture prédisposait à le mieux comprendre, Victor Hugo était également compris & aimé du peuple. Il m'est agréable, à côté des paroles des grands maîtres, de rappeler l'anecdote que vous connaissez certainement déjà & qui montre combien le monument que la piété de ses amis & de ses admirateurs a élevé à sa mémoire sera cher au peuple de Paris.

M^{me} Paul Meurice venait de mourir, & dans le convoi qui se dirigeait vers le cimetière était Victor Hugo.

Sur le boulevard extérieur se trouvaient des baraques, parmi elles

INAUGURATION
DU MONUMENT DE LA PLACE VICTOR-HUGO

Discours de M. de Selves, Préfet de la Seine



celles du dompteur Pezon. Au passage du convoi, les lions se mirent à rugir & un vieil ouvrier, s'adressant à un de ses voisins en montrant Victor Hugo, de dire : « Ils sentent que l'autre passe. »

Le peuple de Paris fit à Victor Hugo d'inoubliables funérailles, égalant en grandeur tout ce que l'antiquité & les temps modernes avaient pu rêver de plus grand.

« Ce ne sont pas des funérailles, c'est une apothéose », avait dit Floquet.

« Ce n'est pas à des funérailles que nous assistons, c'est à un sacre », avait ajouté Augier.

Ce peuple saura veiller sur le monument que nous recevons de vos mains, Messieurs, & que nous devons à votre piété envers le génie de Victor Hugo, à la vôtre tout particulièrement, Monsieur Paul Meurice, ami fidèle & incomparable du grand homme dont la personnalité a rempli l'univers civilisé & que le monde entier glorifie avec nous.

Nous y veillerons avec lui, nous plaisant à voir son image dans ce riant quartier près de la maison où sa vie a pris fin & tout à côté de la demeure où se réunissent ceux qu'il a le plus aimés, qui gardent au fond de leur cœur son précieux souvenir, la demeure qu'ont habitée Georges & Jeanne.

Nulle conception n'était plus digne & plus belle que celle du puissant artiste qui a réalisé ce monument.

Dans la pleine efflorescence de son génie, tel que le rappellent les portraits faits durant les premières années de son exil, Victor Hugo vit devant vous.

Quatre figures symbolisant les Quatre Vents de l'Esprit sont disposées autour de lui.

A sa droite, la Poésie dramatique ; à sa gauche, la Poésie lyrique, figure ailée qui lui offre une lyre.

Derrière, l'Épopée, sonnant de la trompette, plane au-dessus d'un trophée d'armes & de drapeaux, ayant assise à côté d'elle la Poésie satirique, qui tient un fouet & montre du geste le Poète justicier.

Les quatre faces de son piédestal, décorées de bas-reliefs en bronze, disent quelques-unes de ses grandes œuvres : la scène des *Châtiments* :

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.

Notre-Dame, Les Misérables, Les Travailleurs de la Mer, ou montrent le poète orateur à la tribune, ou tel encore qu'il a dû être reçu au Parnasse par ses grands devanciers : Hésiode, Homère, Virgile, Dante, Shakespeare, Rousseau, Voltaire.

C'est au milieu & au-dessus, dans une attitude méditative, assis sur un rocher de granit battu par les flots, qu'est Victor Hugo, tel que l'exil l'a fait : Victor Hugo méditant, parmi le bruit des vagues & le grondement de la tempête, les paroles que sa voix grave & vengeresse fera bientôt entendre & dont les lointains échos, venus en notre terre de France, réveilleront les courages endormis & ranimeront les espérances éteintes.

Paris le voulait ainsi, Messieurs. Autour de lui il fera bonne garde !

Ces discours avaient à maintes reprises soulevé les applaudissements de l'assistance.

Après la cérémonie, M. le Président de la République prenait congé des représentants de la Municipalité & des membres de la famille, tandis que les musiques jouaient une dernière fois la *Marseillaise*, & le cortège se reformant s'éloignait à une allure vive par l'avenue Malakoff.

La foule massée sur le parcours saluait & acclamait le Chef de l'État.

Aussitôt les voitures officielles parties & les consignes relâchées, la foule impatiente rompt les cordons de police & se répand sur la place, qui est en un instant couverte d'une mer humaine, renouvelée sans cesse jusqu'au soir.

Le peuple de Paris ne cessa, au cours des Fêtes du Centenaire, de témoigner son admiration pour Victor Hugo qu'il connaissait & qu'il aimait. Il s'associa aux fêtes officielles par des manifestations spontanées qui tiendront une place importante dans l'hommage rendu au grand poète & au grand citoyen.

VII

ILLUMINATIONS.



DES illuminations d'un grand éclat devaient terminer chaque journée de fête. M. Gay, syndic, avait étudié avec M. Bouvard un programme qui pouvait soustraire cette attraction à la banalité trop familière des réjouissances anciennes. Les nouveaux procédés électriques, bandes souples, ballons de celluloid, fleurs en taffetas multicolores, permirent de réaliser des merveilles, les illuminations de la place de l'Hôtel-de-Ville, de la place Victor-Hugo & de la place des Vosges furent peut-être les plus belles qu'il eût encore été donné de voir.

Le mercredi 26, les superbes ensembles décoratifs de la place Victor-Hugo s'embrasent instantanément à la nuit. La richesse de l'effet produit est inouïe : la grâce de ces guirlandes fleuries enlacées jusqu'à la cime des arbres, accrochées aux moindres branches, la résille de fleurs aux mille feux jetée en velum sur les tribunes, les corbeilles dorées supportées par les mâts embrasés eux-mêmes, où se cachent des fleurs illuminées qui semblent vivantes, sont un spectacle féerique d'un charme extrême. La foule se presse en flots mouvants sans cesse renouvelés, son admiration ne peut se lasser, & la pluie qui tombe

pendant la soirée, sans d'ailleurs porter trop grave préjudice aux illuminations, ne diminue pas son enthousiasme.

Autour de la place, les voies rayonnantes sont décorées, jusqu'à 300 mètres environ, de mâts oriflammes portant des motifs lumineux; la maison où mourut Victor Hugo est pavoisée & illuminée. L'avenue Victor-Hugo est décorée d'arcs de triomphe & de grandes guirlandes lumineuses traversant la voie en tous sens & formant une voûte de feu. Ces décorations ont été malheureusement plus éprouvées par le mauvais temps que les motifs électriques de la place Victor-Hugo, & l'illumination n'a pu être que partiellement réalisée sur ce point.

Au loin, la silhouette de l'Arc de Triomphe se dessine embrasée. M. Gay, syndic du Conseil municipal, a obtenu que l'État contribuât par l'illumination de ce monument à la splendeur des fêtes de nuit.

Le même soir & les trois jours suivants, la place de l'Hôtel-de-Ville était illuminée brillamment. A l'entrée de l'avenue Victoria, un grand motif de 700 lampes électriques disposées dans des ballons en celluloïd, des réflecteurs & des fleurs en taffetas, dites *Buisson*, est établi sur quatre mâts de 20 mètres. L'ensemble, d'un bel effet décoratif, est supporté par un portique de ballons rouges au sommet duquel s'inscrivent, dans une gloire d'or, les lettres VH en lumière blanche & verte; au-dessous, un énorme lustre de ballons verts en celluloïd. Du cintre se détache de part & d'autre une triple guirlande de ballons blancs, de fleurs multicolores & de pendentifs reliés

par des feuillages verts. Sur chacun des mâts de support, une palme lumineuse verte; entre eux, deux cartouches portant les dates 1802-1902, soulignés de nouvelles guirlandes.

A l'entrée du pont d'Arcole & rue de Rivoli, deux grands motifs de 450 lampes chacun, d'une disposition analogue à celle-ci, se font face.

Ces trois décors sont rejoints par des guirlandes à double feston en fleurs lumineuses & feuillages, accrochées sur le pourtour de la place à des mâts de 12 mètres, portant sous une palme de laurier un transparent où s'inscrit en lampes électriques le nom d'une œuvre de Victor Hugo.

L'avenue Victoria est couverte de guirlandes de ballons rouges, comme d'un velum embrasé. A son extrémité, au delà de la place du Châtelet, étincelle un grand soleil électrique de 350 lampes.

Le spectacle est féerique & l'affluence de la population est énorme pendant ces soirs de fêtes.

VIII

RÉCEPTION A L'HÔTEL DE VILLE.



TOUTES les catégories officielles invitées la veille à l'inauguration du monument furent conviées à une soirée de gala offerte à l'Hôtel de Ville, le jeudi 27, à 10 heures du soir, au monde des lettres & des arts. Les invitations lancées par le syndic, au nom de la Municipalité, furent au nombre de 6,000. La carte d'invitation, gravée par Devambez, fut laissée aux invités comme souvenir des fêtes : tirée sur bristol blanc, elle était frappée d'un timbre sec aux armes de la Ville & portait en tête le relief en argent de la médaille de Chaplain représentant le profil de Victor Hugo. La Municipalité dut à la gracieuseté de M. Delagrave, éditeur de cette médaille, l'autorisation de faire usage de l'œuvre du maître graveur. Les invitations portant un numéro d'ordre étaient personnelles. Le Syndic les fit déposer contre reçu au domicile de chaque invité.

Dès la nuit, la place de l'Hôtel-de-Ville & l'avenue Victoria étaient embrasées. Le monument projetait en lignes de feu sa silhouette architecturale. De longues barrières continues allant du quai à la rue de Rivoli isolaient toute la chaussée comprise entre le terre-plein & l'Hôtel de Ville. En arrière s'entassait,

dès 8 heures, une foule avide d'apercevoir au passage des voitures les silhouettes de ceux qui prenaient part à la fête. Longtemps avant l'ouverture, la double file des voitures dépassait le Châtelet par la rue de Rivoli & par les quais.

Un contre-temps, qu'il ne fut pas possible d'éviter, créa quelque embarras aux organisateurs au début de la soirée : dès la première heure, des invités nombreux se présentaient aux portes extérieures, & parmi eux des dames en toilette de soirée qui ne craignaient pas de braver le temps fort menaçant pour s'assurer les meilleures places à l'ouverture des salons.

La pluie venant à tomber, la situation critique de ces personnes obligea de les recevoir, & les places réservées dans les salons furent ainsi occupées avant l'heure d'ouverture annoncée. Il en résulta une certaine confusion, & les organisateurs durent faire les plus grands efforts pour conserver les rangs destinés aux principaux invités. Ils y parvinrent néanmoins & la soirée s'organisa suivant toutes les dispositions prévues.

Les invités pénétraient dans l'Hôtel de Ville par les grands vestiaires de la salle Saint-Jean, dont les premières travées étaient réservées aux familles des conseillers. Ils montaient l'escalier d'honneur entre une double haie de cavaliers de la Garde républicaine à pied, en tenue de gala. A l'arrivée dans les salons, ils étaient reçus par le Président du Conseil municipal, le Préfet de la Seine, le Bureau & les membres du Conseil municipal assistés du Président & des membres du Conseil général, des secrétaires généraux des deux Préfectures & des hauts fonctionnaires de la Préfecture de la Seine.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté Egalité Fraternité



La Municipalité de Paris
 prie de lui faire

l'honneur d'assister à la Soirée donnée à
l'Hôtel de Ville, le Jeudi 27 Février 1902,
à l'occasion du Centenaire de Victor Hugo.

CONCERT

10 heures

Invitation valable pour une seule personne.

Les membres du Conseil portaient sous l'habit l'écharpe municipale bleue & rouge, & à la boutonnière l'insigne de leur fonction.

Les invités se répandaient dans les salons luxueusement décorés & ruisselants de lumière. Des chaises & des fauteuils dorés étaient disposés pour les concerts à la fois dans la grande salle des Fêtes, dans les salons des Arcades &, au rez-de-chaussée, dans la salle des Prévôts. Les places furent prises d'assaut, & une merveilleuse assistance de jolies femmes en toilettes charmantes se pressa autour des orchestres.

M. Gay, syndic du Conseil municipal, avait attendu les membres de la famille de Victor Hugo sous le péristyle du grand escalier d'honneur. A leur arrivée, il offrit le bras à M^{me} Édouard Lockroy &, avec l'aide des commissaires, les accompagna auprès des représentants de la Municipalité qui leur firent les honneurs de l'Hôtel de Ville. Le cortège se forma pour se rendre dans la grande salle des Fêtes en traversant les salons, & les invités officiels occupèrent les places qui leur avaient été réservées au concert.

L'audition qui leur est offerte comprend deux parties : la première, entièrement musicale, est tenue par l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Camille Chevillard; la seconde, qui comporte des divertissements & récitations, est dirigée par M. Paul Vidal, qui conduit l'orchestre de l'Opéra.

Le programme distribué aux concerts était dessiné par Paul Avril. L'artiste, dans une composition gracieuse, avait groupé les

principaux personnages de Victor Hugo : Hernani & Doña Sol ; François I^{er} & Triboulet ; la Esmeralda au seuil de Notre-Dame ; une Orientale ; de délicieuses figures enfantines feuilletant *L'Art d'être grand-père*. Au-dessus, le médaillon de Victor Hugo, soutenu par trois figures de femmes harmonieusement groupées, est couronné d'une palme par une quatrième figure symbolique. Cette composition, dans le style romantique, fut fort appréciée & constitua le souvenir le plus recherché de la série des fêtes.

Le programme ci-après fut exécuté :

SALLE DES FÊTES.

(PREMIER ÉTAGE.)

PREMIÈRE PARTIE.

Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux
sous la direction de M. Camille CHEVILLARD.

1. Ouverture de *Ruy Blas* MENDELSSOHN.
2. *Peer Gynt* (suite d'orchestre) E. GRIEG.
a. *Chant du Matin*. — b. *La Mort d'Asa*. — c. *Danse d'Anitra*.
d. *Dans la Halle du Roi de Montagne*.
3. A. Romance de *la Statue* E. REYER.
B. *L'Absence* (mélodie) H. BERLIOZ.
M^{me} JEANNE RAUNAY, de l'Opéra-Comique.
4. *La Vision de Dante* (prélude du Paradis, 3^e partie) R. BRUNEL.
Ouvrage couronné par la Ville de Paris.
5. Monologue d'*Alceste* (scène des Enfers) GLÜCK.
M^{me} JEANNE RAUNAY.
6. *Scènes pittoresques* J. MASSENET.
a. *Marche*. — b. *Air de ballet*. — c. *Angélus*. — d. *Fête bohème*.

DEUXIÈME PARTIE.

Orchestre de l'Opéra sous la direction de M. P. VIDAL.

1. *Le Roi s'amuse* (airs de danse) LÉO DELIBES.
a. *Gaillarde*. — b. *Scène du Bouquet*. — c. *Passepied*.
2. *Les Djinnis* G. FAURÉ.
Chœur.
3. *Chanson d'Ancêtre* SAINT-SAËNS.
M. DELMAS, de l'Opéra, & les chœurs.
4. *Chanson de Grand-père* SAINT-SAËNS.
Chœur.
5. A. *Viens! . . . une flûte invisible* (solo de flûte) B. GODARD.
M. HEUBAINS.
B. *Les Adieux de l'Hôteſse arabe* G. BIZET.
M^{me} AÏNO ACKTÉ.
6. A. *Les Enfants pauvres* (1^{re} audition) X. LEROUX.
Accompagné par l'Auteur.
B. *Air de la Lyre & la Harpe* SAINT-SAËNS.
M. DELMAS.
7. *Divertissement* P. VIDAL.
Régulé par M. HANSEN. — Dansé par le corps de Ballet de l'Opéra.
Les Italiennes. — M^{lles} ZAMBELLI, BEAUVAIS, DOCKE, BOUISSAVIN, COUDAIRE, B. MANTE, LOZERON.
Les Espagnoles. — M^{lles} SANDRINI, BARBIER, MEUNIER, BILLON, KLEIN, HUGON, MOORMANS.
Les Slaves. — M^{lles} J. REGNIER, VIOLLAT, G. COUAT, MESTAIS, MOURET, S. MANTE, LANTIER.
Les Orientales. — M^{lles} IXART, CARRÉ, L. COUAT, BOOS, DIDIER, VINCHELIN, DERNAULDI.
Les Grecques. — M^{lles} L. MANTE, L. PIRON, SOUPLET, GUILLEMIN, BONNOT, W. SCHOINSKA,
DE SAUNAY, KUBLER.
8. A. *Paris* (Les Voix intérieures) VICTOR HUGO.
M^{me} BARTET, de la Comédie-Française.
B. *Le Poète* (Les Rayons & les Ombres) VICTOR HUGO.
M. MOUNET-SULLY, de la Comédie-Française.

PIANO TENU PAR M. NESTRE.

Les musiciens avaient pris place sur une estrade surélevée, luxueusement décorée & aménagée pour servir de cadre aux ballets. A l'heure dite commence l'audition de l'orchestre Lamoureux. De nombreuses ovations sont faites à cette incomparable association artistique dont la science musicale & la perfection des exécutions atteignent à l'apogée.

M^{lle} Jeanne Raunay remporte un grand & légitime succès dans la romance de *La Statue* de Reyer, dans *L'Absence* de Berlioz, & surtout dans le monologue d'*Alceste* de Gluck.

Pour la deuxième partie du concert, l'orchestre Lamoureux fait place à l'orchestre de l'Opéra, dirigé par M. Paul Vidal. Le programme comporte principalement l'exécution ou la récitation d'œuvres de Victor Hugo. Une plaquette fort artistique, éditée par Ludovic Baschet, permet aux assistants de suivre les paroles des chants ou des récits. La couverture en est ornée d'un médaillon de Victor Hugo en camaïeu, supporté dans les branches d'un laurier en or vert repoussé. L'effigie est celle que le statuaire Denys Puech a exécutée pour la Comédie-Française. Le texte, imprimé en deux couleurs, orné dans les intervalles de couronnes laurées, est traité avec un goût sévère; un curieux arrangement des armes de Paris figure à la seconde couverture.

La deuxième partie débute par l'exécution à l'orchestre des airs de danse du *Roi s'amuse*. Puis les chœurs chantent les strophes des *Djinn*s par Gabriel Fauré. M. Delmas, de l'Opéra, remporte ensuite un grand succès dans l'interprétation de *Chanson d'Ancêtre*, que soutiennent les chœurs.

PROGRAMME
DU CONCERT DU 27 FÉVRIER 1902
Dessin de Paul Avril



Puis M^{me} Ackté dit de sa belle voix pure la musique composée par Benjamin Godard sur les vers des *Contemplations* :

Viens ! une flûte invisible
Soupire dans les vergers.
La chanson la plus paisible
Est la chanson des bergers.

Le vent ride sous l'yeuse
Le sombre miroir des eaux.
La chanson la plus joyeuse
Est la chanson des oiseaux.

Que nul soin ne te tourmente.
Aimons-nous ! aimons toujours.
La chanson la plus charmante
Est la chanson des amours.

Elle chante ensuite les « Adieux de l'Hôtesse arabe » des *Orientales*, mis en musique par Georges Bizet. Elle obtient un très vif succès, & l'auditoire captivé acclame la cantatrice.

Les chœurs disent la jolie chanson de *L'Art d'être grand-père* :

Dancez les petites filles
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront.

.

M. Delmas remporte un nouveau succès dans les « Enfants pauvres » de *L'Art d'être grand-père*, que M. X. Leroux, auteur de la musique, accompagne lui-même, & dans « la Lyre & la Harpe » des *Odes & Ballades*.

Le programme se continue par un divertissement de circonstance, composé par M. P. Vidal, l'éminent chef d'orchestre

de l'Opéra, réglé par M. J. Hansen & dansé par les pensionnaires de la danse de l'Opéra, sur le thème suivant : « Les Nations qui ont aimé le Poète envoient des femmes de leur pays assister à son triomphe & couronner son buste. »

Cinq groupes de sept danseuses personnifient les Nations : les Italiennes, Espagnoles, Slaves, Orientales, Grecques. Toutes portent de riches costumes nationaux.

Les groupes viennent en cinq entrées successives saluer le Poète. Chaque entrée forme une action séparée dont la musique & les danses empruntent le caractère grave ou pathétique, léger ou voluptueux de la nation représentée. Au moment de l'apothéose, les danseuses, au milieu des applaudissements enthousiastes, couronnent le buste du Poète.

La mise en scène d'un goût sévère, le talent & la beauté des danseuses, choisies parmi les plus habiles en leur art & les plus belles de l'Académie nationale, firent de ce divertissement un spectacle inoubliable.

Sur la prière de la Municipalité, le statuaire Marqueste avait gracieusement exécuté en trois jours, avec les documents d'étude qu'il possédait dans son atelier, le buste d'une belle allure artistique qui fut couronné pendant la cérémonie.

Paul Vidal avait composé pour la circonstance l'introduction & l'arrangement de ce ballet; il en avait réuni les fragments dans son œuvre d'une si brillante originalité, en particulier : l'entrée des Grecques porteuses de lyres, musique de scène de la *Toilette de l'Impératrice*, ballet de Jean Richepin (Olympia, 1901); l'entrée des Orientales, musique de la danse

moresque dansée à l'Odéon (mars 1898), dans le *Don Juan de Manara* d'Edmond Haraucourt, les danses des Italiotes & des Sokoles tirées de la *Burgonde* (Opéra, décembre 1898), la *Habanera* & la *Jota* de *Guernica*, drame lyrique de P. Gailhard & Gheusi (Opéra-Comique, 1895).

Ensuite M. Mounet-Sully soulève des tonnerres d'applaudissements en récitant le « Poète » des *Rayons* & des *Ombres*.

Puis M^{me} Bartet dit avec une profonde émotion « Paris », des *Voix intérieures* :

Oh! Paris est la cité mère!
Paris est le lieu solennel
Où le tourbillon éphémère
Tourne sur un centre éternel!
Paris, feu sombre ou pure étoile,
Morne Isis couverte d'un voile,
Araignée à l'immense toile
Où se prennent les nations!
Fontaine d'urnes obsédée,
Mamelle sans cesse inondée
Où, pour se nourrir de l'Idée
Viennent les générations!

Quand Paris se met à l'ouvrage
Dans sa forge aux mille clameurs,
A tout peuple, heureux, brave ou sage,
Il prend ses lois, ses dieux, ses mœurs.
Dans la fournaise, pêle-mêle,
Il fond, transforme, renouvelle
Cette science universelle
Qu'il emprunte à tous les humains;
Puis il rejette aux peuples blêmes
Leurs sceptres & leurs diadèmes,
Leurs préjugés & leurs systèmes,
Tout tordus par ses fortes mains.

Paris, qui garde, sans y croire,
Les faisceaux & les encensoirs,
Tous les matins dresse une gloire,
Éteint un soleil tous les soirs;
Avec l'idée, avec le glaive,
Avec la chose, avec le rêve,
Il refait, recloue & relève
L'échelle de la terre aux cieux;
Frère des Memphis & des Romes,
Il bâtit au siècle où nous sommes,
Un Panthéon pour tous les dieux!

Ville qu'un orage enveloppe!
C'est elle, hélas! qui, nuit & jour,
Réveille le géant Europe
Avec sa cloche & son tambour!
Sans cesse, qu'il veille ou qu'il dorme,
Il entend la cité difforme
Bourdonner sur sa tête énorme
Comme un essaim dans la forêt.
Toujours Paris s'écrie & gronde.
Nul ne sait, question profonde,
Ce que perdrait le bruit du monde
Le jour où Paris se tairait.

Le succès de la grande artiste est un véritable triomphe & les hôtes de la Municipalité font une longue ovation à son talent & à sa grâce.

Dans le salon des Arcades, le concert est donné par l'excellente musique de la Garde républicaine, sous la direction de son chef distingué, M. Gabriel Parès. Des chœurs & des solistes de talent lui prêtent leur concours; M. Gauthier, de l'Opéra-Comique, M^{lle} Revel & M^{lle} Lormont remportent un vif succès.

Le programme de cette audition est ci-contre :

SALON DES ARCADES.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Marche d'*Hamlet*..... AMBROISE THOMAS.
Chœur & Orchestre.
2. Air de *Sigurd*..... E. REYER.
M. GAUTIER, de l'Opéra-Comique.
3. *Chanson de Grand-Père* (Victor Hugo)..... SAINT-SAËNS.
Chœur & Orchestre.
4. A. Méditation de *Tbaïs*..... J. MASSENET.
B. *Esquisse hongroise*..... HILLE.
Par M. LEFORT & ses Élèves du Conservatoire.
Piano, par M^{lle} RICHEZ, 1^{er} Prix du Conservatoire.
5. Duo de *Lackmé*..... LÉO DELIBES.
M^{lle} REVEL, 1^{er} Prix du Conservatoire, & M. GAUTIER.
6. *Philemon & Baucis*..... GOUNOD.
A. Chœur des Bacchantes. — B. Entr'acte.
Chœur & Orchestre.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Sélection sur l'*Africaine*..... MEYERBEER.
Chœur & Orchestre.
2. Air de *Griseïdis*..... J. MASSENET.
M^{lle} LORMONT, des Concerts Lamoureux.
3. A. *Étude*..... KREUTZER.
B. *L'Abeille*..... SCHUBERT.
C. *Mazurka*..... WIANEWSKI.
M. LEFORT & ses Élèves.
Piano par M^{lle} RICHEZ.
4. Cavatine des *Huguenots*..... MEYERBEER.
M^{lle} REVEL.
5. Duo de *Manon*..... J. MASSENET.
M^{lle} LORMONT & M. GAUTIER.
6. *Aïda* (Hymne, marche, danse)..... VERDI.
Chœur & Orchestre.

ORCHESTRE & CHŒURS SOUS LA DIRECTION DE M. G. PARES.

Dans ce programme était intercalée l'audition de la classe de violon dirigée au Conservatoire par M. Lefort. Les jeunes artistes qui la composent exécutèrent des fragments de haute difficulté écrits spécialement pour violon sans parties symphoniques. L'*Esquisse hongroise* de Hille, une étude de Kreutzer, L'*Abeille* de Schubert & une mazurka de Wianewski furent interprétées par vingt violons avec une perfection qui valut une véritable ovation à l'éminent professeur & à ses élèves.

Les invités qui n'avaient pu trouver place aux concerts s'étaient répandus dans les galeries & les salons du premier étage, & dans les galeries aménagées de tentures, de tapisseries & de verdure. Les plus diligents occupaient les galeries supérieures de la grande Salle des Fêtes, d'où le coup d'œil était merveilleux & où les sons de l'orchestre étaient perçus dans les plus heureuses conditions. Des loggias ouvrant sur la cour centrale, d'autres spectateurs pouvaient admirer la luxueuse décoration du jardin d'hiver.

Enfin, des buffets largement approvisionnés étaient établis dans les salons. L'un d'eux était réservé aux invités officiels.

Au rez-de-chaussée, dans la salle des Prévôts, l'association chorale l'*Enterpe* donnait un concert vocal sous la direction de M. Duteil d'Ozanne. Les chanteurs remportèrent un légitime succès, surtout M^{lle} Luquiens dans *Gallia* de Gounod.

Les invités, réunis dans la cour centrale transformée en jardin d'hiver, apprécièrent particulièrement les ensembles de voix qui conservaient à cette distance toute leur valeur.

Ce concert comportait le programme ci-contre :

SALLE DES PRÉVOTS.

(REZ-DE-CHAUSSÉE.)

CONCERT

PAR L'ASSOCIATION CHORALE ARTISTIQUE *L'EUTERPE*.

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Près du Fleuve étranger*..... GOUNOD.
Chœur.
2. Chœur des Filcuses du *Vaisseau fantôme*..... WAGNER.
3. Chœur de la Noce de *la Vie d'une Rose*..... SCHUMANN.
4. A. *Adieu mon frère*..... WACHAND.
Chœur sans accompagnement.
- B. *Chanson de Grand-Père*..... SAINT-SAËNS.
Chœur pour voix de Femmes.
5. *Marche avec Chœur*..... LISTZ.

DEUXIÈME PARTIE.

1. *Les Bohémiens*..... SCHUMANN.
Chœur.
2. *Poèmes d'Amour*..... BRAHMS.
Chœur en forme de Valses, avec accompagnement de Pianos à quatre mains.
3. *La Légende du Torrent* (final de la 2^e partie)..... A. DUTEIL D'OZANNE.
4. *Soleil*..... CÉSAR FRANCK.
Chœur pour voix de Femmes.
5. *Gallia* (scène lyrique)..... GOUNOD.
Soprano-Solo : M^{lle} LUQUIENS.

CHŒURS & ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION DE M. A. DUTEIL D'OZANNE.

Parmi les œuvres artistiques de l'Hôtel de Ville, une des plus belles est l'harmonieuse décoration du grand escalier du Préfet de la Seine, dont le motif principal représente « Victor Hugo offrant sa lyre à la Ville de Paris ».

La Municipalité avait confié à Puvis de Chavannes l'exécution de cette page magistrale destinée à honorer particulièrement le génie du grand poète. En effet, pareil hommage ne fut rendu à aucun autre citoyen, & toutes les peintures de l'Hôtel de Ville conservent le caractère purement décoratif ou allégorique, ou se rattachent à des événements anciens de notre histoire.

Le fait fut particulièrement remarqué & commenté au cours de la soirée.

Vers 1 heure du matin, les invités commençaient à se retirer, & à 2 heures & demie les salons s'éteignaient successivement.

La soirée s'était passée dans les conditions qu'avait arrêtées le Bureau du Conseil. M. Bouvard en avait assuré l'organisation artistique avec une habileté qui lui fit le plus grand honneur & qui lui valut les remerciements de la Municipalité. Une importante part d'éloges revient à M. Maillard, inspecteur des fêtes, que le Syndic félicita de son concours; à M. Foucault, à M. Falcou, aux Commissaires généraux & à tous leurs dévoués collaborateurs.

La place de l'Hôtel-de-Ville avait été toute la soirée brillamment illuminée comme la veille.



IX

SOIRÉE À L'HÔTEL DE VILLE.



MAINTENANT la tradition établie, la Municipalité a reçu le 1^{er} mars, à 10 heures du soir, dans les salons de l'Hôtel de Ville, les personnes qui prêtent leur concours aux œuvres municipales dans les mairies de Paris & auxquelles sont offerts les bals annuels. L'invitation était rédigée comme suit :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.



*La Municipalité de Paris prie M
de lui faire l'honneur d'assister à la Soirée donnée à l'Hôtel de Ville, le
samedi 1^{er} mars 1902, à 10 heures.*

On dansera.

*Cette Carte est rigoureusement personnelle & n'est valable que pour une seule personne.
Elle doit être remise en entrant.*

La fête emprunta un grand éclat à la série de réjouissances qui avaient apporté à Paris l'animation & la joie. Elle fit, à proprement parler, partie des manifestations du Centenaire, & les 12,000 invitations que lança le Syndic du Conseil municipal portèrent presque toutes.

Au cours de la soirée la musique des Employés de la Préfecture de la Seine se fit entendre avec le programme suivant :

HÔTEL DE VILLE.

SOIRÉE DU 1^{er} MARS 1902.

SALLE DES PRÉVÔTS.

(Rez-de-chaussée.)

SOCIÉTÉ MUSICALE DES EMPLOYÉS DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE

sous la direction de M. DELCHEVALERIE.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

- | | |
|---|-----------|
| 1. <i>France</i> (ouverture)..... | BUOT. |
| 2. <i>Si j'étais Roi</i> (ouverture)..... | AD. ADAM. |
| 3. <i>Lucrèce Borgia</i> (fantaisie sur l'opéra de DONIZETTI exécutée par
14 clarinettes)..... | MEISTER. |
| 4. <i>Sympathie</i> (valse de MEZZACAPPO)..... | REYNAUD. |
| 5. Ouverture de <i>Guillaume Tell</i> | ROSSINI. |

DEUXIÈME PARTIE.

- | | |
|--|----------------|
| 1. <i>Le Meunier, son Fils & l'Ane</i> (fantaisie de concert pour deux
cornets & bugle)..... | DELCHEVALERIE. |
| Solistes : MM. ANDRÉ, BRIENS & ALLIOT. | |
| 2. <i>Poète & Paysan</i> (ouverture)..... | SUPPÉ. |
| 3. <i>L'Andalouse en Chine</i> | NEURAY. |
| 4. <i>Kermesse Wallonne</i> (scènes champêtres)..... | DELCHEVALERIE. |
| <i>a.</i> Le réveil au village. — <i>b.</i> Arrivée des villageois; loin du pays; les jeux champêtres. — <i>c.</i> La danse sous l'ormeau; interruption du bal par un orage. — <i>d.</i> L'orage; chants d'oiseaux annonçant la fin de l'orage. — <i>e.</i> Chant d'allégresse après l'orage; retour des villageois; finale. | |
| 5. <i>Marche Russe</i> | GANNE. |

A l'issue de ce concert, qui fut exécuté avec une maestria remarquable & dont plusieurs morceaux furent soulignés d'applaudissements légitimes, les invités se répandirent dans les différents salons. On dansa avec le plus grand entrain jusqu'à une heure fort avancée, car la fête ne prit fin qu'avec le jour naissant.

X

BANQUET OFFERT A LA DÉLÉGATION DE PRAGUE.



ÊTES & réceptions sont un moment interrompues, & une cérémonie plus intime occupe la journée du 28 février : à midi, au Palmarium du Jardin d'acclimatation, la Municipalité de Paris offre un déjeuner au maire & aux délégués de la Municipalité de Prague, qui dans la matinée ont visité le Petit Palais de la Ville de Paris.

Ce déjeuner est présidé par M. Dausset, président du Conseil municipal; à sa droite prend place M. Vladimir Srb, maire de Prague, député de Bohême; à sa gauche M. Eustache Neubert, vice-président du Conseil municipal de Prague, député de Bohême.

M. Autrand, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, représentant M. de Selves, préfet de la Seine, empêché, est placé en face de M. le président du Conseil municipal. A sa droite s'assied M. Breznovsky, député au Parlement de Vienne & à la Diète de Bohême; à sa gauche M. Gros, conseiller municipal de Prague.

Assistent au déjeuner : MM. Venceslas Broz, Stych, Subert, conseillers municipaux de Prague; Emmanuel de Cenkow, secrétaire de la Délégation royale de Prague; M. Scheiner,

Klecanda, président & secrétaire du Sokol de Prague; Hladik, délégué de la Presse tchèque; M. Adrien Veber, président du Conseil général de la Seine; un grand nombre de Conseillers municipaux & généraux, le Président & les membres du Conseil de préfecture, les Commissaires du Gouvernement, les Directeurs & Chefs de service de la Préfecture de la Seine, les hauts fonctionnaires du Chemin de fer Métropolitain, les Présidents des syndicats de la Presse française, le Bureau du syndicat de la Presse municipale.

Le repas est servi dans la luxueuse serre du Palmarium, sur une table ornée de fleurs aux couleurs tchèques. La plus grande intimité ne cesse de régner pendant tout le déjeuner.

Au dessert, M. le Président du Conseil municipal prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

M. le maire de Prague me disait hier que les discours les plus agréables étaient ceux qui n'étaient pas réglés par le protocole.

Je suis tout à fait de son avis : jamais autant qu'aujourd'hui je n'ai senti l'agrément de la parole, & je me félicite de cette réunion intime qui me permet de parler familièrement devant des hôtes affectionnés, au milieu de mes collègues & de nos collaborateurs administratifs.

Je ne ferai donc pas de discours. Je tiens simplement à exprimer les sentiments de chaude & cordiale sympathie qui nous animent envers vous, Messieurs, qui représentez si dignement à Paris la vaillante population de Bohême! (*Applaudissements.*)

Vous avez répondu à notre appel avec un empressement dont nous vous sommes infiniment reconnaissants. Et, je suis heureux de vous le dire, depuis le jour où ces fêtes ont commencé, nous recevons

du matin au soir, de tous les points de la Bohême, des télégrammes de félicitations, des témoignages de sympathie exaltant le grand poète que vous êtes venus célébrer avec nous. (*Vifs applaudissements.*)

A ce propos, permettez-moi de vous remercier de nouveau du don magnifique que vous nous avez offert.

Ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont assisté à l'inauguration du monument de Victor Hugo ont pu voir une couronne placée au pied de ce monument &, à côté d'elle, un Sokol revêtu du costume national qui la gardait comme un dépôt sacré.

Cette couronne, quand la maison de la place des Vosges sera devenue la Maison du Poète, y sera déposée, & les visiteurs pourront ainsi admirer l'œuvre d'art parfaite qui consacre matériellement l'hommage précieux du royaume de Bohême à la mémoire de Victor Hugo.

Au nom de Paris, Messieurs, merci! (*Applaudissements & bravos prolongés.*)

Les fêtes du Centenaire contribueront à resserrer les liens qui nous unissent, & c'est une raison de plus pour nous d'être reconnaissants à Victor Hugo de tout ce qu'il a fait pour la France! (*Applaudissements prolongés.*)

Nous cherchions depuis longtemps une occasion — je ne dis pas de vous rendre l'hospitalité que nous avons reçue — mais de vous témoigner les sentiments de gratitude que nous avons remportés de notre beau voyage en Bohême. Depuis la frontière de notre pays jusqu'à Prague, nous avons été accueillis par une population enthousiaste, qui saluait en nous les représentants de la nation amie. Partout, sur notre passage, nous avons vu combien la France était aimée de vos compatriotes.

Nous le savions déjà, d'ailleurs. Depuis une vingtaine d'années, nos deux pays, liés par des sympathies séculaires, ont noué des relations plus fréquentes & plus étroites. Sans rappeler les précédentes délégations officielles qui sont venues en France, les Sokols ont souvent participé à nos fêtes de gymnastique, & nous-mêmes, nous avons envoyé en

Bohême nos gymnastes les plus réputés. Enfin les Français n'oublieront jamais qu'en 1870 de courageux députés, à la Diète de Bohême, élevèrent la voix pour protester contre le démembrement de notre patrie. (*Très bien! Très bien!*)

Entre tous les souvenirs historiques qui rattachent la Bohême à la France, celui-là restera le plus cher à notre cœur. (*Applaudissements & bravos.*)

Nous savions donc, quand nous allions chez vous, que nous y serions reçus avec le plus vif plaisir, mais nous ne nous attendions pas à la réception triomphale qui nous fut faite.

Durant tout le temps de notre séjour en Bohême, nous avons vécu au milieu d'un concert ininterrompu d'acclamations frénétiques. Où que nous allions, c'était un tonnerre de cris de « Vive la France! Vive la République! »

Si vous n'avez pas trouvé à Paris un accueil aussi vibrant, aussi enthousiaste, c'est que les idées sont lentes à faire leur chemin. Mais vous avez pu constater par les manifestations chaleureuses de la population, à votre sortie du train à la gare de l'Est, que Paris attendait votre visite avec joie; de même que vous pouvez juger, par les articles élogieux de toute la presse, par l'empressement qu'elle apporte à s'occuper de vos personnes & de vos actes, combien l'opinion publique vous est unanimement favorable, combien les groupes politiques les plus opposés se rencontrent dans les mêmes sympathies pour vous & votre patrie.

Ainsi se prépare peu à peu, mais sûrement, une amitié solide indestructible, faite d'estime réfléchie & d'inclination spontanée; &, quand vous reviendrez parmi nous, — & ce sera bientôt, je l'espère, — le temps aura fait son œuvre & vous verrez mieux à quel point vous êtes aimés & populaires. (*Applaudissements.*)

De tous les titres que vous avez à la reconnaissance des Parisiens, le plus rare est à coup sûr d'avoir réalisé ce miracle de faire l'union entre tous les membres du Conseil municipal (*Rires*). Tous les partis de

l'Assemblée sont représentés autour de cette table & réunis dans la même & unique pensée de fêter les hôtes de la Ville de Paris. Accord passager sans doute, qui ne survivra pas peut-être à ces belles journées, bienfaisant tout de même par les souvenirs agréables qu'il laissera à chacun de nous. (*Très bien! Très bien!*)

Je bois, Messieurs, à notre amitié, aux nobles idées que vous personifiez! Je bois au royaume de Bohême & à la République française! (*Double salve d'applaudissements & bravos prolongés.*)

M. AUTRAND, *secrétaire général de la Préfecture de la Seine*, prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

M. le Préfet de la Seine, comme M. le Président du Conseil municipal, a été infiniment heureux, au premier jour de cette semaine inoubliable, de recevoir à l'Hôtel de Ville les délégations venues pour célébrer la gloire de Victor Hugo.

Il eût voulu faire davantage pour celle qui a été plus particulièrement fêtée : venir ici même, saluer les membres de la municipalité de la ville de Prague que des liens d'étroite & chaude amitié unissent depuis longtemps à la Ville de Paris.

Il eût voulu surtout remercier de leurs fortes & traditionnelles sympathies pour la France & pour Paris les représentants de ce noble peuple de Bohême, que nous avons vu accourir enthousiastes dans des circonstances solennelles : au centenaire de notre poète national, il y a deux ans à la grandiose manifestation du Travail & de la Paix, comme en 1889 à la commémoration de la Révolution française! (*Applaudissements. — Très bien! Très bien!*)

M. le Préfet de la Seine n'ayant pu, à son vif regret, se trouver au milieu de nous aujourd'hui, m'a confié l'agréable mission d'être l'interprète de ses sentiments & de lever mon verre en l'honneur des hôtes de la Ville de Paris. (*Très bien! Très bien!*)

C'est de tout cœur, Messieurs, que je vous propose de boire à leur chef distingué, au maire de Prague & à ses honorables collègues, dans une chaleureuse & vibrante acclamation! (*Applaudissements prolongés & bravos.*)

M. Adrien VEBER, *président du Conseil général*, prononce l'allocation suivante :

MESSIEURS,

Au nom du Conseil général de la Seine, je tiens à m'associer aux belles paroles prononcées par M. le Président du Conseil municipal & par M. le Secrétaire général de la Préfecture de la Seine.

Je n'ai pas pour m'inspirer les souvenirs émus que M. le Président du Conseil municipal vous rappelait tout à l'heure, souvenirs émus de la belle réception que les habitants de la Bohême lui ont faite.

Si M. le Président du Conseil municipal est allé en Bohême, s'il y a été acclamé, c'est assurément parce que la France a toujours conservé dans ce pays le renom auquel elle a droit, le renom de ses généreuses traditions nationales qui ont toujours été de tendre la main aux nations opprimées, aux nations qui réclament leur indépendance & qui la veulent. (*Vifs applaudissements.*)

Mais le plus beau succès que vous avez eu à Paris, Messieurs, permettez-moi de vous le dire, c'est, en y venant, d'avoir considéré notre capitale comme la capitale de l'Humanité. Tous les Français vous seront particulièrement reconnaissants de ce sentiment qui les honore.

Je suis heureux de traduire ce sentiment, puisque vous avez contribué à faire non seulement la trêve de Victor Hugo, mais encore la trêve de l'humanité. (*Très bien! Très bien!*)

Tout à l'heure, M. le Président du Conseil municipal, avec un grand bonheur d'expression, vous a dit que tous les partis étaient unanimes, en France, non seulement à acclamer le nom de Victor Hugo,

mais aussi à acclamer le nom de la nation que vous représentez si dignement. (*Applaudissements.*)

C'est un grand mérite pour vous, Messieurs, que d'avoir réuni tous les partis. Cela prouve que les Français, quelles que soient leurs divisions passagères, au fond ont gardé tous les sentiments patriotiques, tous les sentiments de la mission historique de la France, qui est de tendre la main aux nations qui veulent leur indépendance.

Et de cela nous pouvons trouver la preuve par la liste des délégations étrangères qui ont été reçues à l'Hôtel de Ville. Elles appartiennent toutes à des nations opprimées! (*Vifs applaudissements & bravos.*)

Messieurs, puisque vous êtes des esprits larges & humains, vous me permettrez d'associer au toast que je porte à votre vaillante patrie toutes les nations qui ont une revendication à formuler, une liberté à conquérir!

Je bois à la liberté & à l'émancipation de toutes les nations. (*Salve d'applaudissements & bravos prolongés.*)

M. SRB, *maire de Prague*, s'exprime ainsi :

L'heure n'est pas aux longs discours. J'ai trop d'émotion dans le cœur pour vous dire de nombreuses paroles.

Laissez-moi donc vous remercier, une fois encore, de l'accueil si profondément cordial qui nous est fait par nos chers amis de France, depuis huit jours bientôt que nous sommes parmi vous.

Nous garderons de notre voyage à Paris un inoubliable souvenir, & nous redirons là-bas en Bohême, où il suffit de prononcer le nom de France pour faire battre tous les cœurs, quelle chaleur de sympathie nous avons rencontrée sur le *sol béni de votre généreux pays*, & nous proclamerons à l'envi que les liens d'amitié entre la France & la Bohême sont indestructibles. (*Applaudissements prolongés. — Cris de : « Vive la France! Vive la Bohême! »*)

M. GROS, *conseiller municipal de Prague*, s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

Vous avez rappelé les jours que vous avez passés à Prague à l'occasion des fêtes des Sokols, & il est inutile d'ajouter que nous autres, qui avons si peu de vrais amis dans le vaste monde, nous conserverons à jamais la mémoire de votre amitié & de votre amour. (*Applaudissements.*)

Nous profitons de la première occasion pour vous exprimer, Messieurs, de nouveau notre amour, notre dévouement.

L'occasion en est vraiment brillante.

Nous sommes venus glorifier avec vous le grand prêtre de l'humanité, le premier combattant pour la liberté. (*Très bien! Très bien!*)

Occasion brillante aussi pour nous autres, enfants d'une nation dont l'existence abonde de guerres pour la liberté.

Au moyen âge, ce fut déjà Jean Huss qui sacrifia sa vie pour la liberté de la conscience.

Ce furent les guerres des Hussites contre le monde entier, nourries de la même idée.

Et aussi l'époque après les guerres des Hussites était remplie de combats incessants pour la seule existence de notre nation.

Ce sont aussi, dans le temps actuel, des aspirations de notre nation tendant vers la vraie humanité & vers la liberté de tous les citoyens.

C'est dans ces idées premières que vit le principal motif des sentiments ardents qui nous unissent à votre nation.

Restons propagateurs des idées de votre immortel poète, que nous fêtons avec vous. (*Applaudissements & bravos.*)

M. DE CENKOW, *secrétaire de la Délégation*, porte un toast à la France au nom des hommes de lettres de la Bohême. Il apporte le salut de tous les inconnus, de tous les petits de son pays, de tous les lecteurs de Victor Hugo.

M. SCHEINER, *président du Sokol de Prague*, en son nom & au nom de tous ses collègues du Sokol, porte un toast à la France & au retour de ses provinces perdues, l'Alsace & la Lorraine.

Ces toasts ont été vivement applaudis.

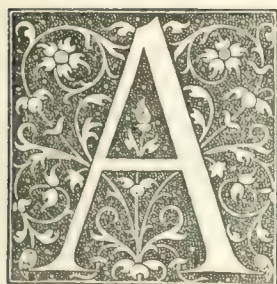
L'orchestre du Jardin d'acclimatation, qui jouait dans le Palmarium, exécuta alors l'Hymne national tchèque & la *Marseillaise*.

Les délégués étrangers & les membres du Conseil municipal ont ensuite parcouru en landau le Jardin d'acclimatation, puis ils ont pris à la porte Maillot un train spécial de métropolitain pour une visite de la ligne & des chantiers. Descendus à la gare de Lyon, ils y ont retrouvé leurs landaus & ont visité divers établissements municipaux. Reconnus dans leur promenade à travers Paris, ils ont été fréquemment l'objet des marques de la haute sympathie de la population.

XI

CONSÉCRATION DU MUSÉE VICTOR HUGO

PLACE DES VOSGES.



U mois d'octobre 1832, pendant les représentations de la pièce *Le Roi s'amuse*, Victor Hugo, quittant la maison de la rue Jean-Goujon qui appartenait au général Cavaignac, vint occuper l'immeuble situé à l'angle sud de la place Royale & portant le n° 6. Depuis 1871, cette place porte le nom de « place des Vosges »¹.

Le Conseil municipal, aussitôt qu'il connut la généreuse donation de M. Paul Meurice, décida que les précieuses collections qui constitueraient le Musée Victor Hugo seraient installées dans cet immeuble qui appartenait à la Ville & était occupé par une école communale. Le musée prendrait le nom de *Maison de Victor Hugo* &, conformément au vœu du donateur, l'inauguration aurait lieu au cours des fêtes du Centenaire. Des difficultés importantes surgirent lorsqu'il s'agit de transférer l'école communale dans l'immeuble voisin ; des baux

¹ Cette place fut ouverte par lettres patentes de juillet 1605 qui imposaient une décoration symétrique aux bâtiments en bordure. Elle porta le nom de « place Royale ». En 1792, elle devint la

« place des Fédérés » ; en 1793, « place de l'Indivisibilité ». En 1799, elle prit le nom de « place des Vosges » qu'elle perdit sous la Restauration & l'Empire, & reprit en 1848 & 1871.

étaient en cours & leur résiliation ne pouvait s'effectuer sans un long délai. Malgré les pressantes instances de la 4^e Commission, dont M. John Labusquière était rapporteur, malgré les votes du Conseil municipal invitant l'Administration à hâter les études en vue de l'installation du musée pour le 26 février, malgré le grand désir de l'Administration de déférer aux volontés du Conseil & de réaliser le vœu du donateur, il fut impossible d'être prêt en temps utile.

Le Bureau décida qu'au cours d'une grande fête populaire organisée place des Vosges, la Municipalité consacrerait par un acte officiel la destination de la Maison de Victor Hugo. L'inauguration du musée restait ajournée à une date ultérieure.

Le 13 décembre, le Bureau convoqua M. John Labusquière qui fut invité à exposer ses idées sur l'importante cérémonie projetée place des Vosges.

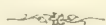
M. John Labusquière formula un large programme artistique qui devait rompre avec la tradition des fêtes officielles : le cérémonial y tenait une place peu importante; les discours pouvaient se borner à des paroles de consécration & de souvenir; au contraire, l'apothéose musicale & le décor impressionnant devaient frapper l'imagination & laisser un souvenir saisissant à la foule conviée à cette imposante manifestation.

Le programme comporterait une partie diurne & une partie nocturne se succédant sans interruption : la première, la plus longue, comprendrait l'exécution d'œuvres musicales, les discours, un défilé d'enfants. Le dernier morceau, débutant à la nuit tombante, se terminerait à la nuit tout à fait venue; alors

commencerait la deuxième partie de la fête, la partie nocturne, qui serait brève, solennelle, saisissante, de telle façon qu'une grande impression dominât l'assistance.

Le programme ainsi conçu fut adopté par le Bureau & arrêté comme suit :

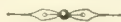
CENTENAIRE DE VICTOR HUGO.



PLACE DES VOSGES.



DIMANCHE 2 MARS 1902.



PROGRAMME.



PREMIÈRE PARTIE.

CORTÈGE DE LA MUNICIPALITÉ

SE RENDANT DE LA PLACE DES VOSGES À L'ESTRADE DU SQUARE.

1. *La Marseillaise*.
Orchestre. Chœurs. Ensemble.
2. *Marche héroïque* Théodore DUBOIS.
Orchestre & Chœurs.
3. Discours.
4. *Patria* (VICTOR HUGO) BEETHOVEN.
Chœurs.
5. *Hymne triomphal* (VICTOR HUGO) Ch. LENEVEU.
Orchestre & Chœurs.
Hommage des Enfants à Victor Hugo.
Défilé. Délégation des Écoles de la Ville.
6. *Chanson d'Ancêtre* (VICTOR HUGO) SAINT-SAËNS.
M. NOTÉ, de l'Opéra.
Orchestre & chœurs.
7. *Hymne des Enfants à Victor Hugo* (Maurice BOUCHOR). BEETHOVEN.
Chœurs.

DEUXIÈME PARTIE.

APOTHÉOSE DE VICTOR HUGO.

1. *Marche du Couronnement.*

2. La Muse de Paris.

3. *Chant d'Apothéose* (SAINT-GEORGES DE BOUHELIER)... GUSTAVE CHARPENTIER.

Récitant : M. DUFRANE.

Appel de trompettes. Orchestre & Chœurs.

Projections lumineuses sur les maisons de la place.

Illumination des inscriptions & portiques.

Apparition de la Muse de Victor Hugo sur la maison.

4. *Chant du Départ.*

Orchestre & Chœurs.

Orchestre composé des Musiques de la Garde républicaine, du 1^{er} Génie,
de l'Artillerie de Vincennes & de Versailles, du 103^e de ligne, & de cent instruments à cordes,
sous la direction de M. Gabriel PARÉS.

Orphéon municipal, sous la direction de M. Auguste CHAPUIS.

Orchestre & Chant de l'Apothéose de Victor Hugo, sous la direction de M. Gustave CHARPENTIER.

Le Syndic du Conseil municipal lança des invitations pour cette fête.

On avait entendu donner à l'apothéose finale du Centenaire un caractère d'inoubliable grandeur; on voulait y associer la foule qui ne participe pas aux fêtes officielles, y appeler le peuple aimé & chanté par le poète, le faire assister à une manifestation grandiose & émouvante dans le merveilleux cadre de la place des Vosges.

Il fallut, au grand regret des organisateurs, restreindre ce programme & limiter par des invitations l'accès de la place.

Celle-ci, entièrement isolée de la chaussée qui l'entoure par une haute grille continue, est sans issue. L'agglomération de la foule énorme que cette solennité y eût attirée offrait de tels dangers, qu'on dut renoncer à ce projet. La cérémonie fut donc restreinte à un secteur environnant la maison du poète.

Deux estrades y furent établies, pour chacune desquelles 800 invitations furent lancées par le Syndic qui distribua également 4,000 cartes donnant accès à l'enceinte de la fête & portant l'indication «Square».

L'invitation est reproduite ci-après.

On pénètre sur la place des Vosges par la voûte de la rue de Birague. Toutes les autres issues serviront de sorties. Les barages ont peine à contenir la foule, qui attend, impatiente, l'heure où le public sera admis à visiter la place des Vosges en circulant autour de la chaussée.

MM. Lépine, préfet de Police; Laurent, secrétaire général; Bouvard, Maillard, Tournaire assurent les dernières mesures d'ordre.

L'admirable décor de la place des Vosges a été respecté : aucun pavoisement, aucune décoration n'altèrent la sévère ordonnance des façades.

Seule la maison du poète porte aux fenêtres du premier étage des trophées de drapeaux; des guirlandes de feuillage avec pendentifs courent le long des balcons du deuxième étage.

Deux plaques de marbre y ont été apposées.

L'une, plaque commémorative mise en place en 1898, porte l'inscription ci-après :

VICTOR HUGO
HABITA DANS CET HÔTEL
DE 1833 À 1848

La seconde, plaque de consécration de l'immeuble, porte l'inscription suivante :

MAISON
DE
VICTOR HUGO

Dans le pan coupé, une haute bannière atteint les corniches & porte l'inscription ci-dessous :

VICTOR HUGO
DE 1833 À 1848
HABITA DANS CETTE MAISON.
ELLE EST Désormais CONSACRÉE
AU MUSÉE DU POÈTE
SOUS LE NOM
DE MAISON DE VICTOR HUGO

Devant l'immeuble, la chaussée est restée libre, la fête est entièrement localisée à l'intérieur du square. Une immense tribune pour les orchestres & les chœurs est adossée à la grille, dans l'angle voisin de la maison. Là prennent place les musiques de la Garde républicaine, du 1^{er} régiment du génie en

MAISON
DE VICTOR HUGO, PLACE DES VOSGES

(Cliché Julien Petitot)



garnison à Versailles, de l'artillerie de Vincennes & de Versailles, du 103^e régiment d'infanterie, cent instruments à cordes & l'Orphéon municipal; au total, 1,250 exécutants.

L'Orphéon municipal qui comprend 1,434 membres a fourni à cette fête un contingent de 540 adultes, hommes & femmes, & de 360 élèves des cours complémentaires. Ces chiffres marquent l'importance de la ressource artistique que la Ville trouve dans les rangs de ses écoles¹.

En avant des orchestres, une statue de Victor Hugo est érigée sur un socle élevé. Un moulage agrandi du personnage figurant le Poète dans le haut-relief de Barreau a été effectué à cet effet. Sur le socle, des branches de lauriers, des palmes, une touffe d'azalées rouge vif.

En avant de la statue, une allée sablée où défileront les enfants s'étend jusqu'à la tribune officielle, drapée de velours rouge à crépine d'or & garnie de massifs de verdure.

A droite & à gauche des orchestres, sont les deux tribunes des invités.

Le cortège officiel se forme sur la chaussée, devant la Maison de Victor Hugo, tandis que les invités prennent place dans les tribunes, qui sont rapidement comblées.

A 5 heures précises, précédé de commissaires & d'huissiers, il pénètre dans le square & se rend à l'estrade officielle.

¹ L'Orphéon municipal, dirigé par M. Auguste Chapuis, eut pour initiateur Vilhem qui dirigeait, vers 1853, l'enseignement du chant dans les écoles; il fut

reconstitué en 1899 & la Ville y professe aujourd'hui un enseignement supérieur du chant dont les auditions annuelles font apprécier la haute portée.

C'est à M. Duval-Arnould, vice-président du Conseil municipal, que revient, avec M. le Préfet de la Seine, l'honneur de présider cette cérémonie. M. Dausset a dû quitter Paris, rappelé par dépêche dans sa famille à raison d'une circonstance pressante.

A droite de M. Duval-Arnould, président, prennent place MM. de Selves, préfet de la Seine; Adrien Veber, président du Conseil général; Opportun, vice-président; Le Menuet, César Caire, secrétaires; Galli, conseiller représentant le quartier; Autrand, secrétaire général de la Préfecture de la Seine; Armand Bernard, directeur du Cabinet du Préfet de la Seine. A gauche, MM. Lépine, préfet de Police; Bussat, Pugliesi-Conti, secrétaires; John Labusquière, auteur du projet de fête & rapporteur du Musée Victor Hugo.

Aux ailes de la tribune, le premier rang est occupé, à gauche, par la famille de Victor Hugo : M. & M^{me} Georges Hugo, M. & M^{me} Jean Charcot, M^{me} Édouard Lockroy; à droite, par M. Srb & les délégués de la ville de Prague.

A l'ouverture de la cérémonie, les chœurs & l'orchestre exécutent la *Marche héroïque* de Théodore Dubois.

M. DUVAL-ARNOULD prend ensuite la parole :

MESSIEURS,

La grande ombre de Victor Hugo a plané sur Paris toute cette semaine; mais, même après les imposantes cérémonies publiques qui se sont succédé, la célébration de ce Centenaire n'eût pas été complète si le Conseil municipal & le peuple de Paris n'étaient venus aujourd'hui à la place des Vosges. (*Très bien! Très bien!*)

CARTE D'INVITATION
A LA CÉRÉMONIE DE LA PLACE DES VOSGES



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté · Égalité · Fraternité

La Municipalité de Paris
vous prie de lui faire l'honneur d'assister
à la Fête donnée à l'occasion du
Centenaire de Victor Hugo, le
Dimanche 2. Mars 1902, à 5 heures
Place des Vosges.

Invitation pour une personne

1002

C'est un double sentiment qui devait nous attirer vers la vieille place Royale, & d'abord ses glorieux souvenirs littéraires.

En effet, Messieurs, à Paris — & nous ne pouvons le dire sans quelque fierté — l'amour & le culte des lettres ne sont pas réservés à une élite; mais le peuple entier a le sentiment très vif que notre langue est une des plus précieuses richesses de notre patrimoine national.

Si cette langue a pu, à travers les siècles, se former d'abord, puis vivre d'une vie toujours actuelle & toujours féconde, elle le doit à ce que les écrivains & les poètes illustres qui l'ont créée & grandie ne l'ont pas isolée dans les salons & les académies, mais ont su, par un échange incessant, l'entendre & la saisir sur les lèvres populaires & la rendre ensuite épurée & rajeunie à la cité & aux faubourgs.

Cette tradition s'est retrouvée quand notre littérature vieillissante s'est, au ^{xix}^e siècle, épanouie dans un merveilleux renouveau. Alors, dans le cadre pacifique de cette place Royale, une révolution s'est accomplie.

On peut affirmer — & ce n'est certes pas faire injure à la mémoire de Victor Hugo — que cette révolution littéraire, comme ses sœurs politiques, n'aurait pu se faire sans les Parisiens & que, sans la complicité du parterre & de la scène, sans la collaboration du peuple avec le génie, nous ne pourrions saluer ici le berceau du romantisme. (*Très bien! Très bien!*)

Notre seconde raison de venir ici, Messieurs, c'est qu'en ce lieu, près de ce foyer où le poète a vécu les années les meilleures de sa vie de famille, nous pouvons mieux qu'ailleurs évoquer l'amour de Victor Hugo pour Paris. Mais cette évocation, ce n'est pas moi qui vais la faire. Le Président du Conseil municipal de la Ville de Paris, après avoir parlé plusieurs fois cette semaine & tenu en chaque circonstance le langage qu'il fallait, devait présider cette dernière cérémonie, & je savais par ses amicales confidences la prédilection qu'il ne pouvait s'empêcher de ressentir pour la fête d'aujourd'hui.

Mais une circonstance douloureuse autant qu'imprévue l'appelle loin de nous, au chevet de son père gravement malade.

Il avait écrit son discours & vous comprendrez dans quel sentiment je tiens à lui laisser la parole : nulle improvisation ne saurait d'ailleurs remplacer ces pages que je vais vous lire & qu'avait dictées à M. Dausset la double inspiration de l'homme de lettres & du Parisien. (*Applaudissements prolongés.*)

DISCOURS DE M. DAUSSET.

MESSIEURS,

Le Conseil municipal de Paris a voulu, pour clore cette grande semaine du Centenaire de Victor Hugo, & après les cérémonies officielles où fut exalté, par la France & le monde entier, l'universel génie du poète, glorifier plus particulièrement dans une fête populaire, en plein cœur de Paris, l'auteur de *Notre-Dame* & des *Misérables*, celui qui a aimé par-dessus tout peut-être la foule confuse & vivante, les humbles, les petits, les déshérités, & qui a su, avec tant de puissance & une si vive tendresse, évoquer & faire vivre dans sa cité merveilleuse le bon peuple parisien.

Cette réjouissance de la place des Vosges est donc l'hommage de Paris à son enfant, à son historien, à son poète.

C'est en effet à Paris, où il vint dès ses premières années, que Victor Hugo sentit naître son âme de poète. C'est dans ce « profond & mystérieux » jardin des Feuillantines, parmi les décombres du vieux cloître, près du « dôme oriental du sombre Val-de-Grâce », que s'écoula sa jeunesse, dans le calme de l'étude, les enchantements de la rêverie & les douceurs de l'affection familiale.

C'est à Paris que, plus tard, hors les temps d'exil, il séjourna toujours, se fixant dans les quartiers les plus divers, cherchant pour sa muse tantôt les rues tranquilles & studieuses qui avoisinent le Luxembourg, tantôt les rives de la Seine, les hauteurs de Montmartre & « les arbres pensifs des vieux Champs-Élysées ».

Mais c'est ici surtout, Messieurs, sur cette place Royale « aux façades

de briques, à coins de pierre & à toits d'ardoise, aux maisons tricolores», qu'il résida le plus longtemps; c'est de cette maison historique, aménagée & meublée par son originale fantaisie, qu'il garda, semble-t-il, le plus cher souvenir.

Il aimait la belle ordonnance de cette place, la majesté un peu froide, mais pourtant si harmonieuse, de ses vastes hôtels, & surtout il était sensible à ce charme étrange des choses d'autrefois, au mystérieux attrait des temps passés.

Nul plus que lui n'a erré & vécu dans notre vieux Paris. Nul n'a mieux su lire & magnifiquement commenter sa « chronique de pierre ».

Nous voyons, sous sa plume, surgir comme par magie le Paris pittoresque du ^{xv}^e siècle, avec « le troupeau innombrable de ses toits gris », le zigzag de ses rues étroites, inégales, ses maisons sculptées, aux pignons anguleux, ses clochers pointus, « gaufrés & guillochés », & la Seine « verte & jaune, plus changeante qu'une robe de serpent », se déchirant à l'arche tranchante de ses ponts.

Puis, à côté de la « ville aux milles tours », la ville des révolutions, le Paris des faubourgs, aux rues dépavées, aux bornes sanglantes.

Car le poète qui a célébré toutes les gloires de la grande ville, & qui la magnifiait jusque dans ses revers, a eu pour ses fautes & ses erreurs des indulgences infinies. Et comment ne pas pardonner ses plus furieux caprices à ce Paris dont les égarements mêmes manifestent la générosité, & qui garde encore dans ses colères le sourire de sa grâce souveraine! Ville rayonnante & féconde, cité de l'intelligence, où l'enthousiasme & l'ironie se mêlent, qui « donne aux idées un manteau de lumière » & de sa voix puissante entraîne, « avant-garde du monde », les peuples exaltés à la conquête de l'idéal :

C'est de Paris que prend son vol l'essaim des aigles!

Paris, Messieurs, peut donc s'enorgueillir du grand poète, & il se devait de lui rendre aujourd'hui l'hommage de sa reconnaissante admiration.

J'imagine qu'entre tous, cet hommage eût été agréable à Victor Hugo, car il lui vient non plus de ces personnages officiels qu'il n'aimait guère, mais du peuple même, du peuple dont il avait pris l'âme & dont il sut exprimer tous les sentiments.

Victor Hugo, vous le savez, aimait à se mêler à ces joies populaires où se marque plus de sincérité & de libre abandon. Il aimait les jours de liesse où Paris éparpille dans le ciel, au-dessus de la foule en fête, son joyeux « tumulte de cloches & de sonneries » & les tintements de ses gais carillons.

Il convenait donc de célébrer ainsi sa mémoire centenaire.

Et pour qu'à cette fête rien ne manquât, nous avons voulu y convier les enfants; car leur absence eût chagriné le poète.

Il vous souvient sans doute de son attendrissement lorsqu'il reçut, au jour de ses quatre-vingts ans, une délégation des écoliers parisiens qui lui apportait le témoignage naïf de la vénération de tout un peuple.

Victor Hugo aimait les enfants d'une tendresse profonde.

Ils furent le charme & le sourire de sa vie, « ses rayons dorés ».

Le premier peut-être parmi les poètes, il a senti tout ce qu'il y avait de rêve, d'amour, de grâce & de mélancolie dans l'âme obscure encore de l'enfant. Penché sur cette âme, « frêle espérance », il cherchait à surprendre son premier éveil, à deviner, dans ses songes incertains, l'inconnu de l'avenir.

Les enfants font au jour le jour la découverte de la vie. Victor Hugo les observe, inquiet & ravi. Il partage leur jeu, assiste à leurs premiers étonnements, se fait le complice de leurs petits méfaits, heureux de leur bonheur, gagné à leurs « rires triomphants », à cette joie sacrée « qui apaise toutes les colères & toutes les angoisses ».

Il a été l'adversaire de tout ce qui opprime l'enfance « ivre de vie ». Il a parlé, avec des larmes, de « ces êtres chétifs, pâles & sans joie », qui poussent comme une herbe flétrie entre deux pavés d'une « sombre rue ». Il a protégé les parias, les souffre-douleurs, tous ceux qui ont déjà, au fond des yeux, la résignation de leurs souffrances futures.

Faut-il rappeler ici tous ces types d'enfants — martyrs, héros ou ingénus — qui vivent dans son œuvre, & cet immortel Gavroche, le gamin de Paris, ardent & gouailleur, qui tombe sur la barricade, une chanson aux lèvres?

Enfants, aimez donc ce poète dont vous avez été le plus cher souci & l'inspiration charmante. Lisez & relisez ses vers, qui plus tard, revenant chanter en vos mémoires, vous apporteront les souvenirs lointains & le regret de votre jeunesse éphémère.

Et nous, Messieurs, nous aimerons à nous rappeler cette fête qui nous réunit sur la place Royale autour de cette maison du poète,

..... dont la fenêtre ouverte
Apportait du jardin à son esprit heureux
Un bruit d'enfants joyeux & d'oiseaux amoureux.

Cette maison redevient à jamais la sienne. Nous avons l'honneur, au nom de la Ville de Paris, de la consacrer pour l'avenir à sa mémoire.

Comme l'Angleterre a la Maison de Shakespeare, l'Allemagne celle de Goethe, nous aurons désormais la Maison de Victor Hugo. (*Applaudissements.*)

Nous aurons cette maison, grâce au don généreux de M. Paul Meurice, l'ami précieux & le cher confident d'Hugo (*Nouveaux applaudissements*), avec ses meubles, ses panneaux, ses cheminées, toute la décoration chimérique & fantasque que sut lui donner le poète.

Fidèle exécuter des volontés de M. Meurice, le Conseil municipal de Paris fera diligence pour que l'inauguration de ce glorieux musée soit prochaine.

Alors nous viendrons saluer Victor Hugo chez lui, &, admirant ses livres, ses sculptures, ses dessins, toutes les œuvres diverses auxquelles s'essayait avec le même bonheur sa prodigieuse virtuosité, nous nous étonnerons, croyant ne retrouver que des reliques & les souvenirs d'un homme, de voir revivre, palpitante, la pensée hardie de l'histoire de tout un siècle! (*Applaudissements prolongés.*)

DISCOURS DE M. DE SELVES, PRÉFET DE LA SEINE.

Combien instructifs, Messieurs, & d'une intéressante philosophie sont à travers l'histoire les événements qui s'accomplissent & au milieu desquels l'Humanité poursuit sa route incessante vers le Progrès!

C'est une fête du cœur & de l'esprit empreinte du plus pur idéal que nous célébrons en ce jour sur cette place des Vosges, riche de tant de souvenirs, qu'elle semble évoquer comme l'un des volumes de notre histoire nationale :

Le palais des Tournelles, sa démolition décidée à la mort de Henri II, si lentement poursuivie, que ce coin de Paris abandonné n'est plus fréquenté que par les truands & malandrins qui s'y réunissent, ou par les amoureux discrets qui y cachent leurs rendez-vous, ainsi que Henri IV & Gabrielle d'Estrées;

La mort de Gabrielle, le chagrin de son royal amant, puis Sully qui, pour distraire son roi, lui suggère l'édit de Juillet 1605 destiné à transformer cette partie de Paris, en décrétant l'ouverture de la place Royale & précisant les conditions qui doivent régir la construction des pavillons sur arcades qui en marqueront le pourtour.

Autant de tableaux qui successivement passent devant nos yeux.

Le 16 mars 1612, elle fut inaugurée. Des estrades pour dix mille spectateurs y furent dressées. Le tout Paris de l'époque s'y était donné rendez-vous.

Un superbe carrousel, disent les chroniques, se déploya dans le quadrilatère que, comme aujourd'hui, elle formait.

Lorsque, des siècles après, le grand poète dont nous fêtons la mémoire vint fixer en ces lieux sa demeure d'où l'exil odieux l'arracha, il me semble que dans son imagination géniale durent revivre avec une intensité spéciale & une couleur étincelante les souvenirs de toutes ces époques disparues.

Aujourd'hui ce ne sont plus des mousquetaires & des suisses, des

CEREMONIE
DE LA PLACE DES VOSGES

Le cortège officiel pénétrant sur la place pour se rendre aux tribunes
(Cliché Chusseau-Flavien)



connétables & des maréchaux, des juges de camp avec leurs chariots d'armes, leurs massiers & leurs gentilshommes que nous réunissons sur cette vieille terre française : c'est une fête populaire qui s'y célèbre, où l'âme plus que les yeux encore vient chercher une satisfaction; c'est aussi une fête de la jeunesse qu'aimait notre grand poète, à laquelle il a consacré des pages si exquises de grâce & de sensibilité, que Veuillot lui-même a pu dire « qu'il n'y avait rien de plus beau, ni dans la langue française, ni dans la langue chrétienne ». (*Applaudissements.*)

Désormais, grâce à l'initiative de M. Paul Meurice, gardien vigilant de la mémoire du grand homme, notre place rajeunie va revivre d'une vie nouvelle & devenir le lieu que traverseront tous ceux qui ont au cœur le pieux respect de ce qui est grand & beau, le culte du génie.

Peu de temps avant sa mort, le charmant auteur de *Fortunio* écrivait un article sur *Hernani*.

« A quelques jours de là, rapporte M. Bergerat, nous passions ensemble en voiture dans la rue Saint-Antoine. Il lui prit la fantaisie de descendre place Royale & de marcher sous les arcades. Arrivé devant la maison où il avait passé sa jeunesse, il s'arrêta & la contempla longuement sans dire un mot. Puis il se retourna vers la maison de Victor Hugo. Ses yeux avaient une fixité très profonde, & il regardait en dedans. Je compris qu'il rêvait aux êtres & aux choses disparus. Quand nous remontâmes en voiture, il s'assit lourdement, &, comme oppressé par une vision, il soupira : « Ah! le soir d'*Hernani*! »

Ce pèlerinage de Théophile Gautier, combien d'autres le feront dans l'avenir!

Cette maison de la place des Vosges, Paris la consacre en effet dès ce jour au culte de l'évocat merveilleux, du chancre divin, du poète des humbles, de l'apôtre de la liberté & du droit que fut Victor Hugo. (*Applaudissements prolongés.*)

Après les discours, les chœurs exécutent à l'unisson de voix de femmes l'hymne admirable *Patria* de Victor Hugo, sur la musique simple & large de Beethoven. Puis l'orchestre & les chœurs, sous l'habile direction de MM. G. Parès & Chapuis, entonnent l'*Hymne triomphal* de Victor Hugo mis en musique par Lenepveu.

A ce moment, 960 enfants choisis par les municipalités dans le personnel des écoles communales sortent de la Maison de Victor Hugo; 24 garçons & 24 filles représentent chaque arrondissement.

Garçons & fillettes s'avancent en une gracieuse théorie : alternativement, une fillette est encadrée entre deux garçons, un garçon entre deux fillettes.

Les garçons portent des palmes, les fillettes des fleurs.

En passant devant la statue, palmes & fleurs sont jetées & s'échafaudent de telle sorte qu'après le défilé Victor Hugo émerge d'un monceau de fleurs & de palmes.

« Ils passaient gentils de maintien & de tournure, dit le journal *l'Éclair*, amusants quand ils cherchaient à garder, eux aussi, un souvenir de cette cérémonie, en conservant, celui-ci la palme, celle-là le bouquet dont ils auraient dû se dessaisir. »

Une collation fut offerte à ces enfants après la cérémonie.

Quand le défilé fut terminé, Noté, le grand artiste de l'Opéra, se plaça devant le monument. Il entonna de sa belle voix chaude & puissante la première strophe de *Chanson d'An-cêtre*, les beaux vers de *L'Art d'être grand-père* qui inspirèrent à

STATUE DE VICTOR HUGO

ERIGÉE PLACE DES VOSGES PENDANT LA CÉRÉMONIE DU 2 MARS

(Cliché Leroy)



Saint-Saëns un chef-d'œuvre musical. Et les chœurs, scandant le rythme, répondaient à sa voix :

Parlons de nos aïeux sous la verte feuillée;
Parlons des pères, fils! ils ont rompu leurs fers
Et vaincu; leur armure est aujourd'hui rouillée.
Comme il tombe de l'eau d'une éponge mouillée
De leur âme, dans l'ombre, il tombait des éclairs,
Comme si dans la foudre on les avait trempées.

Frappez, écoliers,
Avec les épées,
Sur les boucliers.

Ils ont voulu, couvé, créé la délivrance.
Ils étaient les titans, nous sommes les fourmis.
Ils savaient que la Gaule enfanterait la France;
Quand on a la hauteur, on a la confiance.
Les montagnes, à qui le rayon est promis,
Songent, & ne sont point par l'aurore trompées.

Frappez, écoliers,
Avec les épées,
Sur les boucliers.

Levez vos fronts; voyez ce pur sommet, la gloire!
Ils étaient là; voyez cette cime, l'honneur!
Ils étaient là; voyez ce hautain promontoire,
La liberté; mourir libres fut leur victoire.
Il faudra, car l'orgie est un lâche bonheur,
Se remettre à gravir ces pentes escarpées.

Frappez, écoliers,
Avec les épées,
Sur les boucliers.

La chanson n'était pas terminée, que Noté recevait une ovation méritée. En plein air, le grand artiste chantait sans

effort, sans fatigue, & même au loin les curieux massés sur les toits applaudissaient. Les assistants ont crié *Bis!* & M. Noté a accédé à leur désir.

L'artiste reçut les félicitations & les remerciements de M. Duval-Arnould, président, de M. le Préfet de la Seine, & les tribunes lui témoignèrent chaudement l'admiration qu'avait causée son chant magnifique.

La première partie se termina par l'exécution de l'*Hymne des Enfants à Victor Hugo* de Maurice Bouchor, sur la musique de Beethoven.

L'émotion de cet instant est profonde! La température, malgré l'époque, est douce & attiédie, le ciel a la pureté des plus beaux jours de printemps.

Les habitants de la place assistent à un spectacle inoubliable, lorsque le soleil, disparaissant derrière le vieux dôme de Saint-Paul, laisse plongée dans l'ombre la place d'où s'élèvent les chants.

Maintenant le calme du soir s'abaisse sur l'assemblée profondément émue. Les voix ont fait place à un silence que rien ne trouble; il semble que le lieu soit recueilli & solitaire comme aux jours habituels, tant la foule est muette.

C'est l'instant où la cérémonie va changer de caractère. M. Gustave Charpentier prend la direction des orchestres & les premières notes de la cérémonie d'apothéose de Victor Hugo éclatent, solennelles. C'est, au début, la *Marche du Couronnement* & un fragment de la *Muse* de Gustave Charpentier, qui fut exécutée avec un si grand éclat en 1898, au

cours des fêtes organisées par la Municipalité pour le Centenaire de Michelet.

Cette fois encore, le Bureau a consenti à ce que le touchant emblème de cette jeune fille, personnifiant sous le nom de « Muse ouvrière » le travail & la jeunesse, eût son rang dans la cérémonie d'apothéose. Dans la soirée du 26 février, quinze cents jeunes ouvrières parisiennes, convoquées par les soins de Gustave Charpentier, s'étaient réunies à l'Hippo-Palace pour élire celle qui devait les représenter.

L'assemblée proclama M^{lle} Jeanne Girard, charmante brune de vingt & un ans, typographe à l'imprimerie Lahure. Quatre demoiselles d'honneur lui étaient adjointes : M^{lles} Albertine Guibert, brodeuse; Jeanne Soterny, plumassière; Henriette Brossard, fleuriste, & Andrée Gellée, graveuse. Cette élection était assurée par l'initiative privée d'un Comité, la Municipalité restait étrangère à son organisation. Après les fêtes, le Conseil municipal remercia M^{lle} Girard de son concours en lui offrant un bracelet d'or orné de pierres, dans un écrin aux armes de Paris.

Lorsque se développent les belles phrases de la *Marche du Couronnement*, une grande impression saisit l'auditoire. Cette musique large & colorée, composée pour le plein air, a une portée saisissante.

Gustave Charpentier, répondant à l'appel de la Municipalité, avait quitté l'étranger où le retenait le succès éclatant de ses œuvres & était accouru pour présider lui-même à l'exécution de cette grande audition.

Le chant d'apothéose de M. Saint-Georges Bouhélier est
récité à l'unisson par des voix puissantes sur la musique
héroïque de Gustave Charpentier :

Poète, écoute :
Parmi les champs,
A travers routes,
Avec des chants,
De toutes parts
Les hommes passent.
Groupes épars!

Ce sont des gens
Dont la besace,
Pour tout argent,
Contient du vent.
D'autres qui viennent
Sont chargés d'or.
Mais les meilleurs
Sont ceux qui t'aiment!

Et que t'importe
Que leurs mains tiennent
De pauvres fleurs
Ou des trésors!
L'amour les mène,
Et, leur escorte,
C'est l'âme humaine
Qu'elle t'apporte?

Père, ton peuple est né! Tu n'es plus solitaire
Sur ton affreux rocher!
Comme on voit la victoire, en volant, s'approcher,
Tu viens, plein de grandeur & de l'ombre arraché,
Dans un vent de lumière.

.....

Le thème de l'apothéose est cette sorte de *Pater* du Peuple à Hugo avec Réponse du Poète. Celle-ci consiste en des fragments des *Contemplations* :

Génération, courage!

 Levez les yeux, levez la tête!
 La lumière est là-haut ! Marchez!

puis :

Pourvu que chacun de vous suive.

Un chœur est intercalé entre le *Pater* & la Réponse.

Durant ce chœur, écrit selon le mode antique, inspiré des « Théories » du Panthéon, la Muse s'approche du socle de Victor Hugo, suivie de ses quatre compagnes, les deux dernières portant chacune une corbeille fleurie.

D'un geste ingénu & rythmé, la Muse cueille à ces corbeilles des pétales de roses & les effeuille lentement devant le Poète. Ses deux premières compagnes bientôt l'imitent. Les chœurs entonnent alors la Réponse.

A ce moment, l'impression charmante du crépuscule s'est effacée lentement, la place est noyée dans l'ombre, les vieilles façades des maisons ont disparu. Tout à coup, aux dernières notes de l'hymne, des trompettes droites lancent un appel large, retentissant. Instantanément, la place tout entière s'illumine, éclatante; les noms des œuvres de Victor Hugo s'inscrivent en une ceinture de feu sur le pourtour des grilles,

tandis que les façades surgissent de l'obscurité, inondées de lumière par de puissants réflecteurs qui laissent l'ombre planer sur l'assistance. Et les fanfares d'apothéose reprennent le chant :

La lumière est en haut, marchez !

Un cri de surprise & d'admiration s'élève de la foule & les applaudissements éclatent jusque sur les toits des maisons. Sur les grilles, courant tout autour du square, un décor oriental d'une extrême richesse étincelle de vives lueurs mauve & or. Aux issues, sur les rues de Birague & de Béarn, sont érigés deux gracieux motifs reconstituant la porte principale de la Mosquée de Cordoue.

Les lignes architecturales sont formées par des rampes de bandes souples électriques qui dessinent tous les contours & sont garnies de lampes à pointes multicolores. Des palmes de lampes violettes séparent les cintres & au centre de chacun des arceaux se dresse un panneau, surface électrique, enguirlandé de feuillage & de lampes de couleurs, sur lequel s'inscrit en lettres de feu le nom d'une des œuvres de Victor Hugo. Quatre-vingt-dix de ces panneaux sont ainsi répartis autour du square, rappelant l'œuvre entière du poète immortel.

A ce moment, à l'aide de puissants projecteurs, la Maison de Victor Hugo se tend d'une nappe d'or sur laquelle se profile en lumière bleue, pervenche & violette la gracieuse & noble silhouette d'une figure aux ailes éployées portant une palme & un flambeau.

La *Marseillaise* éclate, exécutée par la puissante masse des

LA PLAGE DES VOSGES
S'ÉTOUVENT L'EMBRASEE A LA FIN DE LA CÉRÉMONIE

1999



orchestres & des chœurs, vibrante des voix de la foule d'adultes & d'enfants, dominée par l'ensemble formidable des cuivres.

La fête officielle est terminée, les invités & le cortège se retirent. Le square est fermé & d'importants barrages sont établis pour assurer la circulation régulière de la foule qui va être admise jusqu'à 11 heures à visiter les illuminations de la place, en faisant le tour de la chaussée. Des mesures d'ordre & de sécurité bien prises permirent qu'une foule énorme défilât sans difficulté pendant des heures autour de ce merveilleux décor.

Pendant cette soirée, les illuminations s'étendirent sans interruption de la place du Châtelet jusqu'à la Bastille par la rue de Rivoli, le boulevard Beaumarchais, la rue du Pas-de-la-Mule, la rue de Turenne & la rue de Birague. Il serait impossible d'évaluer le nombre des visiteurs qui se pressèrent sur tout ce parcours jusqu'à la dernière minute.

XII

LE CENTENAIRE DANS LES ÉCOLES COMMUNALES.



N exécution de la circulaire du Ministre de l'Instruction publique, M. Bedorez, directeur de l'Enseignement primaire, prescrivit aux instituteurs & institutrices des écoles municipales de consacrer une conférence à Victor Hugo, pour faire connaître aux enfants le grand poète national. On donna ensuite comme sujet de composition à toute la jeunesse scolaire l'éloge de la vie & de l'œuvre de Victor Hugo. Grâce à cette mesure, pas un enfant habitant Paris & fréquentant une école communale n'ignore aujourd'hui la vie du poète & les titres de ses principales œuvres.

La meilleure composition de chaque école fut récompensée d'une médaille à l'effigie de Victor Hugo, gravée par Chaplain, que l'enfant emporta en souvenir dans sa famille.

La Direction de l'Enseignement mit le comble à la popularité du poète, en accordant en son honneur un jour de congé aux élèves.

Des rédactions très curieuses furent remises à la suite de ces conférences, & l'on vit que la circulaire avait produit son effet tant auprès des maîtres qu'auprès de leurs élèves.

Nous citerons ici, par curiosité quelques passages du devoir

d'un enfant de onze ans & demi, qui remporta la médaille dans l'école communale de la place des Vosges, celle précisément qui occupe la Maison de Victor Hugo.

L'élève, le jeune Stirling, fils d'un fonctionnaire de la Bibliothèque historique de la Ville, a reçu probablement une forte éducation documentaire sur Victor Hugo; sa composition ne constitue pas une moyenne, mais il est intéressant d'y lire l'amour-propre des enfants fréquentant à l'école la Maison du Maître, & de connaître les sentiments inspirés à ces jeunes esprits par l'enseignement de l'instituteur.

Après avoir parlé de la naissance & des années de jeunesse du poète, & après avoir cité quelques titres de pièces, il ajoute :

On nous a dit qu'il aimait les enfants; on nous a appris des pièces de vers écrites pour nous dans différents ouvrages, & nous savons que, par affection pour ses petits-enfants, Georges & Jeanne, il avait composé un gros volume sur l'*Art d'être Grand-Père*.

Aussi aimons-nous déjà ce poète, & nous particulièrement, jeunes élèves de la place des Vosges, nous commençons à être, comme nos parents, de jeunes hugolâtres.

Je dis nous particulièrement, car nous avons l'honneur de travailler, d'apprendre dans les appartements mêmes où Victor Hugo a habité, où il a composé de si jolis volumes & de si belles pièces de théâtre.

Après avoir énuméré les œuvres composées pendant les dix-huit années que Victor Hugo habita la place Royale, l'enfant continue :

... Parfois ses yeux se reposaient sur son jardin fleuri où se trouvait, au milieu de pelouses verdoyantes & d'arbres séculaires, un vieux vase

en pierre, datant de l'époque où la famille de Rohan-Guéménée habitait l'hôtel. Il emporta plus tard ce souvenir avec lui, & en exil, à Guernesey, assis au pied de cette relique, il devait songer parfois à son cher Paris qu'il aimait tant & à sa place Royale . . .

. . . Nous étions heureux & fiers de venir tous les jours dans cette maison que le futur musée va bientôt occuper, mais nous continuerons à jouer sous les fenêtres de cet appartement célèbre, dans cette cour qui a remplacé le vieux jardin & où Victor Hugo, comme un prophète, voyait déjà s'ébattre plus tard la jeunesse turbulente, car il écrit dans une de ses poésies :

Laissez! Tous ces enfants sont bien là. Qui vous dit
Que la bulle d'azur que mon souffle agrandit
A leur souffle indiscret s'écroule?
Qui vous dit que leurs voix, leurs pas, leurs jeux, leurs cris
Effarouchent la muse & chassent les périls?
Venez, enfants, venez en foule!

.....

Venez, enfants! A vous jardins, cours, escaliers!
Ébranlez & planchers, & plafonds & piliers!
Que le jour s'achève ou renaisse,
Courez & bondissez comme l'abeille aux champs!
Ma joie & mon bonheur, & mon âme & mes chants
Iront où vous irez, jeunesse!

.....

Oui, ce grand-père, nous l'aimons déjà; nous ne faisons que commencer à lire ses superbes ouvrages, nous ne connaissons jusqu'à présent que quelques-unes de ses poésies, mais plus tard, avec recueillement, nous prendrons les livres qui ont fait la joie & la consolation de nos parents . . .

. . . Nous apprendrons comment Victor Hugo fut l'homme qui pratiqua le plus superbement la grande devise républicaine : « Liberté, Égalité, Fraternité. »

XIII

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU CENTENAIRE.



N vendit dans Paris, à l'occasion du centenaire, de nombreuses effigies de Victor Hugo; les grandes publications illustrées consacrèrent au poète des numéros spéciaux, & l'ingéniosité des éditeurs créa des images populaires & de menus souvenirs que, pour quelques centimes, la foule acheta par milliers.

Une admirable effigie vint enrichir la collection iconographique déjà si importante & si variée où sont conservés les traits du Maître : le graveur Chaplain, membre de l'Institut, reproduisit son profil en une médaille d'un grand caractère que M. Charles Delagrave édita en divers modules & répandit en France & à l'étranger.

Partout elle devint populaire & obtint le succès qui s'attache aux belles œuvres.

La Ville de Paris, qui en avait frappé le relief sur la carte d'invitation à l'une des fêtes du centenaire, créa un type officiel de cette médaille en se réservant la propriété de l'édition du module de 50 millimètres.

Le maître graveur Chaplain exécuta pour le revers un coin magnifique aux armes de Paris.

Des exemplaires en argent furent offerts par la Municipalité aux plus hautes personnalités qui avaient été conviées aux fêtes, & un exemplaire en bronze fut, ainsi que nous l'avons dit, remis dans chaque école au lauréat du concours institué à l'occasion du centenaire.

ALL DUTIES COMMEMORATIVE

OF THE SUFFRAGE OF VICTOR HUGO

Agenda for the Year 1891



XIV

HOMMAGES DIVERS.



PARMI les adresses & les dépêches qui, de tous les points du monde, furent adressées à la Municipalité de Paris, nous citerons quelques-unes des plus importantes, auxquelles le Président du Conseil municipal s'est empressé de répondre au jour le jour en exprimant les remerciements de la Ville de Paris.

Prague, 26 février.

S'inclinant devant l'admirable & féconde œuvre du géant Victor Hugo qui, surgissant comme un météore, prend la première place parmi les lecteurs intellectuels du siècle passé, l'Union des Sokols tchéko-slaves adresse, au nom de tous les Sokols tchèques & slaves, salut fraternel à la douce France & à ses chers amis. Vive la France! Vive la nation française! Gloire fraternelle au génie de Victor Hugo!

Le Président,

PODLIPNY.

Prague, 26 février.

La Société des Amis de la France à Prague, réunie en séance, s'associe de tout cœur aux fêtes magnifiques que la France célèbre en ce jour pour honorer la mémoire de son plus glorieux poète, l'immortel & sublime Victor Hugo.

Le Vice-Président,

Docteur KOPISTA.

Le Président,

LOUDIN.

De Plsen, 26 février.

Le Conseil municipal de la ville de Plsen fête avec vous le grand jour de la France, de la République française rendant hommage au plus grand poète de la France, dont l'anniversaire centenaire enthousiasme le peuple français. Le souvenir qu'il a laissé au monde entier est impérissable, il a chanté tout ce qui est sublime & beau, il a été l'apôtre de la Vérité & de la Liberté. Gloire aux mânes de Victor Hugo!

Le docteur Vaclay PETAK,
Bourgmestre de la Ville royale de Plsen.

Saint-Pétersbourg, 26 février.

Félicitations chaleureuses à l'occasion du centenaire de la naissance du grand poète.

Gorlenko DOLINA.

De Kralupy, 25 février.

Messieurs, avec vous nous saluons l'incomparable génie de votre grand poète. Heureuse patrie qui fait naître de pareils Titans!

Sokol Kralupy VLTAVON.

De Schwarzkosteletz, 25 février.

Au plus grand poète Victor Hugo nous envoyons nos hommages. Vive la France!

La Société gymnastique A. CERNY KOSTELEČ, BOHÈME.

Belgrade, 26 février.

Association des journalistes serbes prend la plus grande part à la célébration du centenaire du célèbre poète Victor Hugo. Gloire à l'immortel poète dont le génie est si hautement apprécié par tout le peuple serbe.

Le Président,

TCHOURTCHIVCH.

Genève, 26 février.

Saluons en Victor Hugo non seulement le penseur & le poète, mais aussi le défenseur des races opprimées & l'un des plus nobles & des plus grands initiateurs de l'union des peuples & de l'abolition des frontières. La généralisation de ce généreux idéal rendrait aux races conquises leur liberté, leur indépendance & mettrait ainsi fin au honteux état d'armement & de méfiance barbare qui écrase l'Europe.

SOCIÉTÉ POLONAISE.

Madrid, 26 février.

Nous associons à l'hommage rendu aujourd'hui à celui qui a été, au siècle dernier, la plus splendide & la plus complète incarnation du génie national.

CERCLE DE L'UNION FRANÇAISE DE MADRID.

LÉGATION DE SERBIE
EN FRANCE.

26 février.

Monsieur le Président du Conseil municipal,

A l'heure où la France & Paris célèbrent avec solennité le centenaire de leur grand poète, & quand toute l'humanité acclame avec vous le champion de la Liberté & de la Justice, le peuple serbe veut

saluer chaleureusement la mémoire de l'immortel Victor Hugo, dont les hautes pensées ont aidé, par leur traduction, à enrichir notre littérature, & dont les sympathies généreuses ont accompagné & soutenu nos luttes pour l'indépendance.

Veillez agréer, etc.

Le Ministre,
And. NICOLITCH.

Prague-Karlin, 25 février.

La Société de gymnastique « Sokol » à Karlin-Prague, au moment où la France amie & fraternelle vient de fêter avec juste fierté le centenaire de la naissance de son auguste génie, vous prie de bien vouloir agréer les sentiments de l'estime la plus profonde & tient à vous témoigner à cette occasion l'admiration infinie pour la mémoire éternelle du grand prêtre de la Poésie & de l'Humanité, patriote ardent & résolu, immortel & inoubliable Victor Hugo.

Na zdar!

Pour le Comité :
Ladislav SRBR, Docteur Jan REPKA.

Prague, 24 février.

Permettez-nous de vous exprimer, à propos des fêtes centennales de Victor Hugo, l'hommage & l'admiration profonde pour le génie de la grande nation française, dont Victor Hugo était un vrai fils.

Pour la rédaction des *Radiķalnich Listu*,
organe du parti de l'Indépendance de Bohême,

Le Rédacteur en chef,
JUCLISANTUII.

Kœlniglchweinberge, 25 février 1902.

La plus ancienne société des Sokols de Prague se joint, en un hommage enthousiaste, aux fêtes célébrant la mémoire de l'immortel poète fils de la France glorieuse & chérie, vers laquelle la nation & les Sokols tchèques se sentent attirés de toute leur âme & de tout leur cœur.

Vive la France! Vive Paris! source de force éternelle & de suprême enthousiasme national.

Na zdar!

Pour la Société du Sokol de Prague :

Le Secrétaire,

Docteur NOVOTNY.

Turnau-Bochnen, 25 février.

Nous célébrons avec vous de tous nos sentiments sincères le souvenir de votre grand poète Victor Hugo.

Vive la France!

Pour la ville de Turnau :

RADSKY.

Pour le Sokol :

KOTAKO.

Prague, 28 février.

La Partie nationale sociale tchèque, à l'occasion des fêtes de Victor Hugo, vous prie de recevoir au nom de la Ville de la lumière sa profonde estime pour le héros de la liberté & du patriotisme.

Naclav Jardslav KLOFAC,

Président & Député.

Prague, 25 février.

Le théâtre national tchèque, à Prague, fête par une représentation solennelle d'*Hernani* le centenaire du poète dont la grande nation française s'enorgueillit aujourd'hui, mais dont l'œuvre fit du bien à l'humanité entière.

Docteur SCHMORANZ.

Gœding, 25 février 1902.

Veillez agréer nos respectueux hommages à l'occasion des fêtes de naissance du plus grand poète & fils de la France, avec un profond respect.

SOCIÉTÉ DE SOKOLS HODOUIN EN MORAVIE.

Lomnitz-Popeka, 25 février 1902.

Gloire impérissable au plus grand champion de la Liberté & de l'Humanité, Victor Hugo!

SOKOL LOMMETZ POPELKA.

Reichenberg, le 25 février 1902.

De cœur nous nous unissons à vous pour célébrer l'inoubliable Victor Hugo. Salut!

SOKOL DE LIBERER.

De Mahr Budwitz.

L'Assemblée sokole de la Moravie pense au grand Victor Hugo.
Hourrah pour la sympathie tchéco-française!

28 février.

A l'occasion des solennités de l'immortel Victor Hugo, nous adressons fraternellement au peuple français notre salut sokol.

SOKOL DE MESENO JANATSKA.

Prague, Radlice 25 février.

La Société de gymnastique « Sokol » à Radlice-Prague, au moment où la France amie & fraternelle vient de fêter le centenaire de la naissance de son auguste génie, prend la liberté de vous exprimer, Monsieur le Président, les sentiments de l'estime la plus profonde & tient à vous témoigner à cette occasion l'admiration infinie pour la mémoire éternelle du grand prêtre de la poésie & de l'humanité, patriote ardent & résolu, immortel & inoubliable Victor Hugo.

Na zdar!

Pour le Comité exécutif du Sokol à Prague-Radlice :

Le Secrétaire,
Sebastian FRAEGER.

Le Président,
J. BREJCHA.

Noviligure, 28 février.

AU PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

Le Conseil communal de Noviligure s'associe aux honneurs rendus par la France au grand poète ami sincère de l'Italie & espère que son œuvre sera la semence féconde d'un meilleur avenir de l'humanité.

Le Syndic,
REBORA.

Gand (Belgique) 1^{er} mars.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que le Comité de notre cercle, réuni en séance le jeudi 28 février, prend une part bien vive au grand anniversaire de la naissance de Victor Hugo & profite de cette occasion pour saluer le grand poète français qui laissa tant d'impérissables travaux.

Veillez agréer, etc.

Au nom du Comité :

Le Secrétaire,

R. HENDERICHX.

Le Président,

Van DE VOORDE.

Professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts.

Madrid 27 février.

Les élèves de l'école de la calle de la Reina (rue de la Reine), où vécut Victor Hugo dans son enfance, s'associent à l'enthousiasme des fêtes du centenaire en l'honneur du Poète.

SOLANA.

Prague, 2 mars.

Le Conseil municipal de la capitale royale de Prague, très ému par les nouvelles des fêtes splendides du grand poète Victor Hugo, se permet de vous exprimer sa profonde & sa plus sincère gratitude pour l'inoubliable réception faite à sa délégation & à son maire par la glorieuse Ville de Paris. En voyant tant de manifestations chaleureuses de sympathie pour notre nation tchèque, nous crions : « Vive la France! Vive la grande ville qui marche en tête des pays civilisés! Vive Paris! »

Le Vice-Bourgmestre,

Docteur FRIC.

Naples, 28 février.

Le Conseil communal, se faisant l'interprète des sentiments de la population napolitaine, s'unit aux honneurs solennels que la France rend à Victor Hugo & envoie son respectueux hommage à la mémoire du sublime poète & du constant ami de l'Italie.

Le Syndic,
Luigi MIRAGLIA.

XV

INAUGURATION DU MUSÉE VICTOR-HUGO.



'ÉPILOGUE de ces belles fêtes fut, dans l'année qui suivit, la remise à la Ville & l'inauguration des collections offertes par M. Paul Meurice & les petits-enfants du poète, aménagées par leurs soins particuliers dans la Maison de Victor Hugo.

Cette cérémonie devait être simple & touchante. Le vénérable ami de Victor Hugo, après avoir consacré sa vie à honorer le génie du poète, va se dessaisir des trésors qui sont sa joie & la raison de son existence; pour cet homme modeste, la possession de ces souvenirs a plus de valeur que n'en auront le renom & la reconnaissance attachés à son action généreuse. Mais les collections qui révèlent avec tant d'intimité la personnalité du Maître vont être pieusement conservées par la Ville de Paris, à tout jamais à l'abri de la dispersion, soustraites à l'avidité des collectionneurs. C'est pourquoi l'action qu'il accomplit le comble de joie.

La Municipalité a convié à l'entourer pour recevoir ce précieux dépôt une élite choisie.

Les délégations officielles de l'Institut, de la Comédie-Française, de la Société des Gens de lettres, de la Société des

Artistes & Compositeurs dramatiques; la famille & les amis personnels du poète & de M. Paul Meurice; de grands noms des lettres, des arts, du théâtre, de la presse; les auteurs d'œuvres exposées dans le musée, les hauts fonctionnaires de la Ville de Paris composeront une assistance de deux cents personnes environ.

Au premier étage de la Maison de Victor Hugo, la réception a été préparée dans la salle des peintures, vaste pièce en façade d'où la vue s'étend magnifique sur la place des Vosges.

M. Paul Meurice n'a épargné aucune richesse pour sa décoration : les murs sont tendus d'étoffe rose sur laquelle des galons d'or dessinent les frises; les baies sont masquées de rideaux de damas alternativement rouge & vert & de draperies de même étoffe précieuse; des bandeaux Louis XIII & Louis XIV en broché incrusté de pierres s'étendent au centre de la pièce & rompent la longueur des lignes.

Au mur, des tableaux, qui tous sont signés de maîtres modernes, se rattachent à l'œuvre de Victor Hugo. L'énumération ne saurait en être fastidieuse & dira l'importance & la diversité de cette précieuse galerie.

A gauche de la salle :

Esméralda & Quasimodo, de O. Merson; *Gilliat*, de Chiffart; *Eriradnus*, de Grasset; *les Burgraves*, de Rochegrosse; *la Mort de Baudin*, de J.-P. Laurens. Au fond, *la Première d'« Hernani »*, de Besnard; *Don César de Bazan*, de Roybet; à droite, entre les baies, *les Enfants pauvres*, de Steinlen; *Cambronne*,

d'Émile Bayard; *Claude Gueux*, de Rioux; *le Titan*, de Cabanel; le Portrait de Victor Hugo, de Bastien Lepage; *un Épisode*, de Mélingue. En retour, sur le panneau de la porte d'entrée, *Fantine*, de Carrière; *le Satyre* de la *Légende des Siècles*, par Fantin Latour; le magnifique portrait du Maître, par Bonnat, reproduit dans cet ouvrage; *Sarah la baigneuse*, de Henner; *la Célébration des quatre-vingts ans du Poète*, par Raffaelli; *Jean Valjean devant le tribunal d'Arras*, d'André Devambez; *la Veillée de l'Arc de Triomphe*, de Roll; *la Litière de Richelieu* dans *Marion Delorme*, par L. Boulanger; *le Sacre de la Femme*, par Paul Baudry, avec la belle légende : « Et, pâle, Ève sentit que son flanc remuait. »

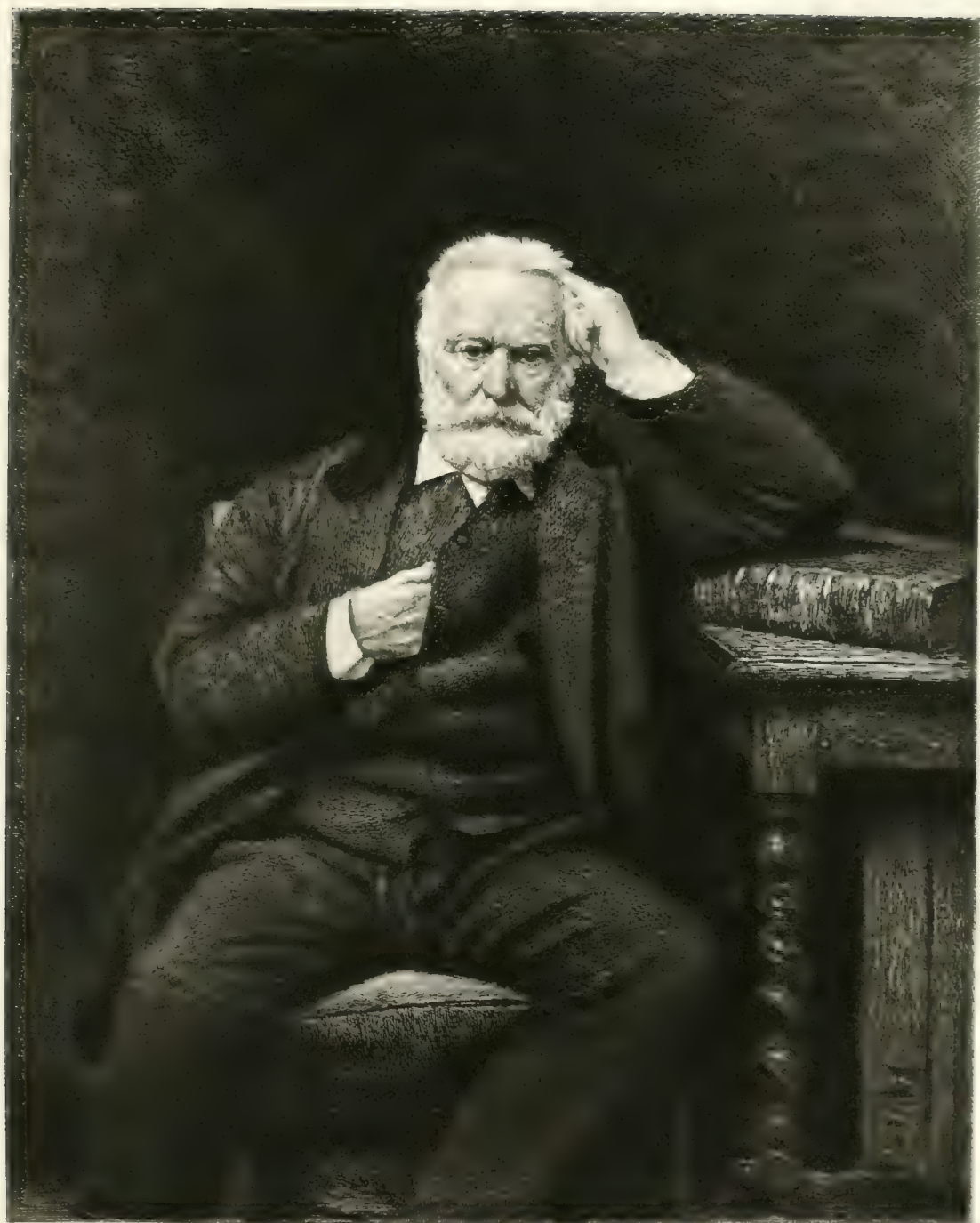
Toutes ces toiles, dans une savante ordonnance, parlent du Maître. Elles se complètent par d'admirables œuvres statuariques : le masque mort de Victor Hugo, de Dalou, don de M^{me} Lockroy; le buste de Victor Hugo, de Rodin, reproduit dans cet ouvrage par la gravure de Lepère. Quelques meubles anciens dont une banquette à vaste dossier composée à Guernesey par Victor Hugo, portant la légende *Vive et ama*, des bahuts, une table ancienne, quelques sièges de chêne, composent l'ameublement de la pièce.

Au fond, sur une stèle qui disparaît sous les fleurs, s'érige l'admirable marbre de Victor Hugo par David d'Angers, derrière lequel se drapent de hautes tentures de velours pourpre.

Aux deux côtés de l'image du poète, en pans coupés occupant les angles de la salle, sont disposés de hauts sièges de velours & de chêne destinés, ceux de droite, à la Munici-

VICTOR HUGO EN 1879

D'après le *Journal de Boulogne*



palité, les autres aux délégations officielles. En face, des banquettes sont réservées aux membres de la famille & aux invités.

Au pied du buste ont été déposées de superbes couronnes en fleurs naturelles : l'une, toute de feuilles de lauriers, ornée de liliums, de glaïeuls, d'iris aux couleurs précieuses & de feuillages rares, a été envoyée de Stratford-sur-Avon. Elle porte un large ruban français &, sur un cartouche, l'inscription :

À LA MAISON DE VICTOR HUGO,
LA MAISON DE SHAKESPEARE.

Sur une autre couronne, peut-être plus magnifique encore, est écrite la dédicace :

LA MAISON DE MOLIÈRE
À LA MAISON DE VICTOR HUGO.

Celle-ci, toute en roses & en orchidées, est l'hommage de la Comédie-Française, & M. Jules Claretie saura dire quel pieux sentiment de reconnaissance & d'admiration a présidé à son envoi.

La couronne offerte par la Ville de Prague à l'occasion du Centenaire est également exposée.

Enfin, plus modeste, une couronne envoyée de Pasajes, petite localité espagnole de la frontière qu'habita Victor Hugo & à laquelle il consacra quelques chapitres de *Alpes & Pyrénées*. Elle est composée de houx & de bruyères cueillis dans les rochers & nouée aux couleurs françaises & espagnoles.

Elle évoque les vers du poète :

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps,
.....
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert & de bruyère en fleur.

C'est dans ce cadre que va s'accomplir la cérémonie de consécration du musée. Elle a été organisée au nom de la Municipalité par M. Bellan, syndic du Conseil municipal, qui a succédé à M. Gay lors du renouvellement intégral du Bureau.

Des invitations, au nombre de quatre cents, ont été lancées, la carte en était ainsi rédigée :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

LA MUNICIPALITÉ DE PARIS vous prie de lui faire l'honneur d'assister à l'inauguration de la MAISON DE VICTOR HUGO, qui aura lieu le mardi 30 juin 1903, à dix heures, place des Vosges.

INVITATION VALABLE POUR UNE PERSONNE.

Une lettre officielle de M. Bellan, syndic, au nom de la Municipalité, avait prié l'Académie française, la Comédie-Française, la Société des Gens de lettres, la Société des auteurs & compositeurs dramatiques de se faire représenter par des délégations à la cérémonie d'inauguration.

Celle-ci a été présidée par M. Alphonse Deville, élu président du Conseil municipal pour 1903, & M. de Selves, préfet

de la Seine. Les membres du Bureau de l'assemblée municipale sont MM. L. Achille, Bussat, vice-présidents; Poiry, Pierre Morel, Mossot, Barillier, secrétaires; Bellan, syndic.

De 10 heures à 10 heures & demie, délégués officiels & invités de la Municipalité pénètrent dans la maison de Victor Hugo & sont accompagnés par les commissaires du Conseil municipal dans la salle de réception où les présentations ont lieu avant la cérémonie. Ils traversent, pour s'y rendre, les péristyles & les escaliers garnis de plantes vertes & de fleurs, le long desquels un important service d'honneur est assuré par des cavaliers de la Garde républicaine à pied en tenue de parade.

Les secrétaires du syndic du Conseil municipal aidés de M. Pallez, secrétaire du Comité d'organisation, & de M. Koch, conservateur, assurent le placement des invités.

M. Paul Meurice a pris place au premier rang des sièges officiels, ayant à sa droite M. Deville, président du Conseil municipal; à sa gauche M. de Selves, préfet de la Seine; à côté de ce dernier, M. Georges Hugo & M^{me} Jeanne Charcot; M. Lépine, préfet de police; M. Bellan, syndic du Conseil municipal. Occupant les sièges derrière eux, les membres du bureau du Conseil, les secrétaires généraux, M. Galli, conseiller municipal du quartier, les membres des Conseils municipal & général, les députés & maires de l'arrondissement.

Sur les sièges réservés aux délégués officiels ont pris place: M. Claretie, représentant l'Académie française; à côté de lui M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel. Tous deux sont en uniforme, ainsi que les autres délégués de l'Institut;

M. Bonnat, M. Alfred Capus, président de la Société des auteurs dramatiques, M. Fernand Laffargue, représentant de la Société des Gens de lettres, M. Mounet-Sully, doyen de la Comédie-Française.

Sur les sièges, au deuxième rang, sont assis les membres des délégations qui comprennent :

Pour l'Académie française : MM. François Coppée, de Hérédia, de Vogüé.

Pour la Comédie-Française : MM. Laugier, Leloir, Prud'hon, M^{me} S. Weber.

Pour la Société des Gens de lettres : MM. Henri de Braisne & Léonce de Larmandie.

Sur les sièges réservés à la famille : M. le D^r Charcot, M. & M^{me} Lockroy, M^{me} Claretie, M^{me} Ozenne, fille de M. P. Meurice, M. L. Pallez, MM. Émile Blémont, Gustave Rivet, questeur, Béraldi, membres de la Commission de surveillance.

Au milieu du silence respectueux de toute l'assistance, M. Paul Meurice a pris la parole le premier :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL,

A la fin de l'année 1901, j'adressais au Conseil municipal de Paris une lettre où je disais : « L'Angleterre a la Maison de Shakespeare, à Stratford-sur-Avon; l'Allemagne a la Maison de Goethe, à Francfort; au nom des petits-enfants de Victor Hugo & au mien, je viens offrir à Paris de donner à la France la Maison de Victor Hugo. » (*Applaudissements.*)

Paris a généreusement répondu à cet appel.



Les petits-enfants de Victor Hugo & moi nous donnions les collections, les œuvres variées de Victor Hugo & sur Victor Hugo; Paris a donné le cadre, cet historique & vivant hôtel.

Et aujourd'hui, Monsieur le Président, après vingt mois d'un effort qui a été plutôt doux, j'ai l'honneur & la joie de remettre la Maison de Victor Hugo à vous, qui représentez Paris, à Paris, qui représente la France! (*Applaudissements & bravos prolongés.*)

M. DEVILLE, président du Conseil municipal, a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de prendre possession, au nom de la Ville de Paris, de la Maison de Victor Hugo & de la déclarer ouverte au public.

On y recevait, il y a quelques jours, dans une intimité recueillie, le jeune & brillant poète qui occupe l'une des premières places dans notre élite littéraire; &, en lisant les comptes rendus de cette cérémonie, je regrettais vivement qu'elle n'eût point été publique. Nous aurions pu, en effet, entendre un éloge du Maître, personnel, nouveau, définitif, qu'il ne saurait en aucune façon m'appartenir de tenter.

Ici d'ailleurs, Victor Hugo apparaît lui-même avec tout ce qui peut constituer son éloge & perpétuer son souvenir.

Nous trouvons dans cette maison, à côté des remarquables portraits qui reproduisent sa grande figure, des éditions originales ou luxueuses de ses œuvres littéraires, des productions étonnantes — dessins, peintures & sculptures — de son immense génie, toutes les formes les plus touchantes que l'imagination populaire a su donner aux hommages universels qu'on lui a rendus.

Rien ne peut former un plus magnifique monument de gloire, & nous n'avons qu'à remercier ceux qui en ont réuni & assemblé les matériaux, au grand profit de la Ville & du peuple de Paris. (*Applaudissements.*)

Au premier rang de ceux que je remercie, je place naturellement M. Paul Meurice (*Nouveaux applaudissements*), ami dévoué, disciple respectueux qui a oublié modestement tout ce qu'il vaut par lui-même pour se consacrer sans réserve à l'œuvre pieuse qu'il avait conçue & qu'il voulait réaliser. (*Très bien! très bien! & bravos.*)

Quelles idées nobles l'ont inspiré, quels efforts il a fournis, quels sacrifices généreux il a accomplis, nous le savons & nous ne le laissons pas oublier.

Il a été aidé par les chers petits-enfants qui ne pouvaient rien faire de plus haut que céder en quelque sorte leur grand-père à la Ville, au monde, qui le réclamaient au nom du droit qu'on a sur le génie. (*Applaudissements.*)

Il a été secondé aussi par de nombreux & dévoués collaborateurs que nous associons tous dans notre reconnaissance.

Nous serons heureux qu'ils gardent & embellissent encore avec lui ce monument, & leur joie comme leur récompense sera de voir longtemps les amis des lettres & des arts, le peuple surtout de France & de tous les pays, s'empresse à venir, pour s'instruire & pour admirer, dans la Maison désormais municipale de Victor Hugo. (*Salve d'applaudissements.*)

M. LE PRÉFET DE LA SEINE s'est exprimé en ces termes :

MESSIEURS,

Le 2 mars 1902, la Ville de Paris avait organisé de brillantes fêtes sur notre si intéressante place des Vosges, en face de la maison où nous sommes en ce moment.

Ces fêtes avaient pour objet la consécration de la Maison de Victor Hugo au Musée du poète.

« Désormais (disais-je dans les quelques paroles que j'étais appelé à prononcer), grâce à l'initiative de M. Paul Meurice, gardien vigilant de la mémoire du grand homme, votre place rajeunie va revivre d'une

vie nouvelle & devenir le lieu que traverseront tous ceux qui ont au cœur le pieux respect de ce qui est grand & beau, le culte du génie.»

Rappelant le pèlerinage qu'y fit quelques jours avant sa mort Théophile Gautier, j'ajoutais :

«Ce pèlerinage de Théophile Gautier, combien d'autres le feront dans l'avenir ! Cette maison de la place des Vosges, Paris la consacre en effet dès ce jour au culte de l'évocat merveilleux, du chancre divin, du poète des humbles, de l'apôtre de la liberté & du droit que fut Victor Hugo.»

Le Musée du poète est réalisé, nous le livrons à la respectueuse curiosité de ses innombrables admirateurs. (*Très bien ! très bien !*)

Merci à M. Paul Meurice, l'âme de cette création, à M^{me} Lockroy, à tous ceux qui, pour une part quelconque, ont contribué à sa fondation ! (*Applaudissements.*)

Nous le recevons de leurs mains.

Il constitue désormais pour notre grande cité un précieux dépôt ; Paris en veillant sur lui n'honorera pas seulement la mémoire du grand homme, mais s'honorera aussi lui-même aux yeux du monde civilisé. (*Applaudissements prolongés.*)

M. Jules CLARETIE prononce ensuite le discours suivant :

MESSIEURS,

Le petit-fils de Victor Hugo, que j'ai connu enfant, m'a prié de dire — comme si tout n'avait pas été dit — quelques mots sur celui que j'ai salué dans son exil, & que j'ai — souvenir inoubliable — eu l'honneur d'accompagner à sa rentrée en France. C'est parce que les plus fameux des admirateurs de Victor Hugo ne sont plus là que j'ai osé céder à cette parole amie. Le poète est entré dans l'histoire. Ceux de ses soldats, conscrits ou maréchaux, des batailles de 1830, & même

ses disciples plus jeunes, les compagnons de ses fils, d'autres moins âgés encore, sont entrés dans la mort. Il reste peu de survivants — la vie est rapide ! — parmi ceux qui, dans la première moitié du dernier siècle, se tournaient, comme vers deux pôles aimantés, vers le rocher de Guernesey où vivait le poète, à Hauteville-House, & vers cette maison historique de la place Royale où il avait vécu.

Visiter le salon de la place Royale, passer sous les fenêtres de la place Royale, voir de près cette Mecque de la poésie qui attirait, il y a soixante ans, tant de fervents & d'enthousiastes, c'était alors un rêve, & lorsque Alexandre Dumas, venant ici pour suivre le char funèbre de Rachel, — voisine, elle, la prêtresse de la tragédie, du poète du drame, — il se découvrait en passant devant le logis abandonné du poète proscrit. Aujourd'hui cette demeure est la maison de tous. Le toit où passa Victor Hugo appartient à Paris. Je dirai, Messieurs : Ce logis appartient au monde.

Désormais, comme à Francfort il y a la Maison de Goethe, comme en Angleterre il y a la Maison de Shakespeare, il y aura en France la Maison de Victor Hugo : une maison où il est chez lui & où il est tout lui, une demeure où, dans une admiration stupéfaite, la foule se demandera quel fut cet homme qui ciselait des vers & qui taillait des lambris de chêne, ce poète qui fut architecte, qui fut décorateur, qui se délassait de ses chefs-d'œuvre en faisant du bout du pinceau ou du bout du doigt d'autres chefs-d'œuvre d'un ordre différent, des paysages, des marines, des songes, — ce dramaturge qui se vengeait d'un critique stupide par une caricature spirituelle, — ce frère du Dante qui se faisait le cousin de Rembrandt, de Callot ou de Goya, — ce visionnaire qui chantait les burgraves & immortalisait des burgs fantastiques, — & les passants se demanderont étonnés, comment, puisqu'il était écrivain, il avait le temps d'être peintre, d'être dessinateur, d'être constructeur de meubles, inventeur d'une flore étrange ou d'architectures singulières, — ou, puisqu'il était architecte, peintre & dessinateur, comment il avait le temps d'être écrivain. (*Très bien ! très bien !*)

C'est que nul ne fut un plus grand travailleur que ce travailleur du cerveau, c'est que l'orateur, le causeur, le rimeur, le dramaturge, le penseur — tous ces hommes qui étaient en lui — se délassaient d'un labeur par un labeur & formaient cet homme prodigieux, sorte de géant de l'idée qui, après avoir jeté aux hommes des cris de triomphe, d'amour, de douleur ou de pitié qui étonneront les siècles, se reposait, souriant de ce bon sourire des forts, en contant à ses enfants des contes, de merveilleuses histoires qui s'envolaient comme la fumée d'un volcan. (*Applaudissements.*)

Messieurs, c'est dans la maison où nous sommes que Victor Hugo, payant un loyer de 1,500 francs, vint s'établir le 1^{er} janvier 1833, attiré peut-être par le fantôme de Marion Delorme, pour écrire des drames & élever ses petits. Il avait trente & un ans, ses enfants en avaient cinq ou six; l'aîné, Charles, en avait sept. Toute la nichée grandit ici sous l'œil de l'aigle & aussi sous l'œil de la mère que j'ai eu l'honneur de voir, éclairée par la lampe du foyer, à Bruxelles, place des Barri-cades, quand ceux qui sont ici n'étaient pas nés encore. Et l'auteur d'*Hernani*, de *Notre-Dame de Paris* & des *Feuilles d'automne*, qui quittait la rue Jean-Goujon, où il avait pour propriétaire le futur général Cavaignac, se mit à travailler dans la maison de Marion Delorme. Il en fit la maison du labeur, la maison de la famille. Halte de quinze années fameuses! C'est ici, Messieurs, la maison du bonheur, c'est la maison de la gloire, c'est la maison de la douleur aussi, — & il y a là-haut un morceau de la petite robe de celle qui mourut noyée avec son mari; — ailleurs est la maison de l'exil, toute pleine aussi de sa grande ombre. Mais c'est ici qu'il passa la partie de sa vie la plus féconde & la plus rayonnante. C'est de ce logis qu'il partait pour se rendre chez Nodier, tout près, à l'Arsenal, puis pour aller à la Comédie-Française surveiller les répétitions d'*Angelo* ou des *Burgraves*, à la Porte-Saint-Martin celles de *Lucrèce Borgia* ou de *Marie Tudor*.

C'est ici qu'il a écrit les *Chants du crépuscule*, les *Voix intérieures*, les *Rayons & les Ombres*, les plus belles pièces, les plus poignantes, les plus

profondes des *Contemplations*. C'est ici qu'il a conçu *Claude Gueux*, qu'il a commencé ce roman de la pitié intitulé d'abord *le Manuscrit de l'évêque*, qui devait s'appeler *les Misères*, & qui est devenu *les Misérables*. C'est d'ici qu'il est parti pour prononcer à l'Académie française l'éloge de Népomucène Lemer cier, pour réclamer au Luxembourg, lui, le futur exilé de Décembre, l'abrogation des lois d'exil. C'est d'ici que, de l'Opéra, il se rendit aux Tuileries pour demander au Roi la grâce de Barbès. C'est de cette demeure que, nommé représentant du peuple de Paris, le septième sur la liste, entre Pierre Leroux & Louis Napoléon, il prit le chemin de l'Assemblée nationale, qui devait être celui de la proscription. (*Applaudissements & bravos.*) C'est de ce logis, envahi par les insurgés de juin & respecté par eux, qu'il sortit, l'écharpe de représentant à la ceinture, pour affronter le feu des barricades. C'est de cette maison, enfin, qu'il s'éloigna pour aller voir expirer son frère & entendre dire au mourant, poète aussi : « Je meurs consolé. Je te laisse. »

Je n'ai pu m'empêcher d'être ému, la première fois que j'ai posé le pied sur les marches de pierre de cet escalier à rampe de fer que, le cœur battant bien fort, tant de débutants, d'admirateurs, de familiers, tant de glorieux amis ont gravi autrefois ! Tout un vivant panthéon a passé, Messieurs, par où vous venez de passer. Sur ces marches que les enfants de Victor Hugo montaient en riant, en chantant, des hommes qui furent l'éclat de tout un siècle ont posé le pied. — Toute une génération d'immortels ! Quels noms, quelle renommée, quelles statues, quels fantômes ! C'est Lamartine, c'est Michelet, c'est Alexandre Dumas, c'est Gérard de Nerval, c'est Alphonse Karr, c'est Pétrus Borel, c'est Méry, c'est Célestin Nanteuil, c'est Frédéric Soulié, c'est Louis Boulanger, le peintre aimé du poète, c'est David d'Angers, dont le marbre couronné de lauriers devance alors la postérité, c'est — ne l'oublions pas, Victor Hugo l'aimait — le baron Taylor, qui ouvrait avec *Hernani* au poète de combat les portes de la Comédie-Française. (*Très bien ! très bien !*) C'est Émile & Antony Deschamps, celui de la *Divine comédie* & celui du *Romancero* ; c'est Arsène Houssaye tout jeune,

c'est Alexandre Dumas fils tout petit; c'est là, au même étage, dans la maison qui fait l'angle, Théophile Gautier, le disciple logé auprès du Maître, ouvrant chaque matin sa fenêtre pour voir lever Victor Hugo comme il verrait lever le soleil. (*Vifs applaudissements & bravos.*)

Un soir, parmi les jeunes filles qui venaient chanter dans le salon rouge les chœurs de la *Esmeralda* de Louise Bertin, Victor Hugo remarquait la fille d'un compagnon d'armes de son père en Espagne, M^{lle} de Montijo, qui devait devenir impératrice, &, en revenant de Weimar où elle avait rencontré Goëthe, Alexandre de Humboldt, gloires de l'Allemagne, venait saluer ici l'auteur du *Rhin*.

Elles ont entendu, ces marches de pierre, il a vu, cet escalier où l'on a accroché de vieilles affiches de théâtre comme des drapeaux de victoire, les pas, les gestes des comédiens qui jetaient au public les vers du poète : Dorval qui fut la Tisbé, Bocage qui fut Didier, Frédérick qui fut Ruy Blas, George qui fut Lucrèce Borgia, & tous ces bruissements de robes & ces chocs de talons — échos d'autrefois — retentissent aujourd'hui comme des bravos éteints que ranime l'éveil du passé. (*Très bien! très bien!*)

Alfred de Vigny s'était éloigné, Musset oubliait, George Sand était-elle venue ? D'autres aussi ?

Mais une génération nouvelle, celle de 1840, succède aux vaillants de 1830; bientôt Banville, Baudelaire, Leconte de Lisle viendront frapper à la porte hospitalière; & déjà deux jeunes gens, élèves du collège Charlemagne; où Charles & François-Victor étudient, ont apporté à Victor Hugo leur premier hommage, leurs premiers vers.

Ceux-là, vous les avez nommés, Messieurs; ce sont les fidèles serviteurs de la gloire du Maître, les amis de toutes les heures, les combattants de l'*Événement* & du *Rappel*, dramaturges & poètes qui ont fait de toute leur existence le piédestal solide de la statue de Victor Hugo (*Applaudissements*); c'est l'auteur des *Funérailles de l'honneur*, Auguste Vacquerie; c'est le vieux maître qui fut indulgent à mes premiers pas, l'auteur d'*Antigone* & de *Benvenuto Cellini*, le traducteur d'*Hamlet*, Paul Meurice.

(*Salve d'applaudissements.*) Ceux-là furent, après les fils de Victor Hugo, les plus dévoués à sa mémoire, & il faut bien encore remercier M. Paul Meurice de s'être noblement dessaisi de tant de souvenirs précieux, de tant d'œuvres d'art, de ces dessins, de ces autographes, de ces livres qui faisaient partie de sa vie & qu'il a apportés au Musée, à la Maison de Victor Hugo.

Il faut être bibliophile & amateur de souvenirs artistiques pour savoir tout ce que coûte à celui qui possède des éditions rares ou des portraits curieux la séparation d'avec ses trésors. (*Très bien! très bien!*) C'est un arrachement douloureux qui, pour Paul Meurice, ne fut que de la joie. Il avait réuni neuf cents portraits de Victor Hugo. C'était son musée avant d'être notre Musée. Il a tout donné. Mais ceux qui l'entourent ont aussi, par leur renoncement, droit à notre reconnaissance &, avec eux, les petits-enfants de Victor Hugo, Georges & Jeanne, immortalisés par le grand-père & qui ont, comme une couronne, apporté généreusement leur hommage à la Maison de l'aïeul. (*Applaudissements.*)

C'est à eux que Paris devra cette demeure précieuse, sacrée par le génie, où l'on viendra comme à Stratford-sur-Avon on va à la petite & glorieuse Maison de Shakespeare. C'est à eux que Paris, qui n'a plus la maison de Balzac, démolie, & la maison de Corneille, emportée, devra la Maison de Victor Hugo. Et que de visiteurs, désormais, vont venir en cette demeure où nous sommes aujourd'hui! Car la France est fidèle à ses gloires. Des générations nouvelles — celle de 1850, celle de 1860, celle de 1870, — la génération de l'Année terrible & des enfants du Siècle — ont succédé à leurs aînées &, par elles, avec les années, la renommée de Victor Hugo a continué à grandir.

Le chêne est toujours là, étendant ses rameaux sur les jeunes fronts. Lorsque sonna l'heure des quatre-vingts ans du poète, la foule accourut sous ses fenêtres en saluant le grand-père comme elle traversera ces salles en saluant l'éternel vivant, & ce défilé de tout un peuple est resté comme une chère & touchante légende parisienne. Le jour des funérailles fut un deuil pour la Patrie & la date du Centenaire une fête

nationale. Aujourd'hui — permettez-moi le mot — c'est comme une fête de famille, celle du souvenir ému & de l'affection profonde pour cet homme dont je tiens à dire : Il fut grand, tout le monde le sait, mais il fut bon, & la bonté, c'est la fleur même du génie. (*Vive approbation. Très bien ! très bien !*)

Et, sous ce toit où grandirent ses enfants, il semble que Victor Hugo, dans l'intimité de sa vie, soit plus présent que dans son cercueil même, sous la voûte où il repose. Là-haut, à côté du bureau où, debout, le poète écrivait chaque jour une page nouvelle, on peut revoir le lit où nous l'avons contemplé étendu, il y a dix-huit ans, dans sa blancheur de marbre, tel que le peignit alors Bonnat. Les foules qui viendront pourront admirer à la fois le travailleur de tous les jours & le classique de toujours. Là-haut est le lit de mort. Ici, dans ce coin de Paris, dans ce coin de France comme dans le monde entier, palpite encore son esprit & rayonne son immortalité ! (*Applaudissements prolongés & bravos.*)

Il est ensuite donné lecture de la traduction d'une lettre adressée à la Maison de Victor Hugo par le Comité de la Maison de Shakespeare à Stratford-sur-Avon.

29 juin 1903.

TRÈS HONORÉ MONSIEUR,

Chargé par le Conseil des « Trustees of Shakespeare's Birthplace » de veiller à l'envoi de la couronne par laquelle ils viennent saluer l'inauguration de la Maison de Victor Hugo, j'ose croire que vous me permettrez de me faire auprès de vous l'interprète des sentiments dont cette couronne est le symbole : admiration profonde du grand génie dont votre maison consacre la mémoire, hommage & vénération à la glorieuse littérature française dont il a fait sonner tous les tons de la lyre : sympathie fraternelle avec la belle œuvre à laquelle la cérémonie d'aujourd'hui met le comble.

Stet fortuna domus! floreat in æternum! & Dieu veuille que, de nos deux maisons, de nos deux gloires, se dégage de plus en plus un esprit d'amour & de fraternité entre nos nations sœurs!

Ce sont là, très honoré Monsieur, les vœux avec lesquels je m'incline devant le génie de Victor Hugo en venant déposer, au sanctuaire que lui décerne la France, la couronne de Shakespeare.

Robert S. DE C. LAFFAN.

A la suite de ces discours, lorsque la séance officielle a été levée, les invités ont visité les collections du Musée Victor-Hugo, qui occupent trois étages de l'immeuble.

A ce moment, les assistants ont accès à l'escalier conduisant au deuxième étage qui constituait seul l'appartement du poète. Les murs de cet escalier disparaissaient sous les dessins, les affiches de théâtre & les documents précieux : Daumier, Gill, Nadar, Tony Johannot, Célestin Nanteuil, Bayard, Villette, Bida, Albert Maignan; à chaque marche on lit un nom illustre, on rencontre un souvenir de luttes : annonce de premières représentations glorieuses, *Ruy Blas*, *Marion Delorme*, *Hernani*; proclamations politiques, apparition du journal *le Rappel*, le 3 mai 1869. Une maquette de bas-relief, « le Parnasse », de Henri Cros, orne un palier : elle est destinée à être exécutée en pâte de verre, à la Manufacture de Sèvres. Une photographie reproduit l'apothéose de Victor Hugo inspirée au statuaire Lucien Pallez par la *Veillée de l'Arc de Triomphe*, œuvre que son importance n'a pas permis d'exposer dans la Maison du poète.

Au deuxième étage l'appartement de Victor Hugo. Avec

le temps, des modifications ont été apportées à la disposition des lieux, à la division des pièces; du moins a-t-on conservé à chaque emplacement son affectation ancienne.

L'antichambre est ornée de faïences de Guernesey, de dessins des travaux d'ébénisterie que Victor Hugo faisait exécuter en assemblant des fragments de meubles anciens & qui sont une révélation d'art nouveau. Quelques-uns de ces meubles sont réunis dans la pièce; au mur, simulant un panneau de vieux chêne sculpté, une curieuse table crédence est relevée dans la boiserie.

Dans la salle à manger, Victor Hugo dessinateur. En vitrines, appendus aux murailles, en des cadres anciens sculptés & dorés, des centaines de dessins, lavis ou aquarelles, exécutés par le Maître, tous marqués de son génie. M. Paul Meurice n'a ménagé aucun sacrifice pour les mettre en valeur; rien à ses yeux n'était assez beau, assez digne d'encadrer ces œuvres d'art & ces souvenirs intimes. Ainsi exposées, ces œuvres révèlent sous un nouveau jour la puissance & la diversité du génie du Maître; ses dessins, comme ses écrits, sont d'une inspiration que tous les souffles de la pensée animent tour à tour; visions merveilleuses ou fantastiques, impressions familières ou farouches, charme ou horreur des vieilles choses, ironie, satire, révélation de la beauté mystérieuse de la nature; les préoccupations hautaines de l'esprit du poète sont puissamment reflétées dans tous les genres. Et, de même que sa pensée est diverse, les moyens qu'il emploie sont différents : certains dessins sont ébauchés, visions terribles ou allégories

charmantes, livrées à l'imagination de l'observateur; d'autres sont terminés & traités comme des épreuves de gravure & d'une exécution arrêtée fine & élégante.

Tous, d'un art élevé, rivalisent d'intérêt, de curiosité, de romantisme, mais ils sont avant tout personnels &, ainsi que l'a dit M. Jules Claretie, pour comparer Victor Hugo à d'autres peintres, il faut mettre à côté de son nom ceux de grands maîtres, Rembrandt, Callot, Goya.

Il est impossible de quitter cette salle sans reporter son souvenir vers la paisible demeure où M. Paul Meurice conservait ces trésors. Les pièces les plus importantes, le «Burg à la croix», le «Vieux phare du moyen âge», dont les cadres magnifiques ont été dressés & peints par Victor Hugo, occupaient dans la maison de son vieil ami la place la plus intime, accrochés au-dessus de sa table de travail. Seule la pensée de rendre un nouvel hommage au Maître & de procurer à tous la jouissance de ce qui lui était le plus cher a permis qu'il supportât avec joie une telle séparation.

A tous ces trésors s'ajouteront les manuscrits, autographes, épreuves, bons à tirer & premiers états des œuvres du Maître, livres précieux & éditions rarissimes qui font partie de la donation, mais n'ont pu encore être transportés & mis en place.

La pièce suivante, dite *pièce chinoise*, renferme principalement des souvenirs de l'habitation de M^{me} Drouet à Guernesey, demeure qui, voisine de Hauteville-house, portait le nom familier de «Hauteville-féerie», à raison des aménagements merveilleux que le poète y avait réalisés.

la fonction de Paris, c'est la disposition
de l'idée.

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

~~Paris est la capitale de la France~~

car la son droit, car il le remplît.

Paris son droit est un droit

Paris est un droit

Tous ce qui dans les intelligences

éparses sur cette terre prend feu et

là, ce pétile, on le fait à Paris.

la magnifique incendie du progrès, en

Paris qui l'allume. il y travaille sans

relâche. il y jette le combustible

les sottises, les puyages). Pour ces
faits de la flamme, ce grand Paris,
chauffeur de l'arche sublime, montre
et de dilater en clarté. De là le profond
éclairage des arêtes. Voilà trois siècles
où tout que Paris triomphe dans la
lumière, et en attendant de le raison,

Qu'il est corré de la civilisation aux
^{ce qu'il prodigue la libre parole aux hommes,}
quatre cents; de dixième siècle
par Rabelais, — qu'il importe la base;
de dix-septième; par
— qu'il importe la France-Monarchie à la
masque; de dix-huitième; par
Voltaire, — qu'il importe l'exil. ~~de~~

Les collections de cette salle ont été acquises de M. Kock, conservateur de la Maison de Victor Hugo, neveu de M^{me} Drouet.

Les cloisons, les aménagements, les portes & jusqu'aux cheminées & au plafond, presque uniquement dans le style chinois, sont entièrement l'œuvre de Victor Hugo. Le poète en a composé & dessiné les sujets fantastiques & de ses mains a découpé, gravé, peint & doré la matière.

Une intéressante collection de vaisselle, de faïences est exposée dans des panneaux à compartiments.

Une petite chambre remplie de dessins originaux de Victor Hugo conduit à la pièce où se trouvait en réalité son cabinet de travail de 1833 à 1848 avant les modifications apportées à l'immeuble. Le pieux souvenir des petits-enfants du Maître a reconstitué là, avec la réalité des moindres détails, la chambre mortuaire de l'avenue d'Eylau.

La pièce est tendue de damas rouge à grandes fleurs ton sur ton; le plafond est recouvert d'une tapisserie encadrée de peluche verte; au milieu de la pièce, un lit Louis XIII sans baldaquin, celui où mourut Victor Hugo. La literie ne comporte ni oreillers, ni traversin; le poète ne faisait usage ni de l'un, ni de l'autre. Un tout petit coussin déposé à la tête du lit avait été apporté par M^{me} Lockroy dans les derniers instants de sa maladie.

L'arrangement de la pièce est simple & grave & dénote la forte discipline de l'existence du poète; il travaillait là sans arrêt, de 5 heures du matin à midi, dans l'isolement com-

plet, &, lorsque ce labeur quotidien était terminé, il ne consacrait plus à écrire un seul instant de sa journée.

Tout dans cette pièce retirée était donc aménagé en vue du travail. Près de la fenêtre, le pupitre où, jusqu'à ses derniers jours, Victor Hugo écrivit debout, sur la tablette sont déposés son encrier, sa plume & une feuille manuscrite fixée sous verre :

« Je représente un parti qui n'existe pas encore, le parti Révolution-Civilisation. Ce parti fera le xx^e siècle. Il en sortira d'abord les États-Unis d'Europe, puis les États-Unis du Monde. »

A gauche du lit, sur un chiffonnier plein de manuscrits, la République dorée de Clésinger; au milieu du panneau de droite, un meuble à manuscrits en marqueterie, au-dessus duquel est exposé le portrait de Victor Hugo sur son lit de mort, par Bonnat.

Sur la cheminée, une délicate pendule & deux flambeaux de bronze ciselé, deux gracieux portraits d'enfants, Georges & Jeanne Hugo vers l'âge de dix ans.

Une glace rectangulaire dans un vieux cadre, un meuble de nuit, des sièges de velours, un vaste tapis complètent l'ameublement de la pièce.

Les invités la visitent avec recueillement, & ce sera toujours avec une émotion respectueuse que le peuple de Paris y pénétrera lorsque la Maison de Victor Hugo lui sera librement ouverte.

A l'étage supérieur, qui n'appartenait pas à l'appartement

VICTOR HUGO SUR SON LIT DE MORT

D'après le tableau de Bonnat

22 Mai 1885-



à Georges Hugo.
L. Bonnat.

de Victor Hugo, deux pièces sont consacrées au musée intime, une autre au musée populaire.

Après un vestibule, deux salles où sont réunis des portraits de famille, pour la plupart du plus haut intérêt : un portrait de Léopoldine Hugo par Louis Boullanger, un médaillon d'Adèle, les portraits des enfants dessinés par la femme du poète, un buste en bronze de Victor Hugo. Dans une vitrine, ses habits d'académicien, de pair de France, son écharpe & son insigne de sénateur, les vêtements qu'il portait lors de sa fuite en 1851. Près de la fenêtre, la table sur laquelle Victor Hugo écrivit la *Légende des Siècles*, ainsi qu'en témoigne l'inscription gravée dans le bois par le poète qui légua cette table à M^{me} Drouet en 1859. Enfin, des souvenirs, des reliques, des cheveux, des moulages de sa main droite en 1877, 1883, 1885; la croix qu'à l'âge de vingt-trois ans il reçut en même temps que Lamartine, par faveur spéciale, à l'occasion du sacre de Charles X; le diadème que portait M^{lle} George dans *Marie Tudor*; le livre à l'abeille sur la couverture duquel est incrustée une abeille ravie au trône impérial par M. Jules Claretie.

La pièce consacrée au musée populaire comprend la collection offerte par M. Beuve dans laquelle sont réunis tous les souvenirs vendus sur la voie publique à l'occasion de fêtes, tous les objets familiers sur lesquels l'effigie de Victor Hugo a été reproduite par les fabricants. Des vitrines entières, pleines de ces pièces, consacrent sous une forme curieuse la popularité du poète.

La Maison de Victor Hugo est désormais ouverte au public.

Dans l'ensemble si varié de ces collections revivra, au cœur du vieux Paris, le souvenir évoqué d'une manière saisissante du Poète aimé du Peuple. Sa vie familière, le labeur de son existence, les luttes qu'il soutint pour l'émancipation de l'esprit y seront intimement révélés à ceux qui visiteront chaque jour le logis de la place des Vosges, tandis que le monument du centenaire proclamera le rayonnement de son génie sur le monde.



TABLE DES GRAVURES.

	Pages.
Victor Hugo.	1
D'après Rodin. (Dessiné & gravé sur bois par A. Lepère.)	
Victor Hugo en 1827	9
D'après la lithographie de Maurin.	
Couronne offerte par la Municipalité de Prague	19
Coffret renfermant la couronne de la Ville de Prague	19
La Vision du Poète.	23
Haut-relief de Georges Bareau. (Cliché Julien Petitot.)	
Victor Hugo en 1838	41
D'après le marbre de David d'Angers.	
Monument érigé par souscription nationale place Victor-Hugo (face)	53
Monument érigé par souscription nationale place Victor-Hugo (revers)	53
«Victor Hugo philosophe.» — «Victor Hugo orateur.»	59
Bas-reliefs du monument érigé place Victor-Hugo.	
«Victor Hugo romancier.» — «Victor Hugo historien.»	59
Bas-reliefs du monument érigé place Victor-Hugo.	
Carte d'invitation à la cérémonie d'inauguration du monument de la place Victor-Hugo	65
Composition d'André Devambez.	
Inauguration du monument de la place Victor-Hugo	77
Discours de M. de Selves, Préfet de la Seine. (Cliché Bouffar.)	
Carte d'invitation à la soirée du 27 février 1902	85
Gravure sur bois du médaillon communiquée par M. Ch. Delagrave.	

Programme du concert du 27 février 1902.....	89
Dessin de Paul Avril.	
«Victor Hugo offrant sa lyre à la Ville de Paris.».....	97
Plafond allégorique (hôtel de Ville de Paris). Gravure de Waltner, d'après Puvis de Chavannes.	
Maison de Victor Hugo, place des Vosges.....	115
Cliché Julien Petitot.	
Carte d'invitation à la cérémonie de la place des Vosges.....	117
Cérémonie de la place des Vosges.....	123
Le cortège officiel pénétrant sur la place pour se rendre aux tribunes. (Cliché Chusseau-Flavien.)	
Statue de Victor Hugo érigée place des Vosges pendant la cérémonie du 2 mars.....	125
Cliché Leroy.	
La place des Vosges subitement embrasée à la fin de la cérémonie.....	131
Cliché Gribayedoff.	
Médaille commémorative du centenaire de Victor Hugo.....	137
Appartenant à la Ville de Paris.	
Victor Hugo en 1879.....	149
D'après le tableau de Bonnat.	
M. Paul Meurice.....	153
Fragment manuscrit de «Paris», 1867.....	165
Victor Hugo sur son lit de mort.....	167
D'après le tableau de Bonnat.	
Fleuron. — Initiales de Victor Hugo.....	168

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
BUREAU DU CONSEIL MUNICIPAL	III
ADMINISTRATION DE LA VILLE DE PARIS	V
LISTE DE MM. LES CONSEILLERS MUNICIPAUX	VII
AVANT-PROPOS.	XIII
CHAPITRE I ^{er} . — LES FÊTES DE PARIS.	
Décisions du Conseil municipal.	I
Programme des fêtes.	11
CHAPITRE II. — LES FÊTES DE L'ÉTAT.	
Projet de loi déposé par le Gouvernement	12
Hommage rendu par la Chambre des Députés	13
Circulaire du Ministre de l'Instruction publique	14
Hommage rendu par le Sénat	15
CHAPITRE III. — LA DÉLÉGATION DE PRAGUE.	
Invitation à des Municipalités étrangères	16
Arrivée à Paris de la Délégation de Prague	18
CHAPITRE IV. — RÉCEPTION DES DÉLÉGUÉS À L'HÔTEL DE VILLE.	
Organisation de la réception	20
Présentation des Délégations	23
Concert & Lunch	31
CHAPITRE V. — CÉRÉMONIE OFFICIELLE AU PANTHÉON.	
Organisation de la cérémonie.	34
Discours de M. G. Leygues, Ministre de l'Instruction publique, au nom du Gouvernement.	37
Discours de M. Hanotaux, Directeur de l'Académie française.	41
Récitations	48

CHAPITRE VI. — INAUGURATION DU MONUMENT À VICTOR HUGO.

Invitation à M. le Président de la République	51
Souscription nationale	52
Description du Monument	55
Organisation de la cérémonie d'inauguration	58
Inauguration officielle	62
Discours de M. Paul Meurice au nom du Comité	66
Discours de M. Dausset, Président du Conseil municipal	70
Discours de M. de Selves, Préfet de la Seine	75

CHAPITRE VII. — ILLUMINATIONS.

Pavoisements & illuminations de la place & de l'avenue Victor-Hugo .	80
Décoration de la place de l'Hôtel de Ville	81

CHAPITRE VIII. — RÉCEPTION À L'HÔTEL-DE-VILLE.

Organisation d'une soirée de gala	83
Divertissements & Concert dans la grande salle des Fêtes	85
Concert dans le salon des Arcades	93
Concert dans la salle des Prévôts	95

CHAPITRE IX. — SOIRÉE À L'HÔTEL DE VILLE.

Soirée offerte aux Collaborateurs de la Municipalité	97
--	----

CHAPITRE X. — BANQUET OFFERT À LA DÉLÉGATION DE PRAGUE.

Déjeuner au Palmarium du Jardin d'acclimatation	100
Discours de M. le Président du Conseil municipal	101
Discours de M. Autrand, Secrétaire général de la Préfecture de la Seine	104
Discours de M. Adrien Veber, Président du Conseil général de la Seine	105
Discours de M. Srb, Maire de Prague & de divers Délégués	106

CHAPITRE XI. — CONSÉCRATION DU MUSÉE VICTOR-HUGO, PLACE DES VOSGES.

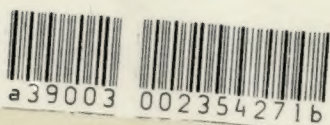
Décision relative à l'installation du Musée	109
Organisation d'une fête populaire place des Vosges	110
Cérémonie de consécration	115
Discours de M. Duval-Arnould, Vice-Président du Conseil municipal .	116

Discours de M. Dausset, Président du Conseil municipal	118
Discours de M. de Selves, Préfet de la Seine	122
Défilé des enfants des écoles	124
Récitations & chants	125
Cérémonie d'apothéose	126
Hommage de la « Muse ouvrière »	127
Embrasement & illuminations de la place	129
CHAPITRE XII. — LE CENTENAIRE DANS LES ÉCOLES COMMUNALES.	
Organisation d'un concours dans les Écoles communales	132
CHAPITRE XIII. — MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU CENTENAIRE.	
Effigies de Victor Hugo & souvenirs du Centenaire; frappe d'une médaille officielle	135
CHAPITRE XIV. — HOMMAGES DIVERS.	
Adresses parvenues à la Municipalité de Paris	137
CHAPITRE XV. — INAUGURATION DU MUSÉE VICTOR-HUGO.	
Aménagements des collections dans la Maison de Victor-Hugo	146
Préparatifs de la cérémonie d'inauguration	149
Remise à la Ville du Musée Victor-Hugo	151
Discours de M. Paul Meurice	152
Discours de M. Deville, Président du Conseil municipal	153
Discours de M. de Selves, Préfet de la Seine	154
Discours de M. Jules Claretie, au nom de l'Académie Française & de la Comédie-Française	155
Adresse de la Maison de Shakespeare	161
Visite de la Maison de Victor Hugo	162
TABLE DES GRAVURES	169

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

0306185



CE PQ 2298

.P3 1903

COO PARIS. CONSE CENTENAIRE D

ACC# 1223967

[illegible]

